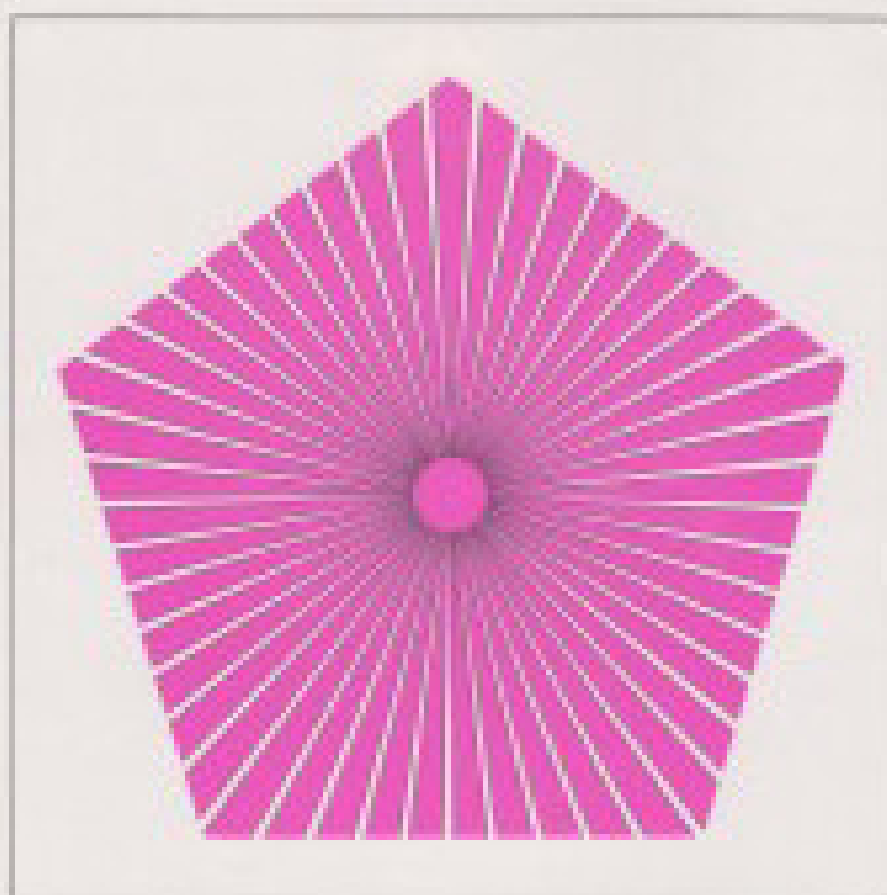


J. van Rijckenborgh
LA GNOSE
ORIGINELLE
EGYPTIENNE
4

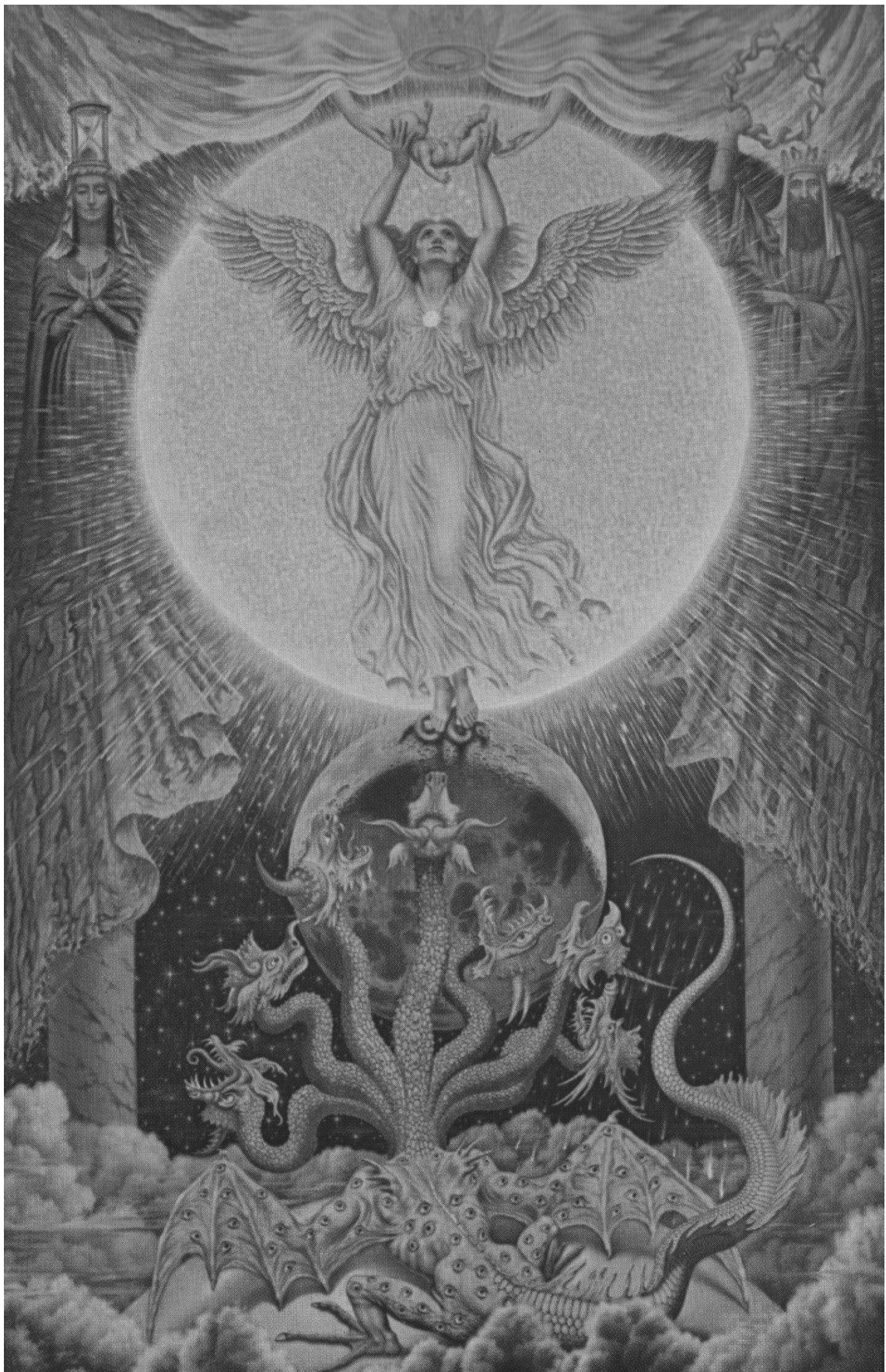


LA GNOSE ORIGINELLE EGYPTIENNE
ET SON APPEL DANS L'ÉTERNEL
PRÉSENT
PROPAGÉE ET EXPLIQUÉE DE NOUVEAU
D'APRÈS
**LA TABLE D'EMERAUDE ET LE
CORPUS HERMETICUM**
DE
HERMÈS TRISMÉGISTE

PAR
JAN VAN RIJCKENBORGH



QUATRIÈME TOME 1991



Explication de l'illustration: La Femme de l'Apocalypse

(Apocalypse, 12,1-18)

Sur la terre, le dragon à sept têtes et dix cornes couve ses ténébreux desseins. Sa queue entraîne le tiers des étoiles du ciel. Ses ailes de chauve-souris sont parsemées d'yeux: il est le maître de la terre.

La Femme de l'Apocalypse, enveloppée du Soleil, la Lune et le serpent sous ses pieds, porte une couronne de douze étoiles sur sa tête. C'est la Fraternité, qui fuit dans le désert avec son enfant, la Jeune Gnose, le nouveau maillon de la Chaîne d'Or de la Fraternité, pour le soustraire au dragon. Elle tend l'enfant vers la couronne, l'Œil qui voit tout, les mains du Père qui l'emportent derrière les voiles de l'Univers.

A droite de la Femme, se dresse le Père originel, l'Impulsion créatrice divine, Celui qui répand la Force. Il tient dans sa main le Zodiaque sous forme d'un anneau autour duquel s'enroule douze fois un serpent qui se mord la queue. Le Père originel montre la Mère primordiale: Il déverse sa Force en Elle, qui la reçoit (d'où ses mains formant une coupe). Elle est celle qui offre une résistance, Saturne, le Temps, la Limitation; c'est pourquoi elle porte un sablier sur la tête. Les pans de leurs deux vêtements s'entrouvrent devant le Soleil, le principe christique central: Nul ne va au Père que par Moi! Ce qui explique aussi que l'enfant s'élève de la sphère solaire. Le Père universel nous présente le symbole du Ying et du Yang, l'Unité parfaite, le Cercle: le Soleil envoie ses rayons à travers l'Univers entier.

Le vrai chemin, pour l'élève gnostique, c'est celui du milieu, notre champ de vie: par l'Ame aller au Christ, et ainsi rentrer en contact avec le Père universel; car Celui qui M'a vu a vu le Père. (L'élévation dans le Père universel signifie la fin de toute matérialité).

Préface

C'est avec une joie profonde et une sincère gratitude que nous faisons paraître le quatrième et dernier tome de la *Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*.

Conformément à la tâche et à la vocation de la Jeune Fraternité Gnostique de la Rose-Croix d'Or, nous avons pour dessein d'annoncer et d'expliquer de nouveau, à l'humanité qui cherche, l'antique message du Salut sous sa forme la plus universelle, afin de rendre une nouvelle fois les hommes conscients de l'unique Chemin concret menant à l'accomplissement de la véritable destinée humaine en le lui montrant clairement.

En ces temps de la fin, où toutes les vieilles certitudes chancellent et s'écroulent, d'innombrables chercheurs pleins d'aspiration sont en quête de l'Unique Lumière «qui brille à jamais dans les ténèbres, mais que les ténèbres n'ont pas reçue.» C'est pour eux tous que, «d'Egypte», retentit à nouveau l'appel de la Sagesse qui est Amour; il nous vient de Celui qui n'abandonnera jamais l'oeuvre de Ses mains. Les hommes qui Le cherchent dans la Vérité comprendront cet appel que leur adresse la Sagesse hermétique, et sauront ce qui leur reste à faire.

Qu'ils se retournent promptement en direction de l'appel!

Les moissonneurs de ce temps sont prêts: puissent encore beaucoup se joindre bientôt à la Moisson!

JAN VAN RIJCKENBORGH

I

Treizième livre: Hermès Trismégiste à Tat: Le Nous universel ou l'Esprit sanctifiant

i. Hermès: *Le Nous, ô Tat, procède de l'Etre même de Dieu, pour autant que l'on puisse parler de l'Etre de Dieu; quoi qu'il en soit, Seul le Nous se connaît lui-même intégralement.*

2. *C'est pourquoi le Nous n'est pas distinct de l'Etre de Dieu; il émane de cette Source, comme la lumière émane du Soleil.*

3. *Le Nous des hommes est bon: c'est pourquoi certains hommes sont des dieux; leur état humain est très proche de l'état divin. Le Bon Démon a donc nommé les dieux, hommes immortels, et les hommes, dieux mortels. Chez les êtres dépourvus de raison, le Nous est la nature. Là où il y a une âme, il y a un Nous, de même que partout où il y a vie, il y a une âme. Mais l'âme des êtres dépourvus de raison n'est que vie sans Nous. Or le Nous est le bienfaiteur des âmes humaines, Il les travaille et les forme en vue du Bien.*

4. *Chez les êtres dépourvus de raison, le Nous agit en accord avec le caractère naturel; dans les âmes des hommes, cependant, Il agit en opposition.*

5. *Souffrance et désir tourmentent l'âme dès son entrée dans le corps; en effet souffrance et désir se répandent dans le corps densifié comme un feu, où sombre l'âme, submergée.*

6. *Si le Nous peut prendre la direction de l'âme, il projette sa lumière sur elle et s'oppose ainsi à ses penchants naturels. De même qu'un bon médecin cautérise ou retranche du corps ce qui est malade, ainsi le Nous fait souffrir l'âme, en extirpant la convoitise, cause de son état morbide.*

7. *La grande maladie de l'âme provient de ce qu'elle renie Dieu, de là son penser erroné qui fait naître le mal sans rien susciter de bon.*

C'est pourquoi, en combattant cette maladie, le Nous redonne le Bien à l'âme comme le médecin rend la santé au corps.

8. *Les âmes humaines que ne guide pas le Nous sont dans la même situation que les animaux dépourvus de raison. En effet, le Nous agit en accord avec elles et laisse libre cours à leurs désirs, dont la violence les entraîne et les maintient dénuées de raison.*

Ainsi, comme les êtres dépourvus de raison, ne cessent-elles de s'abandonner à leurs passions et convoitises débridées, et elles ne sont jamais rassasiées de leurs péchés; or les effets déraisonnables des passions et des désirs sont un mal incommensurable.

9. *Dieu a placé ces âmes sous l'implacable rigueur de la Loi, afin qu'elles deviennent conscientes de leur méchanceté.*

10. Tat: *Tout cela, ô Père, n'est-il pas en contradiction avec ce que tu m'as déjà dit du Destin? Si un homme est prédestiné à commettre adultère, sacrilège ou tout autre crime, sera-t-il donc puni alors qu'il n'agit que sous l'impérieuse contrainte de la Fatalité?*

11. Hermès: *Tout, mon fils, est l'œuvre du Destin et rien de ce qui concerne les choses matérielles, ni bien ni mal, n'advient en dehors de lui. C'est également par le Destin que quiconque accomplit le beau et le bien en éprouve les conséquences; c'est pourquoi chacun agit et acquiert l'expérience selon la nature de ses actes.*

12. *Mais laissons là le péché et le Destin, dont nous nous sommes déjà entretenus. Parlons maintenant du Nous: de ses pouvoirs, de la façon dont Il opère différemment dans les hommes et dans les êtres dépourvus de raison, chez qui ses effets bienfaisants*

ne peuvent se manifester tandis qu'il éteint les passions et les désirs des hommes. Parmi ces derniers, il faut distinguer ceux qui possèdent le Nous et ceux qui n'y sont pas reliés. Tous les hommes sont soumis au Destin, soumis à la naissance et au changement, qui en sont le commencement et la fin.

13. Tous les hommes subissent donc les impératifs de leur destinée, mais ceux qui suivent la raison et que guide le Nous ne les subissent pas de la même façon; comme ils se sont détachés de ce qui est mauvais, ils ne les éprouvent pas comme un mal.

14. Tat: Que veux-tu donc dire, Père: celui qui commet l'adultère n'est-il pas mauvais? Le meurtrier n'est-il pas mauvais? Et tous les autres non plus?

15. Hermès: Mon fils, celui qui a la raison pour guide connaîtra la souffrance liée à l'adultère et à la mort comme l'adultère et le meurtrier bien qu'il ne commette ni adultère ni meurtre.

Il est impossible d'échapper au changement non plus qu'à la naissance: mais qui possède le Nous peut se libérer du mal.

16. C'est pourquoi, mon fils, j'ai écouté de tout temps la parole du Bon Démon. S'il l'avait écrite, il aurait rendu un grand service au genre humain. Car Lui seul, mon fils, pénétrant toutes choses comme Fils unique de Dieu, a prononcé des paroles véritablement divines.

Ainsi, je l'entendis une fois dire que tout le créé est un, en particulier les êtres incarnés, dotés d'intelligence, et que nous vivons d'une force potentielle, d'une force active, et du principe d'éternité. C'est pourquoi le Nous est bon, de même que l'âme qui en émane.

17. En conséquence, les choses de l'Esprit ne sont pas divisées, et le Nous, qui est l'âme de Dieu et règne sur toutes choses, peut accomplir ce qu'Il veut. Réfléchis à cela, et rapporte ce que je viens de dire à la question que tu m'as posée auparavant sur le Destin et le Nous. Si tu renonces à la vaine polémique, tu comprendras, mon fils, que le Nous, l'Ame de Dieu, règne en vérité sur tout: sur le Destin, sur la Loi, sur le reste, et que rien ne Lui est impossible; Il peut soustraire l'âme humaine au Destin, comme l'y soumettre si elle manque à son devoir.

Telles sont les excellentes paroles qu'a prononcées le Bon Démon.

18. Tat: Ce sont des paroles divines, vraies et lumineuses, Père. Mais veuille encore m'éclairer sur ce qui suit:

Tu as dit que le Nous des êtres dépourvus de raison agit selon leur nature et en accord avec leurs instincts. Je pense que l'instinct des êtres dépourvus de raison est passion (pathos). Si le Nous opère en accord avec les instincts et que ce sont là des passions, le Nous ne devient-il pas lui aussi passion, puisqu'il est affecté par le pathos?

19. Hermès: Très bien, mon fils. Ta question est subtile, et il est juste que j'y réponde.

Tout ce qui, dans le corps, est immatériel est soumis au pathos (souffrance) et est, au sens strict, lui-même passion (pathos). Tout ce qui engendre le mouvement est immatériel. Tout ce qui est mû est corps. L'immatériel est lui-même mû par le Nous. Et ce mouvement est passion (pathos).

Les deux sont donc soumis à la souffrance (pathos), aussi bien ce qui engendre le mouvement que ce qui est mû, le premier parce qu'il impose le mouvement, le deuxième parce qu'il est soumis à l'impulsion du mouvement. Lorsque le Nous se détache du corps, il se détache aussi de la souffrance (pathos, passion). Il vaut peut-être mieux dire, mon fils, que rien n'est sans pathos (souffrance), que tout y est soumis. Le terme «pathos» (souffrance) ne correspond en rien à «souffrance subie». Le premier concept est actif, le second passif. Les corps ont aussi une activité propre. Ou ils sont sans mouvement, ou ils sont mus. Dans les deux cas, il y a pathos (souffrance).

20. L'immatériel, toujours poussé à l'action, est par conséquent soumis à la souffrance. Mais ne te laisse pas tromper par ces mots:

force active et pathos (souffrance) sont une seule et même chose. Mais rien n'empêche d'employer le terme le plus exact et le plus approprié.

21. Tat: Père, Ton explication est très claire.

22. Hermès: Pense ensuite, mon fils, que c'est à l'homme seul parmi les êtres mortels que Dieu a fait un double don: le Nous et la Parole, lesquels équivalent à l'immortalité. Si l'homme emploie ces deux dons de la juste manière, il ne différera en rien des immortels. Mieux, Il se libérera du corps et sera, par ces dons, admis au rang des dieux et des bienheureux.

23. Tat: N'y a-t-il pas d'autres êtres vivants qui utilisent la parole, Père?

24. Hermès: Ils disposent seulement du son, de la voix. La Parole, le langage, diffère beaucoup de la voix, car tous les hommes ont en commun la Parole, mais chaque être vivant a sa propre voix, ou son.

25. Tat: Mais la langue des hommes ne diffère-t-elle pas selon les peuples?

26. Hermès: Les langues diffèrent en effet, mon fils, mais l'humanité est une. La Parole aussi est une. Lorsqu'elle est traduite d'une langue dans une autre, elle demeure la même, aussi bien en Egypte, en Asie ou en Grèce.

Il me semble, mon fils, que tu ne comprends pas encore la merveille et la puissante signification de la Parole. Le Dieu bienheureux, le Bon Démon, a dit que l'âme est dans le corps, que le Nous est dans l'âme, que la Parole est dans le Nous, et que Dieu est le Père de tout. La Parole est donc l'Image et le Nous de Dieu, le corps est l'image de l'Idée et l'Idée est l'image de l'âme.

27. Ainsi ce que la matière a de plus subtil est l'air (l'éther), ce que l'air a de plus subtil est l'âme,

ce que l'âme a de plus subtil est le Nous, et ce que le Nous a de plus subtil est Dieu.

28. Dieu entoure et pénètre tout, le Nous entoure l'âme, l'âme entoure l'air (éther) l'air entoure la matière.

29. Le Destin, la Providence et la Nature sont des instruments de l'Ordre cosmique et de l'ordonnance de la matière. Tout ce qui est doté d'esprit est principe, et le principe de toute chose est identique.

Cependant, chacun des corps qui compose l'Univers est multiple par nature: la caractéristique des corps composés est de conserver invariablement leur essence tandis qu'ils passent d'une forme dans l'autre.

30. De plus, les corps composés ont un nombre qui leur est propre. Sans ce nombre rien ne pourrait être constitué, ni assemblé, ni dissocié; les unités engendrent le nombre qui rend ces corps multiples, et quand le nombre se décompose, elles réabsorbent les parties constituantes, tandis que la matière demeure simple et une.

31. Eh bien, ce Monde entier, cette grande Divinité à l'image de Celui qui est encore plus grand, qui ne fait qu'un avec Lui et qui garde l'Ordre et la Volonté du Père, est la plénitude de la vie. Il n'est rien en Lui, soit dans sa totalité, soit en une seule de ses parties, qui n'ait la vie, et cela tout au long de la marche de retour séculaire que le Père a ordonnée. Dans le monde, il n'y eut jamais, il n'y a pas et il ne saurait y avoir une chose comme la mort.

32. Car le Père veut que le Monde soit vivant aussi longtemps qu'il conserve sa cohésion; c'est pourquoi il est nécessairement Dieu.

33. Comment serait-il possible, mon fils, qu'existât en Dieu, en Lui qui est l'image de l'Univers, en Lui qui est la plénitude de la vie, une chose comme la mort? Car la mort est décomposition, et la décomposition, anéantissement. Comment penser qu'une partie de ce qui est incorruptible puisse se décomposer, ou que quelque chose de Dieu puisse être anéanti?

34. Tat: Père, les êtres vivants qui sont en Lui et une partie de Lui, ne meurent-ils

pourtant pas ?

35. *Hermès: Ne t'exprime pas ainsi, mon fils, car ce serait te méprendre sur les faits. Les êtres vivants ne meurent pas, mais leurs corps, qui sont composés, se dissocient. Cette dissociation n'est pas la mort mais la fin d'une cohésion.*

En réalité cette décomposition ne signifie pas destruction mais possibilité d'un devenir nouveau, d'un renouvellement.

Car quelle est la force active de la vie ? N'est-ce pas le mouvement ? Et qu'y a-t-il qui soit sans mouvement sur terre ? Rien, mon fils !

36. *Tat: Mais alors, tu ne considères pas la Terre comme sans mouvement, Père ?*

37. *Hermès: Non, mon fils; elle seule est à la fois multiple dans son mouvement et pourtant durable.*

Ne serait-il pas risible de supposer que la Mère nourricière de l'Univers, qui fait naître et croître toute chose, soit sans mouvement ?

Car sans mouvement rien ne peut naître. Il est insensé de demander, comme tu le fais, si la quatrième partie du Monde est inactive, car un corps sans mouvement ne signifie rien d'autre qu'un corps inactif.

38. *Sache donc, mon fils que tout ce qui est dans le monde, absolument tout, est mû, soit pour croître, soit pour décroître.*

Ce qui est en mouvement vit, et la sainte Loi veut que rien de ce qui vit ne demeure semblable à lui-même, donc ne reste inchangé. Car, vu dans sa totalité, le monde est sans mouvement, mais toutes ses créations changent, sans toutefois périr ou être anéanties; ce sont les mots, les noms qui jettent l'homme dans la confusion et l'inquiétude.

39. *Car la vie n'est pas naissance mais conscience, et le changement n'est pas mort mais oubli.*

40. *Considéré ainsi, tout est immortel: la matière, la vie, le souffle, l'âme, l'esprit, l'intelligence, l'instinct, tout ce qui constitue chaque être vivant.*

41. *En ce sens, chaque être vivant est immortel, mais plus que tout autre, celui qui est en état de recevoir Dieu et de s'unir à Lui.*

Car c'est le seul parmi les êtres vivants avec lequel la Divinité commerce. Elle lui prédit l'avenir de diverses façons, la nuit par les songes, le jour par les signes: par les oiseaux, les entrailles, l'air, le chêne, de sorte qu'il est donné à l'homme de connaître le passé, le présent et l'avenir.

42. *Sois attentif aussi, mon fils, au fait que chaque être vivant ne séjourne que dans une partie du monde: les habitants de l'eau, dans l'eau, ceux de la terre, sur la terre ferme, les bêtes ailées, dans l'air. L'homme cependant, a commerce avec tous les éléments: la terre, l'eau, l'air et le feu, et même le ciel. Il entre en contact avec lui et le perçoit avec une connaissance et une compréhension croissantes.*

43. *Dieu entoure et pénètre tout, car Il est Lui-même aussi bien la force active que la force passive de l'Univers. C'est pourquoi il n'est point difficile de Le comprendre.*

44. *Si tu souhaites approcher Dieu en pensée, alors contemple l'ordre du Monde et sa beauté. Contemple la nécessité de tout ce que tu perçois ainsi, et la Providence qui règne sur le passé et le présent. Vois comme la matière est pleine de vie, et comment le mouvement de cette Divinité ineffable oeuvre en tout ce qui est beau et bon: dieux, démons, hommes.*

45. *Tat: Mais ce sont là les effets d'une force, père !*

46. *Hermès: Si ce sont seulement les effets d'une force, mon fils, alors, qui donc la met en oeuvre.*

Une quelconque divinité ?

Ne vois-tu pas que, de même que le ciel, la terre, l'eau et l'air sont des parties du

Monde, de même la vie et l'immortalité, le sang, le destin, la providence, la nature, l'âme et l'esprit sont des aspects de Dieu, et que la pérennité de tout ceci est nommée Bien. Il n'est donc rien, ni dans le présent, ni dans le passé, où Dieu ne soit présent.

47. Tat: Dieu est-il dans la matière, Père?

48. Hermès: Si la matière existait en dehors de Dieu, mon fils, quelle place voudrais-tu lui donner? Car tant qu'elle n'aurait pas été mise en activité, que serait-elle d'autre qu'une masse confuse? Et si elle doit être mise en activité, par qui le serait-elle?

Car nous avons dit que les forces actives sont les créations de Dieu.

De qui tous les êtres vivants reçoivent-ils la vie?

A qui les immortels doivent-ils leur immortalité?

Qui provoque le changement de tous ce qui est changeant?

49. Que tu parles de la matière, ou du corps, ou du principe des choses, sache que ce sont-là des effets de la Force de Dieu; l'effet de la force dans la matière forme la matérialité; l'effet de la force dans les corps forme le corporel; l'effet de la force dans le principe, détermine l'essence. Tout ceci est Dieu, l'Univers.

50. Il n'est rien dans l'Univers qui ne soit Dieu.

C'est pourquoi les concepts de grandeur, de lieu, de propriété, de forme ou de temps ne permettent pas de décrire Dieu; car Dieu est l'Univers et, en tant que tel, Il est tout et renferme tout.

Adore cette parole, mon fils et vénère-la: il n'y a qu'une seule religion, qu'une seule façon de servir et d'honorer Dieu, c'est de ne pas faire le mal.

II

Le cœur et l'émotivité

Le treizième livre d'Hermès Trismégiste est consacré au mystère du Nous. Nous avons, nous aussi, souvent parlé de ce mystère, mais nous devons maintenant l'examiner plus précisément. Lorsque nous pensons à l'émotivité, aux émotions humaines, c'est toujours l'état du cœur de l'homme que nous envisageons.

Le cœur de l'homme est un organe merveilleux, de nature septuple, tout comme la tête et le plexus solaire. On peut comparer les sept cavités cérébrales à un chandelier à sept branches, de même le cœur et le plexus solaire.

Le chandelier à sept branches du cœur exerce donc une fonction centrale dans le système vital et fait invariablement appel à la pleine conscience de l'élève tout au long de sa vie. Par le bulbe rachidien d'une part, tous les fluides de conscience se dirigent du sanctuaire de la tête vers le cœur qui les reçoit; d'autre part, le chandelier du plexus solaire, situé sous l'estomac entre le foie et la rate, fait également monter nombre de forces jusqu'au cœur. Ainsi, par le foie et la rate, l'état éthérique et astral de l'homme se transmet au sanctuaire du cœur.

Voyez donc clairement la situation: les trois chandeliers, celui de la tête, celui du cœur et celui du plexus solaire collaborent, et le chandelier du cœur occupe la place centrale. Il est à la fois nourri par les sanctuaires de la tête et du bassin.

C'est en effet le sanctuaire de la tête qui transmet les fluides de conscience du présent, tandis que le sanctuaire du bassin transmet toutes les influences astrales et éthériques du microcosme ayant joué un rôle important dans le passé. De plus, le cœur reçoit aussi, du moins dans de nombreux cas, des rayons émanant directement du cœur central du microcosme, le domaine de la Rose.

Le cœur occupe donc une position centrale dans le système de l'homme. Des influences, impulsions et rayonnements nombreux s'y rencontrent, s'y mêlent et y sont transmutés, constituant l'état émotionnel fondamental, lequel possède à son tour un pouvoir rayonnant.

Ce courant émotif se mêle au sang, au fluide nerveux et au feu du serpent, s'élève ensuite vers le sanctuaire de la tête pour y occuper tous les organes. On peut donc conclure que la qualité, la nature et les particularités de l'état émotionnel proviennent de ce réacteur nucléaire humain qu'est le cœur, et déterminent l'état de vie, le cours de la vie.

L'homme ne peut faire autrement que suivre l'état de son cœur. Et quand, à un moment donné, son état émotionnel, donc le rayonnement du sanctuaire du cœur, est déterminé d'une certaine façon, il en subit obligatoirement les influences et en suit les orientations. Toutes vos possibilités, toutes vos certitudes intellectuelles ou autres sont donc, sans exception, tributaires de votre émotivité, de sa qualité et de sa sphère d'influence, et lui sont subordonnées. Supposons que, comme c'est généralement le cas, vous ayez reçu une excellente éducation, que vous ayez fréquenté les meilleures écoles; vous auriez lieu d'en être reconnaissant car ceci pourrait vous être utile, dans la vie sociale par exemple. Mais si votre émotivité est restée très en retrait de votre éducation, c'est-à-dire, si votre cœur n'a pas reçu, dès la jeunesse, une formation véritablement libératrice psychiquement, cette excellente éducation deviendra bien vite un danger mortel pour vos contemporains, ce qui est aisément démontrable. On ne peut parler d'un changement vital véritablement libérateur que si ce changement commence par le cœur, dans le cœur et avec le cœur.

C'est pourquoi le sanctuaire du cœur doit être soumis le premier à la transfiguration.

L'importance de l'état du cœur est mentionnée d'innombrables fois dans les textes sacrés

de tous les temps. L'émotivité de l'homme peut faire de lui un assassin, un possédé ou un simulateur, susciter en lui une souffrance incommensurable ou le précipiter dans l'abîme. Mais les paroles du Sermon sur la Montagne retentissent: «Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.» Et dans le prologue du treizième livre, Hermès parle ainsi de ceux qui ont le cœur pur:

«Le Nous, ô Tat, procède de l'Etre même de Dieu, pour autant que l'on puisse parler de l'Etre de Dieu; quoi qu'il en soit, le Nous seul se connaît lui-même intégralement. C'est pourquoi le Nous n'est pas distinct de l'Etre de Dieu; il émane de cette Source, comme la lumière émane du soleil.

Chez l'homme ce Nous est bon: c'est pourquoi certains hommes sont des dieux; leur état humain est très proche de l'état divin. Le Bon Démon a donc nommé les dieux, hommes immortels, et les hommes, dieux mortels.

Chez les êtres dépourvus de raison, le Nous est la nature. Mais là où il y a une âme, il y a aussi le Nous, de même que partout où il y a vie, il y a une âme. Néanmoins l'âme des êtres dépourvus de raison n'est que vie sans Nous. Or le Nous est le bienfaiteur des âmes humaines, Il les travaille et les forme en vue du Bien.»

Vue superficiellement, cette conclusion hermétique est quelque peu déconcertante, mais si nous l'éprouvons à la lumière des faits, nous la verrons invariablement confirmée.

Lorsque nous considérons les trois chandeliers qui sont en nous: le chandelier à sept branches du sanctuaire de la tête, celui du plexus solaire et celui du cœur, et que nous nous rendons compte que les trois fois sept lumières se confondent précisément dans le sanctuaire du cœur en un même état émotif, il ne faut certes pas croire que l'état qui en résulte doive automatiquement s'imposer à nous, comme s'il s'agissait d'un processus totalement inéluctable. Il n'en est rien. Non seulement l'inconscient, la voix du passé lointain, joue un rôle dans le cœur, mais aussi la conscience de veille du présent, cette septuple lumière du sanctuaire de la tête, le fluide de conscience qui emplit les sept cavités cérébrales.

Vous pouvez comparer ces sept cavités à des miroirs par lesquels toutes les forces qui collaborent à la conscience de veille se reflètent directement dans le cœur. Donc, lorsque nous parlons de l'état émotionnel qui se forme dans le sanctuaire du cœur, il faut dire également que la conscience du moment présent y joue un rôle extrêmement important. Autrement dit, vous êtes vous-même concerné. Vous recevez donc dans votre cœur toutes les influences, tous les rayonnements, toutes les impulsions opérant en vous dans l'un ou l'autre aspect de votre être. Ce sont autant de voix qui vous parlent. En outre s'y manifeste également, du moins si vous êtes un élève sérieux de la Jeune Gnose, l'attouchement fondamental, la voix du cœur central, la voix de la Rose.

Ainsi, de seconde en seconde, confluent dans votre conscience de veille ordinaire les influences qui de tous côtés convergent vers le cœur. La voix de la Rose vous y parle également, elle peut être déterminante et révélatrice de certaines valeurs. Il est possible aussi d'examiner tout ce qui vient à vous en prenant intérieurement la Rose pour critère. C'est ce qu'on appelle la voix de la conscience.

Ainsi considérez donc votre cœur comme un chantier où vous pouvez exercer consciemment une influence et accomplir un travail extrêmement important. Effectuez donc ce travail avant que les influences, forces et lumières actives ne constituent en vous un état émotionnel irrépressible; car celui-ci une fois formé, vous seriez obligé de vous y conformer.

Avez-vous déjà entendu parler du combat du cœur, de ses luttes? de la tristesse et de la joie du cœur? de sa dureté? Saviez-vous que le combat le plus important, celui qui donne accès au véritable apprentissage, doit être mené dans le cœur? et que la substance alchimique réellement salvatrice, nécessaire à la réalisation des Noces alchimiques de

Christian Rose-Croix, doit être préparée dans le cœur?

Il n'y eut jamais, dans l'histoire du monde, aucune Ecole spirituelle gnostique qui se laissât prendre à la civilisation bourgeoise.

La véritable noblesse est la noblesse du cœur. C'est pourquoi il est dit que Dieu, l'Esprit, sonde le cœur. Cela ne sert donc à rien de bien parler ou de composer son attitude pour faire croire qu'on est le Seigneur lui-même, car l'Esprit sonde le cœur. Ce qui est décisif, c'est l'état émotionnel qui émane de ce cœur et enveloppe l'être entier.

Nous insistons, parce que la plupart des élèves (voyez bien la chose en face) ne connaissent pas encore, en fait, le combat du cœur. Vous connaissez le cœur à peu près uniquement comme l'organe du sentiment.

Vous dites: «Je ressens ceci ou cela.» Mais il est trop tard, c'est déjà l'état émotionnel que vous éprouvez. Le cœur est encore pour vous un organe entièrement automatique, et vous subissez les émotions qui en jaillissent. Vous ne pouvez faire autrement. Et lorsque vous éprouvez les conséquences de cet état émotionnel et vous y opposez, comme vous le faites souvent, vous luttez contre un courant émotif qui a déjà suscité en vous beaucoup de maux, de chagrins et de résistances.

Or cette lutte est une lutte désespérée. Vous ne serez jamais vainqueur. Et vous vous demandez (dans le sanctuaire de la tête, non dans le cœur): «Que dois-je donc faire ou ne pas faire? Comment faut-il m'y prendre pour vaincre?» Vous combattez dans votre tête jusqu'à épuisement. Il est cependant déjà trop tard. Il faut déplacer la lutte vers le chantier du cœur, là où l'état émotionnel s'élabore de seconde en seconde. Si vous le faites et triomphez, vous devancez les faits et les événements. Et vous déterminez vous-même le cours de votre destin. Car tout ce qui arrive dans votre vie est dirigé et soutenu par votre état émotionnel; donc si vous réussissez à le modifier, vous prenez en main votre destinée et déterminez vous-même le cours de votre vie. Vous pouvez vraiment inverser le cours de votre destin.

C'est cela la naissance de l'âme. La véritable régénération de l'âme, sa naissance, ne sont pas de vagues considérations sentimentales: «Je ressens cette chose comme ceci ou comme cela»; ces sentiments vagues que nous connaissons tous par moments ne sont rien d'autre qu'un état émotif que nous avons nous-mêmes formé.

C'est pourquoi, nous le répétons: acceptez le combat dans le sanctuaire du cœur, expulsez toutes les forces et tensions qui, éventuellement, obstruent le chemin, et laissez affluer en vous les forces secourables et constructives. Vous formez ainsi vous-même votre état émotionnel et réalisez la naissance de l'âme.

Cet état qui, de seconde en seconde, vous anime, est celui de votre âme. Mais ce n'est pas une valeur statique qu'il faut accepter sans plus. Non, vous pouvez le modifier fondamentalement. Lorsque nous entendons dire: «Oui, je suis ainsi, c'est mon type, mon caractère», nous savons déjà ce qu'il en est. Car si vous êtes réellement élève de la Gnose, et si tout se passe bien, vous changez de jour en jour. Vous changez de type et de caractère.

Dès votre naissance, l'âme suit en vous un certain processus, elle est dotée d'une certaine nature, elle est d'une certaine qualité. Vous le découvrez au fil des années, mais ne vous y résignez pas. Vous pouvez la changer profondément par la reddition de vous-même.

Cela signifie que vous avez à descendre vous-même, avec votre conscience, avec les forces du chandelier du sanctuaire de la tête, dans le sanctuaire du cœur.

Votre état émotionnel, donc l'état de votre âme, est sujet à toutes sortes de variations. Vous pouvez le rendre toujours pire et plus funeste. Vous pouvez l'accepter comme automatique. Mais vous pouvez aussi le préparer consciemment et le rendre apte à recevoir l'Esprit Lui-même.

La plupart des hommes acceptent, sans plus, l'état de leur âme. Et bientôt se forment, au cours des ans, la nature, le caractère, le type: et tous les processus métaboliques y concourent. On atteint ainsi une cristallisation qui rend absolument réfractaire à tout changement.

Oui, on veut bien accepter la Gnose, en plus, comme une sorte de consolation. Quelques-uns parmi vous adoptent ce point de vue. La Gnose vous aide à vivre. Mais ce n'est pas le but de la Gnose! Elle veut vous délivrer de votre misérable état. Et pour cela il faut descendre dans le sanctuaire de votre cœur et accepter la lutte contre votre émotivité.

Il y a aussi des hommes qui n'acceptent pas les conditions de vie de la masse. Ces êtres recherchent puissance, honneur, célébrité, gloire. Or, dans la nature de la mort, on ne peut atteindre ces choses que par une affirmation de soi poussée à l'extrême, éventuellement en marchant sur le cadavre des autres, ou par toutes sortes de ruses et subterfuges. Il en résulte toujours un état émotionnel bien au-dessous de la moyenne.

On entend dire, par exemple: «Oui, autrefois je tenais compte de considérations éthiques, mais j'en devenais la première victime! C'est pourquoi je me suis endurci le cœur.» Vous connaissez sans doute de telles personnes.

Voyez donc maintenant clairement que ceux qui ne sont pas simplement le jouet de leur émotivité, qui ne veulent ni fermer, ni endurcir leur cœur, mais acceptent la lutte intérieure, peuvent modifier leur état émotionnel, donc changer le cours de leur vie. Le Nous les renouvelle. Ils acquièrent une tout autre émotivité, une tout autre âme, où la Rose peut se déployer pleinement, de sorte que l'Esprit, Dieu lui-même, a la possibilité de demeurer dans le sanctuaire de leur cœur. Et l'on peut dire avec Hermès: *«Le Nous, ô Tat, procède de l'Etre même de Dieu.»*

III

Le changement de l'émotivité

L'homme qui désire consciemment élever son état émotionnel à un niveau supérieur, et qui pénètre dans le chantier du cœur en y acceptant le combat, doit savoir qu'un tel changement de l'âme, ou renaissance, est structurellement et fondamentalement possible. Il doit aussi comprendre l'orientation et la force dans lesquelles ce développement doit s'accomplir.

Le but est de régénérer la nature microcosmique entière, de la rendre à son essence, à sa destinée originelle: l'union avec Dieu, avec l'Esprit. Examinons tout d'abord de quelles forces dispose le candidat dès le début de son travail. Il dispose en premier lieu de la raison, du savoir raisonnable, de l'enseignement rationnel du salut. Mais pour pouvoir nous parler, la raison doit trouver accès en nous; si ce n'est pas encore le cas, c'est à nous que s'adresse la parole: «Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas.» Or il n'y a possibilité d'entendre une doctrine raisonnable, l'enseignement de la Gnose, que s'il y a expérience suffisante de ce qui est dénué de raison, expérience que l'homme acquiert dans la détresse et dans la mort, sur le chemin des larmes, en buvant le calice d'amertume. C'est alors seulement que la raison parle au candidat en mesure d'observer s'il a intérieurement un désir de libération suffisant pour l'accepter et la suivre.

Soyez attentif au fait que la raison positive exige toujours une certaine démarche, un acte, entraîne un comportement. Nombreux sont ceux qui ne le comprennent pas et reçoivent le message de la raison de façon purement intellectuelle, croyant que l'assimilation intellectuelle suffit pour être en possession de la raison.

Quelle erreur! L'assimilation de la raison implique un comportement correspondant, un comportement qui éventuellement va radicalement à rencontre de l'état émotionnel existant. L'élève qui accepte avec raison ce qu'il reçoit doit à l'instant accepter aussi de lutter contre son état émotif, en contradiction probable avec la raison. Le résultat prouvera que la raison se manifeste clairement et de façon libératrice. Lorsque ce n'est pas le cas, ou la raison n'est que sophisme, ou le candidat n'est pas encore descendu dans le chantier du cœur.

C'est pourquoi nous parlons d'une acceptation raisonnable et morale du salut, de la Gnose; le raisonnable fait appel à l'intelligence, et l'acceptation morale concerne le comportement correspondant.

Ainsi nous devons descendre dans le chantier du cœur et y mettre la raison en pratique. Et, répétons-le, ceux qui ne mettent pas en pratique l'enseignement gnostique ne reconnaissent la raison qu'en théorie. Il faudra beaucoup souffrir avant qu'un effort réellement sérieux ne soit entrepris; recevoir le message de la raison est, en effet, bien autre chose qu'une compréhension intellectuelle, c'est une mise en pratique. Pour apprendre cette leçon, il faut parfois avoir beaucoup bu à la coupe d'amertume.

Vous le savez, on proteste souvent contre la souffrance, et le monde fait l'impossible pour la neutraliser et la supprimer.

C'est pourtant, dans la plupart des cas, l'unique méthode pour amener la conscience née de la nature, que domine et colore une émotivité chaotique ou puérile, à la compréhension de ses failles. En effet, comme nous le disions, l'état émotif obombre, domine la personnalité, l'être entier.

L'être humain qui va le chemin de l'expérience (et c'est le cas de l'ensemble des hommes dans la nature de la mort) en arrive tôt ou tard à devenir un chercheur. Dès que commence sa recherche, il doit accepter le combat contre l'état émotionnel de son cœur. Ce faisant, d'innombrables voix s'élèvent en lui, ce sont les réactions à tous les rayonnements et influences qui jouaient jusque-là un rôle dans le sanctuaire de son cœur

et sont donc de même niveau que son état émotionnel. Toutes ces voix, au début, conduisent le candidat à faire les innombrables expériences de caractère social, politique, privé, éthique ou religieux qu'offre le monde, expériences destinées à lui enseigner finalement le non-sens de toutes les tentatives dialectiques.

Ainsi arrive-t-il qu'un homme, après dix ans, mille ans, ou une année stellaire entière, acquière suffisamment de maturité pour une orientation nouvelle. Et vient le moment où la raison gnostique commence à lui parler. Elle lui montre tout d'abord l'unique orientation capable de conduire à la solution de toute problématique, c'est-à-dire celle qui concerne l'état émotionnel, l'état psychique du cœur. C'est là que la conscience née de la nature doit maintenant descendre. Et il faut éviter que l'état émotif et ses conséquences ne deviennent un processus totalement automatique, car la conscience-moi doit pouvoir attaquer cet état.

Etres nés de la nature, nous possédons un moi très puissant. Nous sommes très égocentriques, et savons parfaitement ce que nous voulons. Nous sommes très conscients de nous-mêmes et avons, surtout dans l'Ecole Spirituelle gnostique, de fortes personnalités. Vous réalisez tant de choses avec votre moi! Eh bien, employez-le donc maintenant à attaquer votre état émotif. Commencez dès aujourd'hui ce combat singulier; à l'instant même vous en éprouvez les résultats, et toute votre vie change. Nous disons qu'elle devient non pas plus calme ou plus équilibrée, mais absolument autre. A quel point de vue? Hé bien, la nature de vos chagrins, de votre souffrance, de vos difficultés change. Une tout autre coupe d'amertume vous est présentée. Il ne s'agit plus de cette souffrance inutile et stupide du cours monotone des choses, mais de celle qui provient de l'attaque du cœur par le moi lui-même.

Il n'est donc pas question d'attaquer les autres - ce en quoi nous sommes experts - mais d'attaquer notre propre moi. Ce comportement fait beaucoup souffrir, mais il est finalement extrêmement instructif et purificateur. Cette souffrance est sans doute plus violente et plus pénible qu'auparavant, mais, nous l'avons dit, elle est absolument purificatrice; or la purification conduit l'élève sur le chemin de la libération, elle le fait entrer dans le processus de la délivrance.

La douleur du feu purificateur est parfois si violente que, bien souvent, l'élève débutant recule pour retomber dans son ancien état d'être, afin d'échapper aux résistances croissantes, car lorsque le feu du chandelier de la conscience touche le foyer du cœur, de nombreuses confluences se produisent. Nous savons en effet que se rencontrent dans le cœur toutes sortes de forces, de rayonnements et d'influences qui forment ensemble l'état émotionnel. C'est pourquoi celui qui s'attaque à son propre état émotionnel, cause de tant de malheurs, est confronté dans le sanctuaire du cœur aux forces et influences qui séjournent dans le champ de respiration, et qu'il a lui-même déchaînées. Vous avez accumulé toute cette impureté aux cours des ans. Nombre d'images mentales et de désirs chimériques y croissent en parfaite santé. Si donc vous vous attaquez à votre propre cœur, à votre état émotif, vous rencontrerez toutes les forces et influences du karma et du subconscient, et naturellement celles des éons. Celui qui pénètre ainsi dans son cœur y déchaîne littéralement une tempête. Pensez ici aux divers récits évangéliques qui en parlent; par exemple, dans Matthieu 8, 24-27, et Marc 6, 48-51. La tempête s'élève violemment, et dure jusqu'à ce que Jésus s'éveille de son sommeil et apaise le vent. Ce qui signifie: jusqu'à ce que, persévérant dans le combat, la «semence Jésus», le cœur du microcosme, s'ouvre et que la force de la Rose, la lumière de la Rose, rayonne et calme quelque peu l'état émotionnel. Alors l'état émotionnel, donc la nature de l'âme, commence à se modifier et ce changement gagne l'être entier, tout l'ancien moi qui vivait depuis si longtemps selon le vieil ordre des choses.

En résumé, nous répétons: attaquez votre état émotif avec votre moi né de la nature. Au

début, cela provoquera toute une série de difficultés, de contrariétés, peut-être même de tensions redoutables. Mais la Rose s'ouvrira, sa lumière agira, son parfum se répandra, et dans cette force de rayonnement vous changerez radicalement.

Lorsque ce processus commence, la renaissance de l'âme ou changement de l'état émotif s'accomplit, la nature de la lumière du «chandelier qui est au milieu», le chandelier à sept branches du cœur, se transforme totalement. Un tout nouvel état émotif naît et, de ce fait, la lumière du chandelier de la conscience, qui se tient dans le sanctuaire de la tête, change également de nature et d'essence.

Or quand l'émotivité change, l'orientation de l'être entier change. Si vous réussissez à modifier l'état du cœur par votre moi, par la reddition du moi, alors le sanctuaire de la tête, la conscience ordinaire en témoigne par un comportement différent. Pensez à ce que nous avons si souvent dit: lorsque le sang du sanctuaire du cœur change, la petite circulation (la circulation céphalique) propulse ce sang transformé à travers le sanctuaire de la tête, et celui-ci modifie l'état de tous les organes de ce sanctuaire. Le changement de l'état émotionnel entraîne donc un changement total de l'état de vie.

Concluons donc en toute certitude que si ce nouvel état ne se manifeste pas, c'est que vous n'avez pas encore mené la lutte qui conduit à la reddition de vous-même. Vous avez accepté la raison qui vous a été donnée comme enseignement et indication pratique pour votre apprentissage de façon intellectuelle seulement, sans plus! Le désir d'une vie libératrice n'est donc pas encore en vous, et la vie grossière devra vous frapper et vous blesser longtemps encore, jusqu'à ce que vous preniez finalement la décision requise, celle de votre reddition au processus intérieur menant au changement total de votre être.

Pourquoi y a-t-il donc dans l'Ecole des élèves qui sont toujours les mêmes depuis leur entrée voici des années? Ils n'ont pas mené le combat, ils n'ont pas accepté la lutte. Pourtant combien d'ennuis n'ont-ils pas eu pendant toute cette période! Ils auraient dû mieux employer tout ce temps-là! Suffisamment purifiés par la souffrance, ils seraient déjà dans le nouvel état de vie.

Nous savons que beaucoup parcourent ce chemin malgré les difficultés éprouvées, et que le changement s'accomplit en eux à leur rythme et selon leur état individuel. Ils acquièrent, ils développent, comme nous le disions, de nouvelles qualités d'âme qui se révèlent par des actes de bien des façons. Ce nouveau comportement leur ouvre en particulier des perspectives insoupçonnées et leur donne plus de calme, de confiance et de bonté. Mais de là naît aussi, faites bien attention, un certain sentiment de supériorité. C'est l'un des phénomènes inhérents à la bonté. L'homme bon éprouve et connaît une sorte de sentiment de supériorité même si cela va de pair avec une certaine humilité. Il a plus ou moins l'impression d'être arrivé. Cet épiphénomène est donc, pour ceux qui sont parvenus à la limite, un nouveau danger, un grand danger. Car pourquoi acquérir un nouvel état émotif, une âme d'une nouvelle qualité? Quel est le but du processus de renaissance de l'âme? N'est-ce pas de mener tout notre être dans un état tel qu'il puisse rencontrer et recevoir Dieu, l'Esprit Lui-même, ceci afin de devenir un homme véritable?

Voyez bien la situation. Jean le précurseur lutte pour la transformation de l'état émotif et doit finir par disparaître entièrement dans cet endoura.

La victoire à laquelle mène cette première transformation est la manifestation de Jésus en lui, l'âme nouvelle.

La lumière du chandelier qui est au milieu change.

Enfin l'Esprit descend sur lui comme une colombe. Le fils de Dieu, l'homme véritable est né: «Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection.»

C'est pourquoi le travail ne s'achève que lorsque l'Esprit entre dans le sanctuaire du cœur et y célèbre sa rencontre avec l'âme, unifiant ainsi l'Esprit, l'âme et la personnalité.

Alors on comprend la parole d'Hermès, au début du treizième livre:

«Le Nous, ô Tat, procède de l'Etre même de Dieu. Seul le Nous se connaît Lui-même intégralement.»

IV

La conscience née de la nature

«Le Nous procède de l'Etre même de Dieu.»

Cet axiome dont nous avons abondamment parlé concerne le retour de l'homme à l'état humain véritable de l'origine, le rétablissement de la liaison entre l'esprit, l'âme et le corps, afin que l'homme, créature de Dieu, enfant de Dieu, se manifeste et réalise le Plan divin unique conçu pour le Monde et l'humanité. Et Hermès continue ainsi:

«Seul le Nous se connaît Lui-même intégralement.»

Que signifie cette expression? Bien entendu, se connaître soi-même est d'abord un état de conscience. Si l'on veut connaître quelque chose, il faut en avoir conscience. Nous possédons tous une conscience, nous sommes des êtres conscients. Cependant, il s'agit au mieux d'une conscience naturelle, d'une conscience née de la nature.

Mais saviez-vous qu'il s'agit-là d'une des formes de conscience les plus inférieures qu'un être vivant puisse posséder? C'est la conscience de tous les animaux.

Elle nous fait réagir à certaines perceptions sensorielles tandis que notre état émotif, notre cœur donc, nous régit. C'est pourquoi l'Enseignement Universel dit que le centre de notre nature, le foyer de notre conscience se situe dans le cœur. Pourquoi alors sommes-nous si conscients par le sanctuaire de la tête? Pourquoi disons-nous que la conscience réside dans le sanctuaire de la tête? Parce que tous nos sens siègent dans notre tête, lieu où se trouve notre système cérébral. Certaines espèces animales sont encore dépourvues de système cérébral, tandis que celui-ci se développe chez d'autres. Le système cérébral de l'homme de cette nature est lui aussi en devenir; il lui permet une certaine activité mentale.

L'homme de cette nature est une espèce animale, sans plus, comme le souligne Hermès à plusieurs reprises. La conscience naturelle n'est rien d'autre que le résultat d'un processus atomique élémentaire. On peut dire, y compris en ce qui concerne l'homme de la nature, que tous les animaux se créent et se maintiennent en vie réciproquement. Cela signifie que toute vie animale est automatiquement dotée d'un instinct de conservation se manifestant par différentes formes ou expressions de vie animale. La lutte pour l'existence, par exemple, n'est que l'élaboration et l'application de moyens permettant de se procurer une place plus sûre dans la nature de la mort, de se protéger de dangers mortels. Les processus vitaux que nous connaissons bien développent certains rayonnements, rayonnements des organes vitaux de nature éthérique et astrale. Ces rayonnements, formateurs de nouveaux éléments, font naître d'autres espèces comme les divers micro-organismes, bacilles et virus variés ainsi que l'armée des insectes qui, à leur tour, suscitent d'autres espèces animales.

C'est pourquoi nous disons que les animaux se créent et se maintiennent en vie mutuellement en dehors du processus ordinaire de conservation des espèces. C'est pour attirer votre attention une fois encore sur le type de conscience dont nous faisons habituellement usage et auquel nous nous référons, que nous abordons à nouveau ce sujet. Une telle conscience découle de ce qu'à un moment donné nous sommes entrés corporellement dans ce monde. Seule la nature ordinaire et quelques facteurs héréditaires s'expriment dans notre conscience, rien de plus, comme c'est le cas pour chaque espèce animale.

Et que ce soit par la culture ou par la sélection naturelle tout au long des siècles, à travers le développement de formes animales inférieures, que nous sommes devenus ce que nous sommes - des animaux dotés d'une conscience naturelle et d'un certain pouvoir mental auquel nous nous arrêtons - ou bien qu'il s'agisse d'une dégénérescence ou d'une chute, il importe peu de savoir comment cela s'est produit. L'essentiel c'est ce que nous

sommes présentement.

Ce qu'on appelle la biologie ne trouvera jamais de réponse à ces éternelles questions tant qu'elle s'arrêtera, dans sa recherche, à la conscience naturelle et à ses hypothèses de base.

C'est aussi l'homme à la conscience naturelle qui, dans l'illusion de sa supériorité, a développé au cours des siècles les sciences occultes auxquelles beaucoup de gens s'entraînent. Quels en sont les résultats? Au mieux, une extension de la conscience naturelle et de ses pouvoirs sensoriels, ce qui n'ajoute, ni ne retranche absolument rien au caractère animal de la conscience. Et si le concept de «conscience animale» employé parfois par Hermès vous gêne, utilisons alors l'expression de la philosophie indienne: la conscience «kâma manasique», par exemple.

Ecoutez donc ce que Madame Blavatsky en dit: «La conscience kâma manasique» désigne les degrés inférieurs de la conscience instinctive des animaux et de certains hommes. Cette conscience appartient donc au monde de la perception dans lequel elle demeure totalement enfermée. Cette zone de conscience est devenue en l'homme plus ou moins raisonnable.»

Madame Blavatsky donne quelques exemples. Elle dit entre autres: «Un chien enfermé dans une pièce cherchera instinctivement à en sortir mais il ne le pourra pas car son instinct n'est pas suffisamment doté de raison pour lui permettre d'employer les moyens nécessaires. L'homme, quand à lui, comprend la situation et sort de la pièce consciemment.»

Elle termine par ces mots : «La masse des hommes occupe la marche supérieure, la septième marche de la conscience kâma manasique». Autrement dit, l'homme doté d'une conscience naturelle est et reste un animal.

Nous pourrions ajouter que nous connaissons tous des chiens capables d'ouvrir une porte pour sortir d'une pièce. Jusqu'à un certain point la conscience animale évolue et comporte des degrés.

Voici un autre exemple: vous pouvez exercer votre œil à capter des vibrations supérieures ou inférieures et à voir ainsi davantage que les autres. Mais cela n'ajoute rien à la qualité de votre conscience. Il en est de même pour tous les sens. Beaucoup d'espèces animales connaissent de telles extensions sensorielles.

L'occultiste entraîné se targue d'être clairvoyant ou clairaudiant, de connaître la méthode de la division de la personnalité, de pouvoir se mouvoir en pleine conscience dans la sphère réfléchissante... Mais c'est le lot de bien des espèces animales, comme les araignées par exemple! Ces insectes évoluent aussi bien dans la sphère matérielle que dans la sphère éthérique. Il n'y a pas de différence pour eux. Répondez donc à l'occultiste qui se vante de la même chose: «Mais vous faites comme les araignées!»

Les oiseaux perçoivent également les forces éthériques qui les dirigent. Les esprits-groupes des oiseaux sont des formes éthériques, des expressions éthériques. Lorsque vous apercevez un vol d'oiseaux dans l'espace, vous vous demandez parfois comment ils restent ainsi groupés. Un esprit-groupe les rassemble, une force éthérique, une certaine vibration, une force lumineuse qu'ils peuvent percevoir parfaitement et qui les conduit vers ces domaines où la vie leur est possible, l'été ici, l'hiver ailleurs... La plupart des chats ont une vie astrale; et les chiens, comme la majorité des animaux sauvages, un odorat très développé.

Nous pouvons en conclure qu'une extension des sens de quelque nature que ce soit n'élève pas l'homme au-dessus de la vie animale naturelle. Si vous menez une vie très sobre ou observez quelqu'autre forme d'ascèse, ou si, les années passant, vous subissez le processus naturel de la mort, il se peut que vous deveniez plus sensible, donc que vous perceviez plus aisément les vibrations éthériques et astrales et deviez en tenir

compte. Mais cela ne signifie absolument pas un changement libérateur de votre état de conscience. Tout ce qu'on dit à ce propos n'est que duperie, erreur et illusion vis-à-vis de soi-même, et n'a rien à voir avec la naissance d'un autre état de conscience, d'un état de conscience nouveau, différent.

Lorsque la Gnose parle d'un changement sensoriel (et le développement gnostique opère effectivement des modifications sensorielles très curieuses), elle envisage tout autre chose et conduit à un tout autre résultat qu'un simple embellissement de la conscience naturelle.

Au contraire! Lorsque le développement gnostique se poursuit, la conscience naturelle diminue de bien des façons ! Elle se déplace à l'arrière-plan!

Demandons-nous maintenant si l'homme possède, outre sa conscience naturelle, une autre forme de conscience qui relèverait au-dessus de l'animal. Pensons, par exemple, au subconscient qui influence le feu du plexus solaire et nous relie à la totalité du passé de toutes les existences qui nous ont précédés dans le microcosme.

Ce passé, gravé dans l'être aurai, exerce une puissante influence sur l'homme né de la nature. Si nous pouvions, grâce à l'ouverture totale du subconscient, remonter ce passé jusqu'à la première cause (ce qui est en principe possible), cela ne changerait toutefois rien à l'état de la conscience naturelle. Pensez en ce sens à la première Epître de Paul aux Corinthiens, ch 13: «Si je savais tout, connaissais tout, possédais tout à l'exception de l'unique, de l'essentiel, je n'aurais rien et ne serais rien.»

Voyez-vous, mes amis, ce n'est ni en fouillant profondément la nature, ni en expérimentant ses diverses forces qu'on la transforme, si ce n'est dans le sens d'une dégradation. Car si l'on en perturbe les lois, c'est la vie entière qui dégénère. Que notre conscience née de la nature n'ait encore pu s'élever au-dessus du niveau normal de la conscience animale naturelle prouve que nous n'avons jamais pu, dans le passé, rayonner quoi que ce fût qui nous élevât.

Dans la nature, en effet, c'est toujours le subconscient qui obombre le conscient.

Reste à examiner l'état du cœur. Qu'en est-il du sanctuaire de votre cœur? La conscience y est-elle présente? Non, simplement une vie émotive, certainement pas une conscience au plein sens du terme.

Revenons maintenant à notre point de départ. Nous concluons que nous ne possédons qu'une conscience-moi naturelle correspondant au sanctuaire de la tête; et qu'il est impossible de dire de cette conscience «qu'elle se connaît elle-même intégralement» au sens où l'entend Hermès au treizième livre. Le prétendre serait une illusion complète. Notre sanctuaire du cœur, quant à lui, est totalement régi par notre émotivité. Dans ce réacteur central de notre être, tous les rayons, toutes les influences et toutes les forces qui jouent un rôle en nous se rencontrent.

Cet examen incite à dire que l'être né de la nature se retrouve toujours les mains vides. La conscience divine, telle que l'envisage Hermès Trismégiste quand il parle du Nous, doit être associée au Nous, à l'état émotionnel transformé, au cœur purifié. Constatons encore une fois que, dans le sanctuaire du cœur, qui correspond à l'âme, un état de conscience entièrement nouveau doit naître, une conscience à la vision si claire, si totalement positive, qu'elle aura la connaissance intégrale du passé primordial, de l'âme, d'elle-même et de Dieu.

Mais comment une telle conscience se forme-t-elle?

V

« *Va et ne pêche plus* »

Nous espérons avoir clairement démontré que la conscience qui élève l'homme au-dessus de l'animal et en fait un vrai fils de Dieu n'a rien à voir avec un quelconque élargissement de la conscience née de la nature, laquelle n'est rien d'autre qu'une conscience sensorielle, une conscience de la perception, l'ensemble sensoriel complet constituant l'organe complexe de la perception. Chaque être vivant, chaque animal, même le moins élaboré, possède un tel organe sous une forme ou sous une autre. Et le fait que, chez l'homme, un tel organe de perception s'accompagne d'un intellect ne l'élève pas forcément au-dessus de l'animal.

Ceux qui sont quelque peu versé dans l'ésotérisme savent, en général, que le centre de la perception se trouve dans l'épiphyse ou glande pinéale. C'est, comme nous le savons, un merveilleux et très curieux organe. Il se trouve sous la calotte crânienne et possède un champ de rayonnement appelé parfois l'aura de la pinéale. Celui-ci dépasse la tête d'environ vingt centimètres. Ce très puissant champ de rayonnement se situe autour de la tête, et plus spécialement au-dessus.

Nous parlons d'un champ de rayonnement parce qu'il est lumineux, mais il est en réalité étonnamment magnétique et attirant. Il est également de nature septuple. On peut y discerner clairement sept couleurs, sept nuances lumineuses. Dès qu'il est touché, et il l'est continuellement, de seconde en seconde, on peut y percevoir un jeu de couleurs et de radiations changeantes; en effet cette partie du cerveau que constitue la pinéale est, par excellence, l'instrument de la perception, une sorte d'antenne de l'animal humain; le sanctuaire de la tête tout entier, avec l'ensemble de ses organes, réagit alors.

Dès que la pinéale est touchée, la force d'attouchement, la lumière, se précipite vers le cœur. En une fraction de seconde ce qui atteint le champ de rayonnement de la pinéale, atteint le sanctuaire du cœur. Le cœur possède également un champ de rayonnement. Pensez au sternum. De plus le cœur a lui aussi sept aspects, sept cavités. Lorsque le champ de la pinéale est touché, les sept cavités cérébrales réagissent le plus souvent immédiatement. On peut comparer le cerveau à un miroir; il reçoit les impressions et les réfléchit immédiatement dans les sept cavités du cœur. Le chandelier du cœur rayonne donc instantanément en accord avec ce qui impressionne la pinéale. En outre : tout ce qui est rayonné dans la conscience sensorielle affecte également le feu du serpent et le système nerveux tout entier.

Nous le répétons, afin que vous le voyiez clairement et ne l'oubliiez plus: les sept miroirs du sanctuaire de la tête reçoivent et projettent dans le cœur ce qui impressionne le champ de rayonnement de la pinéale. Simultanément, le sanctuaire de la tête rayonne ces forces dans le système du feu du serpent, et à travers lui dans tout le système nerveux. Ce qui, à un moment donné, pénètre dans le sanctuaire de la tête est donc aussitôt retransmis jusqu'au bout des doigts. Notre système physique est équipé de telle manière qu'à la seconde même où une impression touche la pinéale dans le cerveau, cette même radiation se propage jusqu'à l'extrémité de notre système nerveux. Ainsi nous comprenons que si l'homme dispose seulement d'une conscience de perception positive, et que seule opère, dans le sanctuaire de la tête, la conscience née de la nature qui ne détermine que l'activité automatique de la conscience astrale du cœur, l'état émotionnel et sa sphère d'influence ne pourront être touchés; ce qui provoquera ce que nous appelons un affaiblissement, la maladie et la mort.

Comprenez bien cela: vous ne contrôlez pas ce qui, peut-être à l'instant, pénètre dans le sanctuaire de votre tête. Vous ne contrôlez donc pas ce qui traverse, au même moment, votre système nerveux entier. Cela provoque en vous souvent de grandes tensions.

Comment réagir à ces tensions? Que va-t-il se passer? Si aucune réaction positive ne se produit, si vous ne connaissez aucun moyen pour éliminer ce qui vous perturbe et provoque en vous des tensions, vous pouvez imaginer que très rapidement votre corps s'affaiblira et que vous serez en proie à toute sorte de troubles physiologiques.

Continuellement, de seconde en seconde, d'innombrables impressions atteignent le cœur et le système nerveux, par l'intermédiaire du champ de la pinéale. Si aucune réaction positive, aucun acte autonome du système nerveux central et de la conscience centrale ne survient, le système entier, soumis à tant de tensions, s'use rapidement. Il ne peut en être autrement. Voilà pourquoi nous vieillissons, pourquoi à un moment donné nous nous affaiblissons, et vous savez ce qu'est la fin dans la nature de la mort.

Il existe une ancienne thérapie, déjà appliquée en Chine du temps de Lao-Tseu, qui repose sur la méthode bien connue de la guérison par le magnétisme, méthode rejetée par l'Ecole spirituelle actuelle. Pour les élèves, cette méthode est encore plus funeste que les moyens de guérison occidentaux, parce qu'elle agit plus directement sur le système et surtout qu'elle va souvent de pair avec l'hypnose.

L'antique méthode chinoise est parvenue en Europe il n'y a pas si longtemps par l'Autriche, l'Allemagne et la Hollande, et de nombreux médecins l'appliquent aujourd'hui, recherchant désespérément le chaînon manquant dans la thérapie occidentale connue. La médecine classique, l'homéopathie, ainsi que la naturopathie apparaissent souvent trop peu efficaces pour endiguer le flot de la misère physique humaine. Les hebdomadaires et diverses revues nous apprennent que beaucoup cherchent avec acharnement à soulager l'humanité malade. Il est évident, compréhensible et humain d'essayer d'aider les autres. L'Ecole doit cependant veiller à ce qu'à travers recherches et expériences, les possibilités de pratiquer l'apprentissage demeurent, puisque c'est pour cela que vous êtes devenus élèves de la Jeune Gnose. Aussi lorsque se présentent sur votre chemin des facteurs susceptibles d'entraver votre développement, la direction de l'Ecole a le devoir de vous dire: «Frère, sœur, cela n'est pas bon, vous ne devez pas le faire.»

Si vous vous dites: «Je souhaite conserver ma pleine liberté; je le fais quand même,» c'est votre affaire, mais vous en prenez l'entière responsabilité, et nous devons rompre le contact avec vous, en tant qu'élève de l'Ecole. C'est logique, l'Ecole a un plan, une méthode, un chemin; elle vous éclaire avec précision sur le chemin, la Vie nouvelle et la méthode qui y conduit. Si vous ne voulez pas de cette méthode, vous êtes libre, mais votre apprentissage n'a plus alors aucun sens.

Au long des années, depuis 1924, début de la jeune Ecole Spirituelle gnostique, nous avons conservé ce point de vue, et en conséquence écarté d'innombrables candidats qui avaient beaucoup de possibilités. Mais si nous avions toléré que les élèves se laissent manipuler par des magnétiseurs, des chiromanciens, des charlatans, etc., toutes sortes de forces négatives auraient eu libre accès à l'Ecole, portant atteinte à notre travail ou le rendant totalement impossible. Il est beau et magnifique d'essayer de servir l'humanité, mais les méthodes et les moyens doivent être acceptables. Depuis peu on a trouvé en Suède un nouveau procédé qu'on a expérimenté sur des milliers d'animaux. Pas un seul n'a survécu, ils sont morts parce qu'on voulait soigner les hommes à l'aide des rayons protoniques, dérivés de la fission de l'atome. Ces rayons violemment projetés à travers le corps humain feraient disparaître, pense-t-on, certains maux ou troubles. On ne dit pas par quoi ces derniers seraient remplacés. C'est généralement plus tard qu'on le découvre.

Nous avons à veiller, dans l'Ecole Spirituelle, à ce qu'au milieu des expédients et expérimentations, la possibilité de vivre pratiquement l'apprentissage demeure. Le noyau de l'Ecole avec tous ceux qui y adhèrent s'efforce de conduire l'apprentissage à

bonne fin. C'est pourquoi nous devons être au service les uns des autres et collaborer pleinement.

Nous considérons l'acupuncture comme un danger grave et menaçant. Cette méthode consiste à piquer divers centres nerveux avec une aiguille d'or à l'endroit où l'on ressent des douleurs. Nous avons déjà dit que les douleurs névralgiques sont en rapport étroit avec le champ de la pinéale, car toutes les impressions reçues dans cette glande sont transmises par le système nerveux jusque dans la plus infime partie du corps. Supposez que l'un de vos organes devienne douloureux, sensible ou malade parce que vous ne pouvez éliminer de façon positive les tensions qu'éveillent certains rayonnements.

Vous vous plaignez de maux de tête, ou d'avoir mal au bras ou à la jambe. On prend alors une longue aiguille d'or; on tient fermement cette aiguille avec les doigts et l'on pique la partie souffrante du corps. Le fluide magnétique du médecin qui fait cette piqûre est transmis directement et positivement au corps. On réagit le plus souvent comme si l'on avait reçu un choc électrique. Le fluide magnétique conduit par une telle aiguille pénètre beaucoup plus puissamment et directement dans le corps que par le procédé occidental des passes magnétiques. Par cette aiguille magnétique, le médecin introduit dans votre corps, donc dans votre vie, son fluide, son magnétisme personnel, qui rayonne continuellement au bout des doigts. Le processus vital qui est le vôtre ne vous appartient alors plus, car le médecin le bloque par son propre état d'être.

En outre, votre douleur physique vous aurait peut-être été extrêmement utile dans le grand processus du devenir conscient supérieur. C'est pourquoi dans une Ecole Spirituelle véritable l'élément personnel est toujours exclu, tout au moins autant que possible. Le fluide magnétique de l'un, directement transmis au système nerveux de l'autre, peut sous de nombreux aspects, être souvent extrêmement dangereux pour les intéressés, tant pour le donneur que pour le sujet.

Cet aspect avait également été pris en considération dans les pratiques thérapeutiques de l'ancienne Chine après beaucoup d'expériences malheureuses. C'est pourquoi, en général, le médecin n'agissait pas personnellement. Il avait auprès de lui une gravure représentant le corps humain, sur laquelle étaient indiqués tous les ganglions nerveux. Il se faisait aider par une jeune fille vierge, que nous pourrions considérer comme son infirmière. Il lui montrait l'endroit où elle devait piquer, et la jeune fille exécutait la tâche. En fait, elle transmettait au sujet les directives mentales du médecin. De là naissait souvent, cela est compréhensible, une sorte de contact hypnotique. Tout cela pour dire que l'acupuncture pour laquelle on fait tant de propagande n'est pas compatible avec l'apprentissage de notre Ecole Spirituelle, tout comme les manipulations des magnétiseurs.

Nous nous opposons, répétons-le, à toute méthode se révélant préjudiciable à nos élèves dans le processus d'éveil de la nouvelle conscience.

Ce court exposé a peut-être été utile pour vous montrer clairement combien notre sujet est actuel et digne d'intérêt.

Admettons que depuis longtemps déjà vous vous soyez attelé à la tâche de la transmutation totale, au sens libérateur, de votre état émotionnel par votre conscience née de la nature. Par votre système sensoriel, et donc spécialement par la pinéale, vous avez établi un contact magnétique entre celle-ci et le sanctuaire du cœur. Admettons que, par ce combat très personnel et intime, vous ayez en effet réussi à élever l'état de votre âme, de sorte que la vie libératrice de l'âme commence à se manifester dans le sanctuaire de votre cœur. Il s'y développe alors une qualité d'âme entièrement nouvelle; un tout autre état émotionnel commence à se révéler en vous. Lorsque ceci est manifeste, il va de soi que la pinéale, l'aimant de votre système sensoriel, attire aussitôt une force de rayonnement correspondant à votre nouvel état d'être: un autre feu, un

autre jeu de flammes est donc perceptible au-dessus du sanctuaire de la tête. Et une force nouvelle se relie au sanctuaire du cœur. Cette force de rayonnement correspondant au nouvel état d'être sera toujours d'essence et de qualité spirituelles: c'est la force royale de l'Esprit Septuple. Est-ce imaginable?

La conscience-moi commence le combat dans le sanctuaire du cœur, nous l'avons dit. Vous persévérez envers et contre tout. Le sanctuaire du cœur change, votre état émotionnel se modifie, et simultanément une partie du cerveau, la pinéale, s'ouvre à l'Esprit Septuple.

Si vous avez assisté, il y a quelques années, aux conférences du foyer Christian Rozenkruis, à Calw, où nous avons parlé des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, vous vous souvenez sans doute que les candidats à la vie supérieure montent, par l'escalier en spirale, vers le sanctuaire de la tête, et là contemplent le Roi et la Reine accompagnés des soixante vierges; en effet, la partie du cerveau qui constitue la pinéale a soixante aspects; c'est un lotus à soixante pétales. Après cette célébration, le cortège redescend vers le sanctuaire du cœur.

Ce court résumé tiré du quatrième jour des Noces alchimiques décrit justement ce que nous tentons maintenant de vous exposer.

Si vous avez accepté le combat contre votre état émotionnel et remporté quelques succès, la sphère d'activité de la pinéale change aussitôt, et l'Esprit, les sept rayons de l'Esprit y descendent. Dès que la force de l'Esprit Septuple se relie au chandelier du cœur purifié, un nouvel état de conscience se développe dans le sanctuaire du cœur. Aussitôt celui-ci, d'organe sensoriel qu'il était, devient un organe de conscience. C'est pourquoi il est dit dans le Sermon sur la Montagne: «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.» Ils rencontreront l'Esprit; ils deviendront conscients de l'Esprit. Dès lors on peut donc dire: *«Le Nous, ô Tat, procède de l'Etre même de Dieu.»* Et quelle est sa nature?

«Il se connaît Lui-même intégralement.»

Dès ce moment, le Nous n'est plus séparé de l'Etre de Dieu; au contraire, il est uni à lui comme la lumière au soleil. Oui, le Nous fait de l'homme un dieu.

«C'est pourquoi certains hommes sont des dieux; leur état humain est très proche de l'état divin.»

Ainsi parle Hermès dans les premiers versets du treizième livre. C'est à partir de ce fait essentiel que travaille le service de guérison du Rozenhof, dont l'aide salutaire, vous le savez, est accessible à chaque véritable élève confessionnel, c'est-à-dire aux élèves qui attaquent vraiment leur propre état émotionnel dans le sens décrit.

Quand il y a effusion de l'Esprit, il y a naissance de la nouvelle conscience. C'est un état impossible à décrire et dont on ne peut parler. N'importe quel état de soi-disant conscience propre à la nature de la mort perd tout éclat devant lui, comme la lueur d'une chandelle dans la puissante lumière du soleil.

L'Esprit est entré dans le Corps Vivant de l'Ecole. Le Corps Vivant, l'antique Barque céleste, fait partie de la Chaîne Gnos-tique Universelle, et tout ce que représente la Chaîne Universelle, Tout ce qu'Elle possède, est mis à la disposition de la Jeune Gnose.

La Chaîne Universelle est, comme vous le savez, l'immense et puissant groupe des entités humaines divinisées qui, par l'intermédiaire de la Jeune Gnose, touche la terre et l'humanité vivant dans la nature de la mort. Le grand mystère du Salut touche l'humanité dans la nature de la mort par l'intermédiaire de la Jeune Gnose. C'est pourquoi les hommes qui approchent l'Ecole Spirituelle se trouvent, littéralement et corporellement, très près de la Divinité.

Car, frères et sœurs, une plénitude de radiations, un puissant champ de rayonnement, émanant du Nous de la Gnose Universelle, nous touche et se met à notre disposition. Et

quelle autre force lui est comparable? Quel autre secours? Dès que le groupe en devient conscient et accepte le processus, toute maladie qui ne signifie pas la fin du voyage terrestre peut être totalement et directement guérie. Le Rozenhof en a déjà concrètement de très nombreuses preuves.

Mais ce serait encore infiniment mieux si le groupe collaborait avec nous de l'unique et juste manière. Ne trouvez-vous pas tragique que l'on cherche quelquefois de l'aide de toutes sortes de façons négatives, parfois même dommageables, alors que l'on refuse l'aide unique?

Ne pensez pas que nous voulions minimiser l'action de nos frères médecins qui se sentent parfaitement à leur place dans l'Ecole. Au contraire. Outre leurs obligations médicales courantes, ils ont la possibilité et le devoir de prendre une place extrêmement importante dans le magnifique et grandiose travail à venir. Cependant nous déclarons dès à présent qu'une guérison réelle par l'Esprit devient possible pour l'humanité abattue et malade.

Depuis la deuxième guerre mondiale, on relate presque chaque jour des expériences de guérison soi-disant par l'Esprit Saint, et vous connaissez le rôle de la sphère réfléchissante en pareil cas. Maintenant que l'agitation ainsi suscitée est un peu apaisée, et que l'humanité est proche du désespoir, qu'en Amérique, par exemple, on fait la queue devant les pharmacies pour acheter des neuroleptiques afin d'échapper aux tensions, à la peur, à l'angoisse et à l'influence du champ radioactif très chargé qui se trouve au-dessus des Etats-Unis, nous déclarons au milieu de ce chaos, de cette misère, que la véritable guérison par l'Esprit devient possible pour l'humanité abattue et malade.

Mais, c'est à une seule condition, celle qu'exprime la parole bien connue : «Va et ne pêche plus.»

VI

L'Esprit sanctifiant

Au troisième verset de ce texte puissant du treizième livre d'Hermès Trismégiste, il est dit:

«Le Bon Démon a nommé les dieux, hommes immortels, et les hommes, dieux mortels.»

Nous avons précédemment montré en détail que la conscience centrale de l'homme se situe dans le sanctuaire du cœur, et qu'elle est continuellement en contact étroit avec le sanctuaire du bassin, autrement dit avec le subconscient, et avec la conscience née de la nature, c'est-à-dire la conscience-moi, dont le siège se trouve dans le sanctuaire de la tête.

Ces trois consciences, collaborant en unité, ne sont généralement pas statiques. Au contraire, chez la plupart des hommes, la conscience est sans cesse en émoi, phénomène qui prévaut surtout dans le cœur, siège de la conscience centrale. Tous nous connaissons l'agitation du cœur; l'inquiétude et le tiraillement, l'angoisse, le souci et la peur qui apparaissent alors, occupant constamment notre pensée et maintenant de fortes tensions dans notre système nerveux entier.

Si cette lutte incessante était le fait d'un état émotionnel figé et impossible à modifier, l'intéressé serait affligé de ce que l'Écriture Sainte appelle dureté ou endurcissement du cœur. Or cet état, le plus souvent irrémédiable, signifie la perte totale.

Nous devons en déduire que les fluctuations de la conscience, qui provoquent parfois de si violentes et si douloureuses réactions, ainsi que les continues variations de notre état émotionnel démontrent que le but n'est pas encore atteint. Tant qu'il ne le sera pas, l'état émotionnel de l'homme restera violemment perturbé. C'est pourquoi Hermès dit au troisième verset:

«Le Nous est le bienfaiteur des âmes humaines; Il les travaille et les forme en vue du Bien.»

L'homme a une vocation, même dans l'état très cristallisé du corps racial actuel, et aussi longtemps que celle-ci n'est pas accomplie, il est maintenu dans une agitation continue. De quelle vocation s'agit-il donc ?

L'homme de notre espèce, de notre nature, est un dieu mortel! Cela signifie qu'il est appelé et destiné à la royauté de l'Esprit, pour laquelle il a été conçu. Aussi longtemps que cette royauté n'est pas atteinte, l'état émotionnel du foyer du cœur ne connaît aucun équilibre. Le repos du peuple de Dieu vient à l'enfant de Dieu lorsque Dieu Lui-même, l'Esprit, se manifeste en lui. Dieu désigne l'Esprit infini, parfait. Tant que cet Esprit ne peut encore se manifester et demeurer en l'homme, celui-ci n'est pas encore vraiment homme. Il est pourchassé sur les chemins de la vie, où tout peut lui arriver: égarement, cristallisation, pétrification totale, accompagnés des phénomènes de la maladie et de la mort qui leur sont inhérents.

Maladie et mort ainsi que les incidents survenant dans la vie sont, nous insistons, exclusivement dus au fait que le but de la vie n'est pas atteint.

Nous avons déjà montré que c'est le fluide nerveux, ce que l'on appelle l'éther nerveux, et les autres fluides de l'âme correspondants qui enflamment l'état émotionnel, suscitant les actes qui en découlent.

L'éther nerveux n'est rien d'autre que la radiation du feu astral qui rayonne dans le corps physique, radiation reçue et inhalée par le puissant organe de la pinéale. A travers cet organe - et suivant sa qualité - le feu inhalé est rayonné dans la personnalité entière. La glande pinéale, et ce qui en dépend, est l'élément le plus important de tout l'organisme humain. A la naissance, elle est déjà dans l'état correspondant à la race, à la famille et au passé microcosmique.

La pinéale a aussi un champ de rayonnement que nous appelons l'aura de la pinéale. Cette aura a environ cinquante centimètres de diamètre. Ce champ de rayonnement, suivant sa qualité (déterminée par le foyer de l'aura), porte notre éther nerveux dans un certain état.

Ce qui n'est pas en harmonie avec la nature et la qualité de l'aura de la pinéale n'entre tout simplement pas dans le système et ne peut être assimilé par cette glande. La qualité de l'éther nerveux du moment, appelé archeüs par Paracelse, détermine, en particulier, votre état de santé, votre force ou faiblesse éventuelles, vos états ou tendances morbides, ainsi que la nature et la qualité de votre émotivité et de toutes ses agitations.

En ce qui concerne la libération de l'homme, n'est-il pas heureux et pleinement bénéfique - et c'est pourquoi Hermès dit que le Nous est le bienfaiteur de l'âme - que tant que la qualité de votre archeüs demeure au-dessous d'une certaine norme, toutes vos difficultés, de quelque nature qu'elles soient, subsistent? Tant que vous n'avez pas résolu la grande énigme de votre vie, vos difficultés persistent et votre état émotionnel est donc perturbé jusqu'à ce que vous compreniez les causes de vos souffrances et les attaquiez à la racine.

Le centre de la pinéale - et c'est à cette fin qu'il est conçu - doit être le point d'attouchement de l'Esprit, l'endroit où l'Esprit descend, où l'Esprit demeure. Telle est l'apogée des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. Et maintenant, harcelé par vos émotions et mis ainsi en condition, vous devez faire l'offrande totale de votre être, dans une reddition absolue et inconditionnelle. Ceci fera naître un nouvel état émotionnel, en conséquence de quoi, l'Esprit de Dieu Lui-même vous touchera et s'épanchera dans l'archeüs.

Lorsque cet Esprit rencontre votre être dans un premier attouchement, Il est alors l'Esprit Saint: l'Esprit guérisseur, le Médecin divin Lui-même. En effet, au cri de l'âme nouvelle, l'Esprit nous touche et trouve la pinéale, l'aura de la pinéale ainsi que l'archeüs, dans un état déterminé. Cela provoque aussitôt une violente douleur, une grande souffrance, une tension extrême. Tel un feu consumant, l'Esprit sanctifiant embrase nos membres de ses flammes purificatrices. Celui qui accepte ce feu et sait en mettre les effets à profit rencontre, après l'Esprit sanctifiant, le Consolateur, l'attouchement de l'Esprit dans son aspect supérieur. Mais avant que le Consolateur puisse pénétrer en vous, votre système doit être purifié. C'est pourquoi l'Esprit sanctifiant précède la grande grâce du Consolateur.

Nous comprenons maintenant que ce ne sont ni les neuroleptiques, ni les diverses psychothérapies qui résoudront nos problèmes physiques; le croire serait une sottise pour l'élève gnostique. Il est en effet possible à l'aide de tranquillisants d'apaiser le système nerveux, donc d'alléger la nature de l'archeüs. Mais, ce faisant, vous déplacez vos difficultés, vous déplacez la nature de vos tensions vers une autre partie de votre vêtement de lumière comme par exemple le sang, ou les sécrétions internes ou le feu du serpent; ou bien, ce qui est plus grave, vers les sept miroirs du sanctuaire de la tête, vers les sept poids, dans la région des sept cavités cérébrales, ou dans l'intérieur. Lorsque le système nerveux est ainsi apaisé, alors il se peut que le cœur aussi se calme.

Et vous reprenez haleine!

Or qui vous reprocherait de reprendre votre souffle? Cependant, mes amis, c'est là un faux repos, une paix trompeuse, qui signifie parfois que les sept miroirs, les sept chandeliers, sont pour un moment «ôtés de leur place», selon l'expression de l'Apocalypse. Car toutes les forces qui entrent dans la pinéale sont projetées dans votre système par les sept miroirs, par les sept cavités cérébrales. S'il arrive que ceux-ci cessent de fonctionner pendant un court laps de temps, ils s'embuent et ne réfléchissent plus rien. Dans ces moments-là, c'est possible, vous éprouvez un faux repos: les

chandeliers sont momentanément «otés de leur place».

Admettons maintenant que tel ne soit *pas* le cas. Que l'Esprit sanctifiant *demeure* dans votre système et continue d'y opérer. Alors cet Esprit sanctifiant et guérisseur poursuit son œuvre purificatrice. Vos difficultés persistent ou, ce qui est souvent le cas, empirent. Mais celui qui, sur la base du nouvel état de l'âme, dans la joie et en pleine compréhension, accepte le feu purificateur et sa propre souffrance si nécessaire, les dépassera dans les plus brefs délais et de la façon la plus positive.

Un médecin passant lui-même par ce processus pourra donner de très bons conseils concernant, par exemple, la nourriture ou d'autres habitudes corporelles, et nous nous réjouissons qu'il y ait des médecins capables de soutenir les organes déficients, ce qui présente un grand intérêt. C'est pourquoi, cela va sans dire, nous sommes reconnaissants de ce que des médecins se tournent vers l'Ecole dans divers pays, parce que le processus vécu dans l'Ecole les attire eux aussi.

Mais nous avons maintenant le devoir de vous indiquer le chemin à suivre pour susciter l'aide de l'Esprit Saint en tant qu'élèves. De pareille *aide*, tous les hommes ont besoin; sans cette aide nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien et la souffrance subsiste. Ne serait-il pas vraiment regrettable que, lorsque l'Esprit sanctifiant œuvre en vous, que l'épée de l'Esprit est plantée en vous ostensiblement (ce qui, Dieu merci, est le cas pour beaucoup ou le deviendra bientôt), vous résistiez à ce processus par l'angoisse, le souci et la peur?

Lorsque l'Esprit-Saint vous a sanctifié, ou est en train d'accomplir cette œuvre bénie, la paix s'instaure dans l'archeus, donc l'état émotionnel trouve son équilibre. C'est pourquoi, aussi difficile que cela soit, comprenez que votre état émotionnel est le grand bienfaiteur de l'âme humaine. Car le Bon Démon, c'est-à-dire la nature créatrice originelle entière telle qu'elle se manifeste dans l'âme humaine véritable, a pour dessein de faire de tous les hommes des transfigurés, des immortels, des hommes-dieux.

VII

La guérison par l'Esprit Septuple sanctifiant

Voici en introduction à la suite de notre entretien sur le treizième livre du Corpus Hermeticum, les versets quatre à huit:

«Chez les êtres dépourvus de raison, le Nous agit en accord avec les caractères naturels; dans les âmes des hommes, cependant, Il agit en opposition.

Souffrance et désir tourmentent l'âme dès son entrée dans le corps; en effet souffrance et désir se répandent dans le corps densifié comme un feu, où sombre l'âme, submergée.

Si le Nous peut prendre la direction de l'âme, Il projette sa lumière sur elle et s'oppose ainsi à ses penchants naturels. De même qu'un bon médecin cautérise ou retranche du corps ce qui est malade, de même le Nous fait souffrir l'âme en extirpant le désir, cause de son état morbide.

Cependant la grande maladie de l'âme provient de ce qu'elle renie Dieu, d'où résulte son penser erroné, lequel fait naître le mal sans rien susciter de bon.

C'est pourquoi, en combattant cette maladie, le Nous redonne le Bien à l'âme comme le médecin rend la santé au corps.

Les âmes humaines que ne guide pas le Nous sont dans la même situation que les animaux dépourvus de raison.»

Et le troisième verset affirme avec force: *«Chez les êtres dépourvus de raison, le Nous est la nature. »*

L'état émotionnel des êtres dépourvus de raison s'explique entièrement par la nature. Par conséquent la créature animale ne peut qu'être parfaitement une avec la nature, en totale harmonie et absolument en paix avec elle; tel est son destin. La nature et la nature animale sont tout à fait en équilibre.

Mais combien d'hommes ne sont-ils pas ainsi? totalement subordonnés à la nature, totalement en accord avec elle? Ils la prennent constamment pour référence et ont choisi ce comportement comme une sorte de religion. Pensez aux multiples adorateurs de la nature, aux «naturistes» et autres personnes dont l'Ecole a très souvent parlé. Et pensez aussi à tous ces individus plus grossiers qui «se gavent», uniquement orientés sur la matière et la satisfaction des sens.

Pour l'Enseignement Universel, la nature change sans cesse. Elle n'est pas une réalité, car dès que nous cherchons à la maintenir, survient le jeu des contraires. La nature telle que nous la connaissons est donc irréelle, dialectique. Et tout ce qui lui est lié et s'y rattache est tout aussi irréel.

La nature est, tout au moins devrait être, le pur miroir de l'imagination; elle offre des représentations variées de la bonté, de la beauté et de l'amour. Mais bientôt l'image s'efface et se transforme en son opposé, conformément à ses lois. L'Ecole a attiré d'innombrables fois votre attention sur ce fait; non pour détourner de son orientation l'homme qui ne fait qu'un avec la nature, ce serait une tentative sans espoir, «car chez les êtres dépourvus de raison, le Nous est en totale harmonie avec la nature,» mais parce que dans la nature réelle, originelle et fondamentale des humains, tout au moins de beaucoup, existe un élément puissant absolument distinct de la nature. Et pour éveiller et fortifier cet élément, la Philosophie universelle insiste sur le caractère changeant de la nature dialectique, et montre combien il est insensé de s'y accrocher.

Lorsque les hommes poursuivent l'illusion et découvrent qu'elle est insaisissable, l'Ecole leur parle de dialectique.

Il est absolument impossible d'ignorer la nature et son illusion; en effet l'homme matériel, notre personnalité née de la nature, participe des contraires. Il en provient, s'en nourrit et, en son temps, en mourra. Mais les êtres humains, tout au moins Une partie de

l'humanité, possèdent une âme que cette nature n'explique pas. Au centre du microcosme de telles entités, il y a un noyau: nous parlons ici du cœur central du microcosme. Et ce noyau, le cœur de la Rose, est dans une certaine mesure relié au cœur né de la nature et lui parle. Lorsque le cœur du microcosme parle en nous, par notre état émotionnel nous nous élevons contre le caractère changeant de l'univers. C'est un étal du cœur qui s'oppose désespérément à l'illusion et incite l'homme à toutes sortes de conduites inaccoutumées.

Au cours des temps, beaucoup se sont étonnés qu'un homme pût avoir, d'une part, une âme échappant à la nature, l'âme que nous connaissons comme le cœur de la Rose ou atome originel, tandis que, d'autre part, le même homme demeurât si fortement lié à la nature. Hermès nous en explique la cause :

«Souffrance et désir tourmentent l'âme dès son entrée dans le Corps, dès qu'elle est faite prisonnière de la personnalité née de la nature. Car la souffrance et le désir se répandent dans le Corps densifié comme un feu, où sombre l'âme, submergée.»

A ce propos, une ancienne traduction du Corpus Hermeticum en vieux néerlandais datant de quelques centaines d'années mentionne de façon frappante: «L'âme se noie totalement dans les humeurs vitales.»

Tout cela est relié à certains mystères. Dans l'idéal, le corps physique de l'homme devrait être le véhicule parfait de l'âme vivante qui l'habite. Mais le corps, dans la forme cristallisée que nous connaissons, n'y est pas apte. Du point de vue de l'âme, nous avons reçu cette forme naturelle de nos père et mère. C'est pourquoi la forme corporelle a des propriétés puissantes qui détruisent l'âme, tout au moins la retiennent prisonnière.

Les propriétés qui détruisent l'âme se trouvent, en particulier, dans les courants vitaux reliés à la nature corporelle, l'éther nerveux, l'archeüs ou, selon l'expression de Jacob Boehme, «le salniter corrompu». Dans *cette* essence vitale, dans ces courants vitaux, l'âme se noie. Et aucun traitement médical ne saurait neutraliser les influences de l'archeüs. Ah, si c'était possible! On ne peut pas non plus éliminer ces fluides vitaux par la chirurgie ou d'une autre façon. Non, l'archeüs ou «salniter corrompu» doit être neutralisé de l'intérieur. Il faut donc accepter cette lutte dans votre vie.

Pour accomplir ce processus, il est naturellement tout d'abord nécessaire de posséder une âme, une âme en révolte contre ces misères et ces épreuves. Il ne s'agit pas de la révolte négative contre le monde, l'humanité, la société, ou le prochain. Vous devez vous opposer à la «méchanceté» dans votre propre système, c'est-à-dire, à la souffrance et au désir qui sont de même essence que le «salniter corrompu» en vous.

La souffrance, vous la connaissez. Chaque homme l'éprouve dans ses multiples aspects. En ce qui concerne le désir, vous devez tenir compte de ce que ce mot n'a pas été, jusqu'à présent, employé dans un sens vraiment péjoratif. Au sens hermétique, voici la meilleure définition que nous puissions en donner: un état dans lequel l'activité de tous les sens est orientée sur la nature, avec tout ce qui en résulte. Lorsque l'âme se révolte contre tout cela, parce que la mesure de ses expériences est pleine, il apparaît que l'atome originel, le cœur central du microcosme, se met à exercer une forte influence sur la conscience centrale siégeant dans le sanctuaire du cœur.

Tel est surtout le cas lorsqu'on traverse une dure épreuve. La réaction émotive est violente en pareille situation. Et d'un tel feu de l'âme naît, dit Hermès, un éclat, une lumière, un rayonnement.

Ce rayonnement de l'âme n'est absolument pas naturel; il est impossible à expliquer par la nature ordinaire. En effet, il émane du cœur central du microcosme. Eh bien, dit Hermès, c'est cet éclat, ce rayonnement, cet influx qui vient s'opposer en nous à la «méchanceté». Nous disons: l'âme entre ainsi -tout au moins cela est possible - dans un nouvel état de vie, un état susceptible de la faire changer totalement, de la mener à une

renaissance complète. Cet éclat de l'âme attaque directement et sans détour le salniter corrompu, l'éther nerveux, et opère comme un grand chirurgien qui re tranche et expulse du corps ce qui est malade. Dans quel but? En vue de la santé de l'âme et aussi du corps. Il ne s'agit pas de la santé dialectique, mais de la véritable santé au sens de la Gnose universelle, la santé signifiant une progression sur le chemin de la réalisation du but de la vie.

Pourquoi avez-vous un corps? Pour le traîner pendant des années à travers toutes sortes de misères, pour exercer telle ou telle profession, pour tâcher de surnager et ensuite mourir? Et durant toutes ces années, pour être complètement submergé par l'éther nerveux? Par la «méchanceté»? Toujours bataillant et combattant? Est-ce là vraiment le but de votre vie?

Pourquoi avez-vous un corps? Le corps, dit Hermès, est un instrument, un attribut de l'âme: il doit se mettre au service de l'âme, agir comme serviteur de l'âme.

Il y a donc un état émotionnel totalement tributaire de la nature et qui fonctionne en parfaite liaison avec l'éther nerveux; mais il y a aussi un état émotionnel qui pousse l'âme originelle de l'homme, l'âme pure, à se révolter contre la dictature et la domination que le corps exerce sur elle.

Imaginez qu'un enfant naisse doté d'une âme originelle. Lorsque cette âme se relie au corps, elle rencontre la méchanceté inhérente à la nature dialectique. Il importe maintenant de savoir si, lorsque cet enfant va se développer, grandir et vivre, il luttera intérieurement contre elle, ou bien l'acceptera, sans plus, s'abandonnant à la voie de la moindre résistance.

En tant qu'entités-âmes, nous subissons tous la dictature de l'homme physique, ce qui menace de tuer l'âme, de la noyer, car, dit la Bible: «L'âme qui pêche doit mourir.» Hermès désigne par Nous l'âme qui, par une disposition très particulière, ose entreprendre le combat contre la nature. Nous parlons d'un nouvel état de l'âme dont la lumière, l'éclat, le rayonnement agit comme un remède sur le fluide nerveux, et provoque une très vive douleur par son feu purificateur. L'homme reçoit le Nous, cet état émotionnel particulier, comme une aide. Et si vous, lecteur, connaissez cet état, vous êtes alors continuellement labouré par la douleur de ce traitement. Chaque jour ajoute quelque chose au grand combat de l'âme. Vous n'avez pas une seconde de repos. Chaque instant fournit l'occasion d'être brûlé et transformé par le feu purificateur, jusqu'à ce que l'âme découvre que sa grande maladie est son ignorance et son reniement de Dieu.

Le plus souvent, nous nous maintenons à un niveau très inférieur dans ce combat, et nous luttons contre la douleur que nous éprouvons dans le corps physique. Jusqu'au moment où, comme nous l'avons dit, l'âme découvre que le grand péché, sa grande maladie est son reniement de Dieu ainsi que le penser erroné qui en résulte. Si l'âme, dans son combat quotidien contre le salniter corrompu, se laisse exclusivement fasciner par lui, elle en sortira bientôt épuisée. Il faut au contraire qu'elle aspire à *l'Esprit* dans un grand désir du salut, ainsi qu'il est dit maintes fois dans la Langue Sacrée. Pensez, par exemple, aux paroles de l'auteur des Psaumes:

«Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu!»

Tant qu'il n'y a pas effusion de l'Esprit, le corps physique destiné à être l'instrument, le véhicule, l'attribut de l'Ame-Esprit comme le dit Hermès, reste prisonnier de son état naturel en dépit des appels véhéments de l'âme.

Nous vous avons précédemment préparés à ce sujet de la plus haute importance en vous donnant continuellement des explications sur le centre de la pinéale. L'homme physique, l'homme lié à la nature, reste prisonnier de celle-ci tant que l'Esprit ne descend pas dans

la pinéale.

Vous pourriez maintenant demander: en l'absence de l'Esprit, à quoi sert l'éclat de l'âme, la force de l'âme, la lumière de l'âme, ainsi que les appels véhéments de celle-ci parce qu'elle est prisonnière?

L'éclat de l'âme, mes amis, à une double fonction. Tout d'abord, il agit sur le «salniter corrompu», bien que l'âme non reliée à l'Esprit doive mourir comme le corps; et il empêche le système entier de dégénérer davantage et de sombrer dans la nuit d'une descente progressive. Car il n'y a jamais arrêt; seulement élévation, ou chute toujours plus profonde. Cependant l'éclat de l'âme permet de freiner quelque peu, parfois durant longtemps, la chute de l'homme matériel. En ce sens c'est comme une bouée à laquelle l'homme peut rester quelque temps accroché dans la mer de la vie. La renaissance de l'âme prévient donc une chute ultérieure plus profonde.

Ceci est un point très important dont nous devons aussi tenir sérieusement compte dans le Corps Septuple de l'Ecole Spirituelle. Car, dans le champ de vie que nous appelons la Tête d'Or, il est souvent possible de maintenir après leur mort ceux qui furent «retenus» par l'éclat de leur âme et, de là, tenter de les conduire jusque dans la vie libératrice. Mais l'interruption de la chute par la force de l'âme est pourtant quelque chose de tout autre que la libération, la délivrance, l'élévation véritable jusqu'à la vraie destinée humaine.

La renaissance de l'âme n'est pas encore la transfiguration. Or la transfiguration est le but de l'Ecole Spirituelle actuelle. L'Ecole Spirituelle de la Triple Alliance de la Lumière s'oriente sur la transfiguration, sur le devenir d'un homme absolument nouveau. Puissiez-vous voir clairement que vous, élèves de cette Ecole, vous ne devez pas en rester à ce premier avantage, au nouvel état de l'âme, à cette bouée qui vous permet de surnager encore quelque temps. Car l'âme nouvelle possède encore un autre pouvoir!

L'âme dans la phase de la renaissance, du nouvel état émotionnel, est capable de provoquer et d'obtenir la descente de l'Esprit dans la pinéale :

«Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu, et a soif du Dieu vivant.»

Quand l'âme s'élève, l'Esprit descend dans le centre préparé de la pinéale.

Alors l'Esprit Septuple Lui-même, en parfait libérateur, attaque l'éther nerveux de Sa Force sanctifiante.

Dans notre Ecole, nous aspirons à cet Esprit; et cet Esprit nous saisit totalement.

VIII

La double panacée

Il apparaît donc que le Logos donne à chacun de ceux qui ont obtenu le Nous deux remèdes à l'aide desquels guérir tous les maux du corps. Ces deux remèdes sont l'éclat de l'Ame et l'Esprit sanctifiant.

Cette double panacée cependant n'agit pleinement et parfaitement que si l'homme la libère en lui-même, par lui-même. Autrement dit, il s'agit ici d'un processus d'auto-guérison. Toutes les autres méthodes de guérison que le monde connaît et pratique sont toujours partielles, même les guérisons et sanctifications opérées par Jésus le Seigneur ou l'un des autres grands de l'Esprit. Ce fait ressort immédiatement, par exemple, des paroles de Jésus après chaque guérison: «Va et *ne pêche plus.*» Dès que l'intéressé retombe dans l'ancien comportement, dans l'ancien état de vie, les difficultés réapparaissent. La sanctification n'est donc parfaite que si les trois: Esprit, âme et corps sont réunis au sens absolu. C'est à cela que le candidat aux mystères gnostiques doit tendre.

Etant donné la nature et l'état actuel de l'homme physique, la plus grande confusion règne sur ce point, et les antagonismes se multiplient. L'homme physique est très cristallisé. Colère et avidité irraisonnées le dominent et il est totalement tourné vers la nature. Les rayonnements des éons de la nature dialectique déterminent entièrement son état. Dans cette optique, examinons les sept grands chakras de l'homme, qui en possède aussi beaucoup de plus petits.

On ne saurait dire que ces sept chakras soient spécifiquement matériels, car ils jouent un rôle dans la personnalité entière. Sur le plan matériel, ils sont dans un état gazeux; mais ils ont aussi de toute évidence une nature éthérique; enfin ils interviennent également dans le corps astral. Or la pinéale fait exception. C'est un organe extraordinaire. Il s'agit d'une glande à sécrétion interne qui peut être mise en évidence sur le plan physique puisque c'est un organe du sanctuaire de la tête, mais elle correspond aussi au chakra du crâne, d'où son puissant rayonnement.

Ces chakras, que l'on décrit parfois comme des roues et qui ont chacun leur fonction, sont continuellement en mouvement. Vus de l'intérieur, ils tournent dans le sens des aiguilles d'une montre, de gauche à droite, et attirent, conformément à l'état intérieur personnel, différentes forces astrales que le mouvement de rotation transforme en éthers et que le corps éthérique transmet en cet état au corps physique.

Outre ces sept grands chakras, il y en a encore quarante deux petits formant ensemble un réseau de sept fois sept centres de force.

Vous comprenez donc que les corps astral, éthérique et physique sont très étroitement reliés, donc que l'état astral devient, en une fraction de seconde, l'état éthérique, et l'état éthérique, l'état physique dans le même laps de temps.

Comment cela peut-il se faire ?

Principalement par l'intermédiaire du monde et du champ de vie extérieur à l'homme. Nous vous avons déjà expliqué que la pinéale, le chakra du crâne, fait aussi fonction de centre de respiration. Diverses forces puissantes pénètrent d'abord dans le centre de la pinéale, sous un aspect positif et négatif, et de là sont réparties dans tous les chakras, grands et petits. Autrement dit: toutes ces forces sont continuellement introduites et réparties à travers le système entier. Rayonnements, forces, prâna, éons de la nature dialectique, déterminent entièrement l'état de vie de l'homme physique.

Ces courants de forces provoquent certains états dans le corps astral; ces forces astrales, nous l'avons dit, sont transformées en éthers par toutes ces roues qui tournent à des vitesses différentes suivant leur fonction, et sont ensuite introduites dans le corps

physique.

De cette façon, la nature dialectique est maintenue dans l'homme physique. Donc si c'est lui qui domine le système, et c'est quatre-vingt dix neuf fois sur cent le cas, il entraîne le microcosme dans une chute sans fin, dans la rotation du «monter, briller, descendre», en une mort continuelle. Et l'âme introduite à la naissance dans cet étonnant système, et régulièrement réintroduite, se noie dans les fluides vitaux de l'homme

physique.

La meilleure preuve en est que l'homme physique a deux aspects: il possède une conscience de veille et une conscience de sommeil. Dans la conscience de sommeil, le corps physique est au repos tandis que le double éthérique et le corps astral, bien que toujours reliés au corps physique, s'en écartent et vagabondent dans la sphère réfléchissante. Lorsque, dans cet état de sommeil, la partie subtile de la personnalité s'éloigne, c'est le plus souvent par le chakra correspondant à peu près à la rate. L'état de sommeil n'est total que lorsque le double éthérique est réellement expulsé de la rate. Quand on voit le double éthérique de l'homme ordinaire, c'est à faire peur! Car il est possible d'orner et d'améliorer quelque peu le corps physique, de lui donner un vernis de civilisation, de culture, mais avez-vous déjà entendu parler de la culture du double éthérique? L'homme n'en est pas encore capable! Il existe beaucoup de systèmes qui cherchent à le cultiver d'une certaine façon, mais l'homme ordinaire ne connaît pas ces méthodes, heureusement. Le double éthérique donne, en général, la véritable image de l'homme physique.

Et c'est à faire peur, avons-nous dit! Pourquoi? Parce que dans l'image de l'homme éthérique apparaît clairement la dégradation, la division et le chaos de l'homme né de la nature. Mais après cette première vision d'horreur, on est saisi d'une immense pitié car cet homme pourrait être tout différent!

Cependant il faut d'abord que l'homme-âme naisse dans le corps physique; que l'âme nouvelle s'y éveille. Car de cet homme-âme, de l'état émotionnel nouveau, émane un éclat, une lumière, un rayonnement. Or cet éclat de l'âme influence tous les chakras, les sept grands et les quarante deux petits.

L'éclat de l'homme-âme attaque donc l'homme physique, entame la lutte contre sa colère, son avidité et toutes ses tendances. Il combat également (considérez cela comme un processus scientifique) les humeurs et les fluides vitaux qui circulent en lui et le déterminent. Ainsi le premier remède commence à agir.

Voyez clairement une fois encore comment tous ces chakras, grands et petits, tournent dans l'homme physique, suivant un processus déterminé; comment toutes sortes de forces et courants sont introduits et libérés dans la personnalité; comment l'homme est poussé en avant sur le chemin de la vie.

Et maintenant se manifeste l'âme dans son éclat. Cette radiation, cette lumière de l'âme attaque tous les processus qui tiennent l'homme prisonnier et le rendent malade. Le remède commence vraiment à agir.

Or voilà qu'Hermès nous dit, sa voix nous parvenant du fond des âges: quand l'éclat de l'âme commence à rayonner dans l'homme matériel, il provoque une intense douleur.

Et comment pourrait-il en être autrement? Dès que vous misez sur l'âme, vous faites naître en vous une grande souffrance. Or nous avons vu comment ce remède stoppait aussitôt la chute de l'homme physique de façon fondamentale. L'activité de tous ces chakras, la pression de toutes ces forces naturelles dans votre système entier vous conduisent à la mort. Mais dès que rayonne l'éclat de l'âme, tous ces processus se mettent à stagner.

Voyez comment l'homme se précipite régulièrement, avec la rapidité d'une flèche, dans la fange, dans le néant. Et comment, grâce à l'attouchement de l'âme, ce processus est

non seulement ralenti mais même, ce qui paraît impossible, stoppé dans sa course négative à la mort. Ceci en liaison avec l'étonnant changement du mouvement des chakras.

Ils tournent, avons-nous dit, dans le sens des aiguilles d'une montre, de gauche à droite. Eh bien, l'éclat de l'âme a la possibilité de ralentir cette rotation jusqu'à l'arrêt total et de remettre ensuite les chakras en mouvement dans le sens contraire!

Vous comprenez que lorsque cela se produit, l'image entière du monde et celle de l'être intérieur se modifient. Par suite du changement de mouvement des chakras, vous entrez dans un monde nouveau, vous devenez un tout autre homme.

Aussitôt que les différents processus des chakras commencent à ralentir et que l'éclat de l'âme agit de façon quelque peu positive, l'homme-âme se saisit de l'homme physique et lui montre que le plus grand péché, donc le plus grand manquement, est de vivre dans la négation de Dieu; que les deux, l'âme et le corps, doivent s'orienter sur l'entrée en eux de l'Esprit; et qu'à cette fin ils ont à lui faire une place, de sorte que les deux deviennent trois.

Pourquoi faut-il que ces deux deviennent trois?

Pourquoi l'homme physique a-t-il une fonction aussi importante dans le processus ? Pour quelle raison?

A cause de la pineale. Celle-ci, nous l'avons dit, est un organe non seulement éthérique et astral mais aussi physique. La pinéale est physiquement observable et anatomiquement définie.

Eh bien, lorsque le processus de l'âme progresse, lorsque le parfum de l'âme, l'éclat de l'âme devient perceptible dans le tème, que celui-ci est donc attaqué par le premier remède, la pinéale doit commencer par s'ouvrir d'une nouvelle façon. Car il est nécessaire que le candidat inhale un prâna différent. Sans cela il ne peut pas avancer.

Il faut qu'une toute nouvelle respiration se développe, que la pinéale s'ouvre au rayonnement de l'Esprit Septuple, que les sept rayons la pénètrent et soutiennent le processus.

Alors, quand les trois deviennent fondamentalement un, l'Esprit commence par guérir et sanctifier le système entier. Telle est la seconde panacée dont nous parlions, condition de toute transfiguration.

La transfiguration est la grande guérison. C'est en cela que la Gnose transcende tout. Or tel est le but d'une Ecole Spirituelle Gnostique. Ce sont les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. C'est la Gnose originelle d'Hermès Trismégiste.

L'éclat de l'âme s'en prend tout d'abord à l'homme physique; la pinéale s'ouvre à une nouvelle respiration, à la descente de nouvelles forces vitales; de nouveaux fluides vitaux commencent aussitôt leur action curative.

L'Ecole Spirituelle actuelle ne cesse d'attirer l'attention du groupe sur ce puissant processus de diverses façons et avec toujours plus d'insistance, ce qui provoque une certaine agitation et bien des élèves en sont affectés.

Mais pourquoi des attaques si intenses?

Pour vous orienter sur la nécessité absolue de la tri-unité de votre système, et parce que dans la majeure partie du groupe, l'éclat de l'âme agit déjà plus ou moins. Les deux, âme et corps, sont liés. Mais il n'est pas possible d'en rester là. L'Ecole doit maintenant aller plus loin, elle peut à présent commencer sa propre tâche. Car nous ne sommes pas une Ecole de l'âme, remarquez-le bien, nous sommes appelés à former une Ecole de l'Esprit! Il existe déjà suffisamment d'écoles de l'âme et de méthodes s'adressant à l'âme dans notre monde. Une multitude de gens sont protégés d'une chute menaçante par l'éclat de l'âme. Ces hommes tiennent donc très sérieusement compte des exigences éthiques. Ils veulent s'élever au-dessus de l'animal et désirent rassembler l'humanité dans une grande

et magnifique communauté d'âmes. Combien notre groupe ne compte-t-il pas de ces hommes-âmes exceptionnels et pleins de talents? Cependant, mes amis, voyez maintenant que vous devez aller plus loin; que vous êtes appelés au Royaume de Dieu, au Royaume de l'Esprit.

Or ce Royaume n'est pas de ce monde: «La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu.» Le fait qu'à l'heure présente la criminalité et la débauche atteignent un tel degré dans le monde nous indique clairement la nécessité d'une Ecole de *l'Esprit* sur terre. Que l'état de votre âme ne soit pas pitoyable, mes amis!

L'âme devenue un Nous, redisons-le avec insistance, constitue la base sur laquelle poursuivre la construction. Vous trouvez-vous déjà sur le carré de construction? Tenez-vous compte dans votre vie des exigences de l'âme, des valeurs et des forces de l'âme? Alors, continuez à construire! Consacrez-vous à l'édification de l'Ecole Spirituelle, à l'édification de l'Esprit en vous. C'est pourquoi la présence de l'éclat de l'âme, du Nous, est une exigence absolue pour l'apprentissage du Lectorium Rosicrucianum. En effet, cet éclat donne à l'homme le pouvoir de discernement.

N'est-ce pas formidable et merveilleux: lorsque l'éclat de l'âme œuvre en vous, vous savez à chaque instant ce qui est faux. Vous recevez le pouvoir de discerner le bien du mal. Certains n'ont pas ce pouvoir, mais ils n'ont pas d'âme non plus.

Dès que vous possédez une âme, vous avez le pouvoir de discerner le bien et le mal. Vous devez l'écouter, en tenir continuellement compte, et en tirer les conséquences. En harmonie avec l'éclat de l'âme, il faut développer votre propre morale, votre propre éthique.

L'éclat de l'âme donne à l'homme le pouvoir de discerner le véritable caractère de la nature de la mort. Sans ce pouvoir, l'homme est tout à fait semblable à l'animal dépourvu de raison, et le même sort lui est réservé, dit Hermès au verset huit. Aux versets huit et neuf sur lesquels nous attirons particulièrement votre attention, Hermès dit:

«Car les effets déraisonnables des passions et des désirs sont un mal incommensurable. Dieu a placé ces âmes sous la rigueur de la loi afin qu'elles prennent conscience de leur méchanceté.»

L'éclat de l'âme n'est pas seulement une panacée, il se manifeste également comme instrument de la Sainte Loi, simultanément comme accusateur et comme bourreau. Ceci veut dire, en particulier, que l'homme dont l'âme est renée ne connaît plus de repos intérieur. Dès que l'éclat de l'âme se manifeste en lui, tout l'obscur, qui doit disparaître, est poussé vers l'extérieur. A partir de ce moment il n'a plus une seconde de repos. L'éclat de l'âme provoque non seulement la souffrance purificatrice, mais en même temps une sorte de torture, car l'intéressé éprouve presque chaque jour un conflit de conscience.

La conscience est l'accusatrice, et le conflit, le bourreau. Combien de fois en avons-nous tous subi presque quotidiennement les effets, et ne les subissons-nous pas encore chaque jour! Nous sommes sans cesse agités, sans cesse troublés. Pourquoi? Parce que l'âme est absolument différente de l'homme physique. Les deux se combattent mutuellement. Agitation, culpabilité, aspiration, abattement et espoir alternent continuellement. Et ces tensions successives provoquent à leur tour toutes sortes de difficultés physiques. La véritable joie, le véritable accomplissement de la vie, et le repos intérieur qui en résultent sont encore loin.

L'homme-âme ne saurait trouver l'équilibre. Cela est exclu parce que sa liaison avec l'homme physique entraîne des contradictions trop fortes. C'est pourquoi des systèmes mystiques, de nature scientifique occulte, furent fondés au cours des siècles afin d'égarer l'homme-âme dans toutes sortes de méditations, pénitences et ascèses forcées du corps

physique.

Comme petits cadeaux, on offre à l'âme de gros livres de prières: prières le matin, à midi, le soir; le soir, à midi, le matin; lire, lire et encore lire des prières; se sublimer en méditations, l'homme physique jeté dans un coin comme un vieux chiffon, tourmenté, torturé par toutes sortes de pénitences, le corps maté de force.

Bien que pareille tentative se comprenne, c'est pourtant une erreur totale. Si l'homme physique est effectivement un gros obstacle pour l'âme en raison de la dégénérescence de la nature de la mort, il est néanmoins appelé à une tâche transcendante: échapper à la chute par la transfiguration et devenir l'instrument, le sublime serviteur de l'Ame-Esprit.

Dans le treizième livre, verset 10 à 15 inclus, Hermès et Tat s'entretiennent du destin et de la fatalité. Cette partie de l'ouvrage est remarquable car elle jette une très vive lumière sur l'essentiel de la philosophie gnostique.

Nous savons que la Manifestation universelle s'accomplit grâce aux lois naturelles qui règlent la marche et la rotation des systèmes stellaires, des soleils et des planètes, et qui concernent donc pleinement notre planète Terre et les courants de vie qui s'y développent.

Ces lois opèrent par des rayonnements. Dans l'être humain, le réseau entier des chakras n'est rien d'autre qu'un système capable de capter et d'assimiler ces rayonnements. Dans cette optique, on peut donc comparer la personnalité humaine à un réacteur nucléaire.

Or il existe trois groupes, trois ordres de rayonnements, de courants d'énergie. L'un de ces ordres concerne l'homme physique, un autre, l'homme-âme et le troisième l'homme spirituel. L'homme physique se trouve donc dans un état de vie déterminé par lequel s'accomplit sa destinée physique. C'est pourquoi nous sommes sous l'emprise de certains rayonnements et nous suivons ainsi irrévocablement notre destin. Il ne s'agit pas du destin qui commence à notre naissance, mais de celui qui est depuis longtemps déjà inscrit dans notre microcosme. Car la pinéale a une forte emprise sur le corps physique et entretient une liaison particulière avec le corps éthérique et le corps astral, ainsi qu'avec l'être aurai. Tout ce qui a été inhalé dans une existence antérieure, tout ce qui a été mis en œuvre dans la personnalité qui vivait alors dans notre microcosme, a été restitué à l'être aurai à la fin de la vie.

C'est à partir de ce passé, donc suivant une ligne préétablie, que s'est développée à notre naissance la respiration de la pinéale. La destinée, la destinée de l'homme né de la nature est ainsi prédéterminée. Transgresse-t-il les lois naturelles élémentaires qui prévalent pour lui en tant qu'homme physique, alors ces lois le corrigent et le destin devient pour lui fatal. Une puissance inéluctable agit sur lui et le met dans une situation, ou un état d'être, indésirable.

Quand vous, élève, entrez dans le règne de l'âme, que vous reliez donc votre être à un tout autre ordre de rayonnements, et que les rayonnements du monde de l'âme commencent à vous influencer, ceux-ci perturbent et affaiblissent les rayonnements conformes aux lois du monde physique.

Si vous tenez bon, si vous persévérez jusqu'à la fin, vous dites adieu au destin du moment, et la fatalité est anéantie. Mais si vous continuez, d'une part, à vivre entièrement la vie de l'homme physique et que, d'autre part, vous laissez les radiations de l'âme perturber votre système physique, suscitant l'agitation intense dont nous avons parlé, vous alourdissez votre destin. Alors se développe telle ou telle tension que vous avez vous-même fait naître.

C'est pourquoi, grâce au comportement, à des actes positifs et conséquents, à une morale élevée, l'âme et le corps doivent passer intégralement dans la sphère du rayonnement de l'âme. Dès que vous misez entièrement sur l'âme, l'emprise de la fatalité diminue et finit par cesser.

Ensuite il faudra confier la totalité du système au troisième ordre de rayonnements, celui de l'Esprit Septuple Lui-même.

Dans le grand processus de développement, aucune entité n'échappe à la souffrance provoquée par l'action purificatrice et déchirante de la double panacée. C'est pourquoi Hermès Trismégiste dit pour finir, au verset 15:

«Il est impossible d'échapper au changement non plus qu'à la naissance; mais qui possède le Nous peut se libérer du mal. »

C'est ce chemin que nous devons tous prendre.

Et si, fermement résolu, vous persévérez dans le combat, vous rentrerez réellement à la maison.

IX

Le Fils unique de Dieu

Examinons maintenant les versets 16 et 17 du treizième livre d'Hermès:

«C'est pourquoi, mon fils, j'ai écouté de tout temps la parole du Bon Démon. S'il l'avait écrite, il aurait rendu grand service au genre humain. Car Lui seul, mon fils, pénétrant toutes choses comme Fils unique de Dieu, a prononcé des paroles véritablement divines.

Ainsi je l'entendis une fois dire que tout le créé est un, en particulier les êtres incarnés dotés d'intelligence, et que nous vivons d'une force potentielle, d'une force active et du principe d'éternité. Telle est la raison pour laquelle le Nous est bon, de même que l'âme qui en émane.

En conséquence, les choses de l'Esprit ne sont pas divisées, et le Nous, qui est l'âme de Dieu et règne sur toutes choses, peut accomplir tout ce qu'il veut.»

Essayons de vous expliquer ce qu'Hermès entend par ces mots. Si nous réussissons, vous verrez s'éclaircir l'essentiel de la philosophie gnostique.

La voix du Bon Démon n'est rien d'autre que la voix de l'âme originelle. Le mot démon a, en occident, un sens plus ou moins péjoratif parce que nous associons les concepts démon et démonisme à toutes sortes de forces et d'influx naturels mauvais. Mais dans l'antiquité, le mot démon désignait simplement une force naturelle, un être de la nature. Dans notre contexte la voix du Bon Démon est la voix de l'âme originelle, l'âme innée de chaque microcosme, qu'Hermès dit avoir toujours écoutée. Pourquoi? Nous l'avons déjà expliqué. Celui qui est doté du Nous, lequel agit en toute pureté, a la possibilité d'échapper au mal, il peut anéantir toute résistance du malin. Si nous libérons la voix du Bien dans notre cœur, nous possédons à jamais l'arme par laquelle acquérir la liberté. Cette connaissance intérieure serait d'un grand secours pour le genre humain, mais le cœur, entièrement sous l'emprise de l'homme physique, se ferme, se pétrifie ou, selon l'expression biblique, s'enrobe de graisse, s'endurcit. Non pas que l'homme physique soit si abject qu'il faille totalement l'ignorer comme le prônent certains systèmes de yoga, mais parce qu'il doit être guidé et dirigé par le Nous et son âme. Car le Bon Démon, l'âme originelle, est le premier né, l'enfant, le fils unique de Dieu.

Cette expression nous semble peut-être rebattue, surtout si nous avons reçu une éducation religieuse chrétienne. «Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu», nous a-t-on appris, n'est-ce pas? On nous l'a répété et présenté comme un dogme: «Jésus-Christ est le Fils unique et parfait du Père.»

Nous qui confessons la Gnose originelle, nous acceptons pleinement cette parole. Nous croyons pleinement en cet homme unique et parfait: Jésus-Christ, qui a été crucifié. Cependant nous déliions cette vérité indicible, cette vérité divine, de toutes ses chaînes théologiques et dogmatiques. Nous la libérons de toutes les funestes entraves religieuses. Car, comprenez-le bien, le Bon Démon, l'Ame originelle pure est, depuis l'origine, le Fils unique de Dieu.

A l'aube de la Manifestation universelle, quand le courant de vie humain se divisa en myriades de microcosmes, il y avait dans chaque microcosme une lumière flamboyante, une lumière capable d'assurer son propre accomplissement: le Fils unique de Dieu se manifestant dans la Nature universelle, le Bon Démon ou Ame originelle.

Ce n'est que par Lui, par ce Fils unique, que nous pouvons acquérir la béatitude, la perfection. Il n'y a pas d'autre possibilité. Si nous cherchons cet Unique hors de nous, quelque part dans un monde céleste éloigné, alors notre vision est déformée. Nous nous tournons de l'intérieur vers l'extérieur. Et lorsque, les mains jointes, nous prions pour recevoir l'aide de ce Fils unique qui, selon notre vision déformée, déambulerait quelque

part dans le ciel, cette aide ne peut pas nous être accordée. Et la révélation christique du Salut devient alors absolument négative.

C'est pourquoi les Rose-Croix, qui savent cela, confessent de tout leur cœur au sujet des Livres sacrés:

«Béni soit celui qui les possède, plus encore celui qui les lit, et bien plus celui qui apprend à les connaître en profondeur, tandis que le plus semblable à Dieu est celui qui les comprend, leur obéit et les met vraiment en pratique.»

Voilà la raison pour laquelle ceux qui reconnaissent la Triple Alliance de la Lumière sont expressément centrés sur Christ. Oui, ils l'étaient déjà des dizaines de milliers d'années avant notre ère, avant même qu'il fût question de Jésus de Nazareth. Lorsque l'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe, descend sur la tête de Jésus le Seigneur et que la voix dit: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection,» ce n'est pas sur Jésus, l'homme né de cette nature, qu'on attire notre attention, comme le croit toute la chrétienté que les théologies entretiennent dans cette illusion, mais sur l'âme originelle qui, en tant que fils divin, fils unique de Dieu, se relie de nouveau à l'Esprit Saint Septuple. Dans ce fils unique de Dieu, dans cet homme-âme libéré, la réalité de l'origine redevient vivante et réelle. Ainsi le candidat est-il reconduit à sa haute et véritable destinée.

On pourrait demander pourquoi l'âme originelle est appelée Fils unique de Dieu. Nous le répétons, parce que seul le microcosme originel possède de naissance ce principe vivant, flamboyant, ce cœur central, cette source de vie, création unique et supérieure conçue par Dieu: le Fils unique.

C'est dans le microcosme originel que vit cette flamme que nous appelons souvent le bouton de Rose ou l'Atome originel. Le Fils unique est donc potentiellement en vous. Et ce principe divin, ancré par le Logos dans chaque microcosme, *«pénètre tout et se manifeste par une force potentielle, une force active et un principe d'éternité,»* selon les paroles d'Hermès. Tout ce qu'entreprend l'âme originelle, l'homme-âme, peut et doit réussir totalement. Paul, l'homme-âme, dit: «Je peux toutes choses en Christ et par Christ qui m'en donne la force,» la force de l'Esprit. Le Fils ne fait donc qu'un avec le Père:

c'est la *Force* qui collabore avec le Principe, formant ainsi une unité vivante;

c'est l'*Activité* qui en résulte et conduit toujours au but sans hésitation, en accomplissement parfait;

et c'est le résultat de l'activité, l'Eternité, le principe d'Eternité qui, par la libération totale de tous les phénomènes dialectiques, mène à la véritable destinée, dans l'intemporel.

Ainsi Jésus-Christ peut dire, et chaque homme-âme véritable après lui: «Le Père et moi sommes un.» - «Le Père m'a donné toutes choses.» Il est donc logique que Jésus le Seigneur, l'homme-âme, dise: «Sans Moi, l'âme originelle, vous ne pouvez rien.» Quoi que vous tentiez avec l'intelligence de votre corps physique, cela ne mène qu'à la mort. Si nous croyons que la libération annoncée concerne l'homme physique (faute majeure du soi-disant christianisme) et qui plus est l'homme dialectique sous sa forme actuelle, si nous partons toujours de l'hypothèse inexacte que c'est à l'homme physique que s'adresse la révélation du Salut, c'est une illusion. Si, en tant qu'élève d'une Ecole comme la nôtre, vous persistez dans toutes les tentatives inspirées par l'instinct de conservation de l'homme physique, même sous une forme en quelque sorte modifiée ou camouflée, vous êtes dans l'erreur totale et votre apprentissage est une fiction.

Nous vous disons en tout amour fraternel: «Cessez vos bavardages.» Ce que vous avez à faire n'est pas parler, mais *agir selon le nouveau comportement* à partir du principe central de l'âme. La révélation chrétienne du Salut n'a jamais été destinée à l'homme

physique mais seulement à l'homme-âme. C'est lui le Fils unique tombé qui doit revivre. Et vous, homme physique, vous ne pouvez tout au plus que lui tendre une main secourable.

Quand nous commenterons le quatorzième livre d'Hermès, nous serons conduits sur une montagne pour y entendre un Sermon sur la Montagne. L'un des premiers conseils qu'y donne Hermès à ses élèves est d'observer le silence. La signature de l'âme, c'est le silence, et l'activité par la force: force, activité et éternité. Si nous n'y veillons pas, si nous n'en tenons pas compte, le concept chrétien de Rose-Croix devient une caricature, comme cela fut si souvent le cas dans l'histoire du monde. Doit-on alors, à l'instar de certains systèmes de yoga, rejeter l'homme physique? Certes, non: l'homme physique doit transfigurer!

Dans le quatorzième livre auquel nous faisons allusion à l'instant, Hermès fulmine contre l'intellectualité. L'homme physique croit tout savoir. Mais Hermès affirme: «L'homme physique ne sait rien; l'homme physique ne peut rien savoir d'essentiel.»

C'est pourquoi il doit cesser son bavardage et entrer dans le silence. Pouvons-nous vous le recommander encore une fois avec insistance? Car le bavardage est un immense danger pour l'élève: il faut transfigurer l'homme physique. Mais comprenez cela correctement: ce n'est pas l'homme physique qui opère sa propre transfiguration; seule l'Ame, le Fils unique de la Divinité, est capable d'un tel miracle.

Car le Fils est un avec le Père. Nul homme physique n'est bon, pas même un seul, dit Jésus le Seigneur. Seul le Fils de Dieu est parfait; seuls le Nous et l'éclat de l'âme qui en émane sont bons. Or il existe une multiplicité de formes et de manifestations dans la nature physique. Et lorsque cette multiplicité est devenue parfaite ou se soumet complètement à l'unique loi de l'Esprit et de la Vie, le Nous qui émane de Dieu peut réaliser tout ce qu'il veut; donc quand vous vous conformez intégralement au Fils unique en vous.

Lorsque vous libérez la force cachée dans l'atome originel en entrant dans le silence intérieur total, en devenant silencieux intérieurement, lorsque le «parfum de la Rose» s'exhale donc complètement, la force de la Rose, le Nous qui est de Dieu, réalise et manifeste sa volonté.

Si l'homme physique, dans quelque situation que ce soit, se place totalement sous les ailes de l'homme-âme-esprit, l'unique et véritable manifestation de la forme humaine peut et doit avoir lieu par la force, l'activité et l'éternité.

C'est pourquoi il faut faire connaître ces choses aux humains. C'est pourquoi nous vous en parlons. Car il est dit dans la Bible: «Mon peuple, mes frères et sœurs selon l'âme, se perd faute de connaissance.» Et c'est pourquoi la Fraternité de la Rose-Croix révèle la science de la délivrance, la connaissance du salut. Mais si l'homme physique saisit et retient cette connaissance de façon purement intellectuelle, il fait fausse route et n'atteindra jamais son but. Il faut donc donner la connaissance à l'homme physique en sorte qu'il collabore au

X

Passion

«En conséquence, les choses de l'Esprit ne sont pas divisées, et le Nous, qui est l'âme de Dieu et règne sur toutes choses, peut accomplir ce qu'il veut.

Réfléchis à cela, et rapporte ce que je viens de dire à la question que tu m'as posée auparavant sur le Destin et le Nous. Si tu renonces à la vaine polémique, tu comprendras, mon fils, que le Nous, l'Ame de Dieu, règne en vérité sur tout: sur le Destin, sur la Loi et sur le reste, et que rien ne Lui est impossible. Il peut soustraire l'âme humaine au Destin, comme l'y soumettre si elle manque à son devoir.

Telles sont les excellentes paroles qu'a prononcées le Bon Démon.»

TAT: «Ce sont des paroles divines, vraies et lumineuses, Père. Mais veuille encore m'éclairer sur ce qui suit. Tu as dit que le Nous des êtres dépourvus de raison œuvre en eux selon leur nature et en accord avec leurs instincts. Je pense que l'instinct des êtres dépourvus de raison est passion (pathos). Si le Nous opère en accord avec les instincts et que ce sont des passions, le Nous ne devient-il pas Lui aussi passion puisqu'il est affecté par le pathos?»

HERMÈS: «Très bien, mon fils. Ta question est subtile et il est juste que j'y réponde.

Tout ce qui, dans le corps, est immatériel est soumis au pathos (passion, souffrance) et, au sens strict, est lui-même passion (pathos).

Tout ce qui engendre le mouvement est immatériel.

Tout ce qui est mû, est corps.

L'immatériel est lui-même mû par le Nous. Et ce mouvement est passion (pathos). Les deux sont donc soumis à la souffrance (pathos), aussi bien ce qui engendre le mouvement que ce qui est mû; le premier parce qu'il impose le mouvement, le deuxième parce qu'il est soumis à l'impulsion du mouvement,

Lorsque le Nous, cependant, se détache du corps, il se détache aussi de la souffrance (pathos, passion). Il vaut peut-être mieux dire, mon fils, que rien n'est sans pathos (souffrance), que tout y est soumis.

Le terme «pathos» (souffrance) ne correspond en rien à «souffrance subie».

Le premier concept est actif, le second passif.

Les corps ont aussi une activité propre. Ou ils sont sans mouvement, ou ils sont mus.

Dans les deux cas il y a pathos (souffrance).

L'immatériel est toujours poussé à l'action (par le Nous) et, par conséquent, soumis à la souffrance.

Mais ne te laisse pas tromper par ces mots:

force active et pathos (souffrance) sont une seule et même chose. Mais rien n'empêche d'employer le terme le plus juste et le plus approprié.»

Comme vous le voyez, dans ce texte l'attention est attirée sur la passion. Le mot employé dans le texte grec, pathos, signifie aussi bien souffrance en général que souffrance de l'âme en particulier, provoquée par l'avidité, l'instinct, la passion.

Tat demande à son Maître quelques éclaircissements sur ces affects après qu'Hermès eut dit en introduction que le Nous opère dans les êtres dépourvus de raison selon leur nature et en conformité avec leurs instincts. Et Tat d'ajouter: «Je pense que l'instinct des êtres dépourvus de raison est passion. Le Nous est-il donc aussi une passion?»

En réponse Hermès montre que tous les affects, donc également l'état émotif, sont passion, souffrance. Il faut vous en rendre compte encore une fois.

Tous les corps humains sont mus par un Nous. Tous les corps humains se tiennent au centre d'un microcosme. Dans quelques cas ce microcosme est déjà très développé et de haute qualité. Dans d'autres cas, comme celui des étincelles de vie, il n'y a pas de

microcosme, mais seulement un principe astral élémentaire. Quoi qu'il en soit, dans chaque microcosme et dans chaque principe astral, que ce soit celui des étincelles de vie ou celui des animaux, se trouve un noyau. De ce noyau émane un rayonnement qui se dirige vers le cœur de la créature concernée et y provoque une agitation, un certain état. Il y a donc d'abord le noyau et son rayonnement, ce que l'on appelle ici le «Nous». A un moment donné le rayonnement de ce noyau anime le cœur de la créature et celle-ci est tenue d'y réagir.

Il y a donc un mouvement immatériel, un rayonnement qui émane du noyau du microcosme, et quelque chose qui est mû, à savoir le corps, la personnalité.

Chez l'animal, le cœur ne s'oppose pas au rayonnement du noyau, et le rayonnement émanant du cœur ne rencontre aucun obstacle dans le corps. C'est pourquoi chaque animal se comporte selon son espèce.

Il en va tout autrement chez l'homme. Le rayonnement du noyau, à son entrée dans le cœur, rencontre toujours une opposition, souvent très grande. Dans de nombreux cas, il ne parvient même pas à pénétrer dans le cœur, lequel est comme pétrifié, aride, vide, «enrobé de graisse» selon l'expression biblique. Et si quelque chose du rayonnement du noyau parvient à y pénétrer après un temps très long, puis de là atteint la personnalité, cela engendre souvent un grave conflit, une grande souffrance: le conflit et la souffrance de l'apprentissage.

La compréhension de ces phénomènes nécessiterait un exposé plus détaillé.

Le corps, la personnalité - nous l'avons souvent démontré - a une vie qui lui est propre. La conscience qui habite chaque personnalité est simplement celle d'un ensemble d'atomes qui, chez l'homme dialectique, est toujours en conflit absolu avec le rayonnement du noyau microcosmique. La personnalité dialectique n'est plus idéale; elle est cristallisée et par suite dégénérée. Bien des organes n'y jouent plus vraiment leur rôle, et d'autres leur sont adjoints pour permettre la manifestation dans l'état matériel.

Cette densification a également fait dégénérer le cœur de l'homme. Ses sept centres se sont fermés, et même, chez la plupart, on peut dire qu'ils n'ont jamais été ouverts. Ces hommes ne sont donc pas mus par le rayonnement du noyau, mais exclusivement par la conscience dialectique, la conscience de la nature alimentée par la pinéale.

Lorsqu'Hermès qualifie d'«animaux» les hommes qui sont dans cet état, il est en fait plus qu'optimiste: les millions d'hommes au cœur ainsi endurci sont en fait au-dessous de l'animal; tout au moins, ils ne sont plus des êtres humains. Ce sont des créatures d'Authadès.

C'est avec cette affreuse réalité que la Gnose entre en contact. Car chaque personnalité placée dans un microcosme par la naissance dans la nature représente une nouvelle possibilité de rétablir l'état originel. Théoriquement cette possibilité est absolue. Quant à ce qu'il en adviendra concrètement, il faut attendre.

Nous devons maintenant vous mettre face à une réalité que quelques-uns trouveront sans doute cruelle.

A notre époque, de grandes forces envoyées par la Chaîne universelle suscitent une intense activité du rayonnement du noyau de chaque microcosme humain; représentez-vous donc que la majorité des humains en subit les conséquences dans le cœur physique.

Le rayonnement du noyau y pénètre, pour ainsi dire, par effraction. Partout où c'est encore possible, l'accès du cœur est quelque peu forcé. Cela provoque d'ailleurs beaucoup de maladies.

Pourquoi cette action? Pourquoi un tel effort?

Parce qu'après cette tentative, il n'y aura plus de possibilités de salut et la vie se poursuivra jusqu'à la mort en dehors de toute impulsion régénératrice, sans aucun sens

ni raison. On peut se demander: «Ces grandes forces de la Chaîne universelle dont vous parlez pensent-elles que forcer le cœur à s'ouvrir au rayonnement du noyau microcosmique aura un effet libérateur?»

Nous répondons: «Observez les résultats, les faits et phénomènes sociaux correspondants!»

Hermès dit au verset 19:

«Tout ce qui engendre le mouvement est immatériel.

Tout ce qui est mû est corps, et l'immatériel est lui-même mû par le Nous.

Et ce mouvement est passion (pathos). Les deux sont donc soumis à la souffrance. »

Voilà ce que cela signifie:

Quand le rayonnement du noyau microcosmique, la Rose du cœur, force un cœur humain, donc que la Lumière se fait connaître par un état émotif, par un éclat de l'âme dans la personnalité, il s'ensuit un conflit entre le Nous, cette personnalité et les sources où elle puise. Et ce conflit les soumet tous deux à une grande souffrance:

- la souffrance de l'âme qui, incapable d'établir l'harmonie dans la personnalité, cause et subit uniquement la disharmonie;

- et la souffrance de la personnalité, que cette influence si contraire à sa nature déséquilibre en entraînant toutes sortes de maux physiques - ce qui est encore le moindre mal - mais aussi des faiblesses morales, des instincts violents, des anomalies sexuelles, sans compter des formes variées de criminalité.

Vous imaginez aisément les causes de cette situation conflictuelle: c'est le heurt entre la personnalité, entièrement soumise à la nature terrestre, et le rayonnement de la Rose.

Il est peut-être difficile de comprendre comment cela risque d'entraîner crimes et déviations morales. Nous allons tenter de vous l'expliquer.

Supposez, par exemple, qu'une personnalité ait, par nature, une tendance à l'humanitarisme et, parallèlement, une puissante conscience-moi (les astrologues parleraient ici de l'influence de Jupiter) animée d'une forte illusion de bonté. Supposez maintenant que cette personne reçoive dans le cœur le rayonnement du noyau microcosmique sans aucune préparation; son illusion sera renforcée, la poussant éventuellement à de grands excès.

S'il s'agit d'hommes très intellectuels, le rayonnement du noyau, par réaction négative, peut les pousser à une grande malhonnêteté.

Si c'est l'émotivité qui, sous l'influence négative de Mars, domine le corps, le rayonnement du noyau provoquera souvent des déviations morales. Toutes sortes de passions se développent ainsi. Les efforts de certains élèves pour relier l'Ecole à la nature s'expliquent le plus souvent de cette façon.

Vous demanderez peut-être à nouveau: «Alors quelle est la nécessité de pareille tentative? C'est un non-sens de susciter de tels conflits chez des gens incapables de réagir positivement!»

Quand vous observez la vague de criminalité et de corruption qui déferle actuellement sur le monde, lorsque vous voyez les comportements anormaux d'une humanité à la dérive, vous en concluez pour le moins que l'homme et l'humanité accumulent actuellement un lourd, très lourd karma.

Or dans un certain sens et aussi paradoxal que cela paraisse, c'est aussi une grande bénédiction, la seule bénédiction à laquelle, semble-t-il, la majeure partie de l'humanité soit encore sensible. Car conflit, souffrance, chagrin et détresse incommensurables en sont généralement l'unique conséquence. Or ces expériences pleines d'amertume se gravent si profondément dans l'être aurai que les microcosmes concernés en sont à l'instant «marqués». Et il est possible que lors de leur revivification ultérieure, le lourd karma de la sphère aurale prépare la personnalité de façon totalement nouvelle. La

souffrance passée exerce une puissante influence sur l'archeus, sur la sécrétion interne et sur le sang; elle ouvre plus ou moins le cœur.

Dans ce cas, il y a donc beaucoup moins de risques de conflit, ou, s'il se produit, c'est avec moins de dommages. Et souvent la souffrance du passé est suffisante pour pousser l'intéressé à entreprendre un effort sérieux pour réagir aux rayonnements de l'Ame originelle. Il a alors de très grandes chances de mener à bonne fin un éventuel apprentissage.

La Fraternité universelle œuvre souvent à très long terme. «Pour Dieu, mille ans sont comme un jour.»

Il n'est pas question de justifier ici la criminalité et l'immoralité, mais de vous faire clairement comprendre qu'il y a une passion qui mène à la vie et une passion qui mène à la mort. Dans le premier cas, c'est une victoire de la Lumière; dans le second cas, c'est aussi une victoire de la Lumière mais à la suite d'un long chemin marqué par d'immenses souffrances.

Et la passion qui doit nous mouvoir, nous qui voulons être au service de Dieu et de l'humanité, sera une profonde compassion à l'égard de tous ceux qui sont conduits au fond des abîmes, afin de voir un jour poindre l'aurore.

XI

Le Nous et la Parole

Après avoir expliqué l'essence de la passion, de la souffrance, et montré comment agit le Nous derrière le rayonnement du cœur, en entraînant chacun vers une résurrection ou vers une chute, et comment la chute se change finalement en bénédiction, Hermès, au verset 22, va plus loin en affirmant que l'homme, seul de tous les êtres mortels, a reçu deux dons: le Nous et la Parole. Deux propriétés qui équivalent absolument à l'immortalité. Si l'homme en faisait un juste emploi, il ne serait en rien différent des immortels. Bien plus: il quitterait son corps mortel pour être admis, grâce aux dons du Nous et de la Parole, au rang des bienheureux et des dieux.

Il existe donc deux propriétés qui sont immortelles: le Nous et la Parole. A propos de ces deux pouvoirs supérieurs, Hermès affirme:

«Dieu a dit que l'âme est dans le corps, que le Nous, l'Esprit, est dans l'âme, que la Parole (ou langage) est dans le Nous et que Dieu est le Père de tout. »

Examinons maintenant ce qu'Hermès entend par là. Commençons par déterminer la vraie nature du Nous.0

Le Nous se trouve dans le noyau du microcosme. Ce noyau est le grand principe de vie; enflammé par le Logos, Il est de Dieu, en Dieu, et par conséquent, immortel. Ce principe immortel est donc déposé dans chaque microcosme, ce qui devrait être pour vous tous une incitation de plus à l'employer.

Lorsque nous parlons du principe immortel de l'homme, il faut comprendre le concept «homme» de la juste manière. La personnalité, que nous avons l'habitude d'appeler homme, ne représente qu'un aspect infime de l'homme total. Le rayonnement du noyau microcosmique, appelé Nous par Hermès et connu dans notre philosophie comme le cœur de la Rose ou cœur central, ne se dirige pas seulement vers le cœur physique pour y pénétrer, mais envahit également tout le champ de respiration du microcosme. Le rayonnement du Nous ne réside donc pas seulement dans notre cœur, mais il nous entoure comme il entoure tout le microcosme.

Ces radiations émanant du cœur central sont de nature astrale et comparables à la pure force sidérale de la substance originelle dont Paracelse parle dans ses écrits. Dès l'instant où le rayonnement du noyau pénètre notre cœur physique, s'y fraie un chemin, la personnalité est animée par le Nous. *«L'âme est alors dans le corps, le Nous dans l'âme, et le Nous en Dieu»*. Et Hermès ajoute: la Parole, ou langage, est également dans le Nous. Il essaie de faire comprendre que, dès que la personnalité est susceptible d'être animée par le rayonnement du noyau, celui-ci a aussi accès à l'un des autres centres de la personnalité, à savoir au système des chakras. Pour commencer, c'est le chakra du larynx qui est plus particulièrement touché.

Ce chakra se situe à peu près à la hauteur du bulbe rachidien. Si vous mettez votre main sur la nuque, vous touchez ce chakra qui commande toute la région du cou et de la nuque, ainsi que toutes les structures organiques qui s'y trouvent. En particulier, il influence très fortement le pharynx, l'arrière-gorge. Dans le pharynx se trouve un centre sensoriel très puissant, en liaison avec les organes de la tête: le nez, la cavité frontale — siège de la Rose d'or - la gorge et le larynx. Le pharynx régit par conséquent tous ces merveilleux organes.

Vous remarquerez que personne n'échappe aujourd'hui aux affections chroniques du pharynx: rhume, angines, etc.. autant de maladies à l'ordre du jour. Ce sont, à vrai dire, des affections habituelles. Et ce qui est peut-être encore plus frappant, c'est qu'elles sont de plus en plus épidémiques. Le fait que presque tout le monde souffre régulièrement d'affections du pharynx, l'un des points les plus importants du système de la

personnalité, prouve combien nous avons transgressé les grandes lois sacrées de la vie. Lorsque le rayonnement du noyau pénètre dans le cœur physique et anime la personnalité de sorte que les forces de ce rayonnement agissent dans notre corps, il en résulte généralement une situation conflictuelle, car cette radiation astrale se propage simultanément dans le système des chakras et en particulier, avons-nous dit, dans le chakra du larynx.

La pénétration de ce rayonnement dans le cœur et sa transmission au corps entier font naître certaines pensées. Toutes sortes de sentiments surgissent. L'éther nerveux dans son ensemble vibre et tous les méridiens des chakras deviennent extrêmement sensibles. Simultanément apparaît une puissante concentration de fluide astral et d'éthers dans le pharynx. Celui-ci est donc un centre vibratoire où la situation du moment se reflète et se développe à chaque seconde. Cette concentration de fluide astral, répétons-le, reflète parfaitement l'état présent de l'homme concerné.

A partir de là, une vibration correspondante se dirige d'une part vers le haut, vers tous les organes si particuliers situés sous la calotte crânienne, et d'autre part, vers le bas, par l'intermédiaire du sang, de l'éther nerveux et de tous les organes et fluides. Puis elle passe du pharynx au larynx, l'organe de la parole. Ce qui *est* devient à un moment donné le champ vibratoire du sanctuaire de la tête. Ce qui *est* devient pensée. Et ce qui *est* finit par être dit, exprimé dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, c'est-à-dire que ce qui *est* devient par la parole *un fait inéluctable*. Donc, par l'intermédiaire du langage, ce qui *est* se concrétise à l'intérieur de notre système comme à l'extérieur, et devient pleinement actif sur différents plans.

Nous avons souvent démontré que les pensées sont très actives. Elles éveillent et forment des images astrales; images astrales qui, lorsqu'elles sont continuellement vivifiées, restent présentes dans le champ de respiration et renferment diverses possibilités. En fait le langage rend ces pensées vivantes et actives dans le corps et hors du corps. Car la parole est un organe créateur. La parole est magique. La parole est aussi très magnétique. Elle attire, repousse et provoque une série d'événements et de processus. Pensez-y sérieusement: la parole est un instrument magique!

Nous découvrons ainsi l'immense pouvoir de la parole humaine. Elle peut être extrêmement salutaire, ou vraiment nocive et parfaitement venimeuse. C'est une bénédiction ou une malédiction. Elle élève ou elle dégrade. Avez-vous déjà réfléchi au fait que vous vous endommagez vous-même grandement par un bavardage inutile ou nocif?

A propos de la pensée, l'Enseignement Universel affirme: «Cinq minutes de pensées inconsidérées peuvent détruire l'œuvre de cinq années.» Vous connaissez sans doute cette parole fameuse.

Quant à nous, ajoutons qu'une minute de paroles incontrôlées peut détruire l'œuvre de cinquante années!

Au moment même où le rayonnement du Nous entre dans le cœur, il pénètre aussi dans le pharynx par le chakra du larynx. La Parole, la Force qui est dans le cœur vivant du microcosme, entre donc en nous et y prend forme. Dès la phase d'ouverture, la Parole est prononcée en nous: au commencement est donc toujours la Parole, et cette Parole est de Dieu.

Comprenez-vous maintenant le prologue de l'Evangile de Jean?

Mais cette Parole, qui est de Dieu et qui, par le langage, devient présente et agissante en nous, l'employons-nous de manière positive, ou bien destructrice en raison des ténèbres et de la contre-nature qui nous habitent? C'est le problème devant lequel nous nous plaçons. La Parole est une force créatrice, et quand l'âme vit, et que l'Esprit afflue en nous par le centre de la pinéale, nous sommes obligés de vivre selon cette Parole ou de

mourir.

Lorsque le Nous intervient en vous, quand, dans un champ de force, la Parole est dite en vous, vous êtes tenu d'en vivre et d'en être. Sinon, frémissez devant les conséquences.

Quand la Parole, qui est de Dieu, est ainsi émise en vous, vous pouvez utiliser cette force créatrice pour une libération supérieure, en prononçant vous-même cette Parole, en vivant et en étant vous-même cette Parole, cette Force.

Comprenez-vous pourquoi Hermès dit que la parole est un pouvoir d'immortalité ? Et comprenez-vous aussi maintenant pourquoi l'on vous répète sans cesse: «Surveillez votre langue!» Voyez comment, depuis des années, vous vous nuisez à vous-même et contrecarrez votre libération! Car si l'on mésuse d'un pouvoir d'immortalité, l'on se fait beaucoup de mal.

On peut dire en général que personne ne contrôle ses paroles. Le chaos intérieur empêche de prononcer la Parole vivante. Pensez à tous ces mots qui font du mal. Vous êtes souvent blessant sans y penser, vos paroles sont mordantes. Pensez aussi aux paroles offensantes ou humiliantes pour autrui; à ces expressions de colère, à ces propos parfaitement égoïstes; aux calomnies si nocives, à l'hypocrisie, à la critique, à la contestation. Quel mal n'avez-vous pas déjà fait, aujourd'hui, depuis votre réveil jusqu'à maintenant!

Toutes ces habitudes se comprennent quand on y songe. Mais alors ne vous étonnez pas que les affections de la gorge et leurs séquelles soient monnaie courante aujourd'hui. Nous n'y pensons même plus. Ne voyez-vous pas que vous empoisonnez totalement et continuellement le champ vibratoire de votre pharynx? On ne peut plus parler de maladie, pour ainsi dire; c'est un état auquel aucun être humain n'échappe. Vous courez chez le médecin, vous vous précipitez sur vos tubes et vos flacons, vous avalez des litres de potions, des kilos de médicaments... Mais cela n'a aucun sens si vous ne vivez pas de la Parole. Car, par elle, vous concrétisez, vous actualisez toutes les forces actives en vous. L'homme de la masse le fait; les élèves le font. Nous savons maintenant de quelle façon et nous en mesurons mieux les conséquences. L'occultiste aussi évoque des forces par ce pouvoir magique: la parole. Mais en tant qu'homme égocentrique, il en connaît les applications et les emploie largement. Et, vous le savez, il existe des variétés innombrables d'occultisme, d'innombrables formes de mauvais emploi du pouvoir immortel accordé à l'homme.

Nous avons découvert que toutes ces formes lient plus fortement que jamais à la roue de la naissance et de la mort ceux qui les pratiquent. Ne trouvez-vous donc pas incompréhensible et insensé que des élèves de la Jeune Gnose en fassent autant? D'une part, ils aspirent à la vie libératrice; d'autre part, ils se livrent à une débauche de paroles. On ne peut rien imaginer de plus insensé.

Pensez aussi à l'homme serré dans le carcan de la civilité, laquelle concerne souvent la parole. On police sa voix. On lui donne un timbre affecté, on la fait douce ou passionnée selon le but recherché. C'est, surtout actuellement, tout un art! Mais quelle illusion!

Quelle immense folie! Quelle tromperie! Et quelle stupidité! Car tout cela se retourne contre nous! Pensez également à ces gens, ces prêtres exercés à prononcer et à chanter des mantrams à des fins dialectiques.

Aucun de ces hommes, voyez-vous, n'emploie le langage, la Parole dont parle Hermès, mais seulement la voix, la voix exercée dans un but déterminé. A bon droit Hermès dit que tous les autres êtres vivants, les animaux, n'ont qu'une voix. Le rossignol chante, le corbeau croasse. La voix humaine peut jouer l'ange ou le libéré: mais la question est de savoir si cette voix est bien celle d'un ange ou d'un être sublime! C'est pourquoi Hermès conclut sur cette remarque: «*Mon fils, la Parole, le langage, diffère beaucoup de la voix.* » Ajoutons: car s'ils sortent de leur rôle, l'ange prétendu ou le soi-disant libéré

feront entendre un bien autre langage!

Vous êtes doté de deux pouvoirs magiques, de deux attributs magiques: l'Ame et le langage, l'Ame et la Parole.

Vivez de l'Ame. Entrez ainsi dans l'immortalité et, par la Parole, exercez la véritable magie gnostique.

XII

La libération du cœur

Ainsi chaque entité humaine possède-t-elle deux pouvoirs immortels: l'Ame, née du Nous, et la Parole, qui émane également du Nous. C'est pourquoi vous imaginez aisément l'extrême tension de l'élève qui s'oriente sur la Gnose avec un intérêt profond, et ouvre par là son cœur au rayonnement du noyau microcosmique, si opposé en tout à la nature de la personnalité. La force ainsi évoquée par le moi lui-même est totalement destructrice pour lui et tout ce qu'il chérit. Il est donc clair que la grande lutte à mener doit commencer dans le cœur. Tous les désirs du moi, qui cherche à se maintenir et se place toujours au centre, sont rayonnés par le cœur et le cœur attire tout ce qu'il désire. Ces fonctions du sanctuaire du cœur, actives en chacun même durant le sommeil, ne cessent d'agiter le cœur humain. Celui-ci est donc très cristallisé, complètement épuisé et à aucun moment il n'est silencieux ou ne peut le devenir.

Le plus grand combat de l'élève se livre toujours dans le cœur, par le cœur et avec le cœur. C'est un vaste champ de bataille, comme le dépeint clairement la Bhagavad Gita.

Le cœur est toujours en chasse, poussé par les désirs du moi. Mais, étant donné la loi des contraires qui prévaut dans notre monde, il est évident qu'au moment où le désir jaillit du cœur, toutes sortes de facteurs et de forces contraires sont aussi évoqués. Cela se concrétise, en particulier, dans des personnes qui semblent contre nous. Sans qu'elles le sachent ou en aient le moindre soupçon, elles sont perçues par le moi égocentrique comme des adversaires. Les rayonnements du cœur tentent alors de neutraliser ces ennemis supposés, qui se dressent entre nous et nos objectifs. Dans ce cas, on fait appel à toutes les capacités de la personnalité. Par le langage, par la parole, nous nous détruisons les uns les autres, nous nous déchirons, nous nous mettons mutuellement à mort.

Aussi le cœur de l'homme est-il très impur. Ce fait apparaît clairement quand on entre dans le Corps Vivant de la Jeune Gnose. Nul n'a le cœur pur et sans tâche à la lumière de la Gnose. Car le cœur est depuis très longtemps déjà un champ de bataille. Si quelqu'un veut aller le Chemin, il faut que son cœur soit purifié et devienne silencieux. Il s'agit de devenir silencieux devant Dieu, selon l'expression de la Langue sacrée. La chasse, la lutte et l'agitation incessantes du moi doivent prendre fin. Car si l'homme ne met pas un terme aux luttes habituelles et aux tendances naturelles du cœur, celui-ci ne pourra jamais recevoir le rayonnement du noyau microcosmique dans l'harmonie. Alors, comme nous l'avons dit précédemment, ce rayonnement pénétrera en nous de force, et nous détruira.

C'est seulement quand le cœur est devenu vraiment silencieux et s'est purifié qu'il peut se consacrer à la vraie tâche à laquelle chaque homme est appelé et élu selon ses deux pouvoirs divins: la victoire sur la mort et l'entrée dans un état de vie véritablement nouveau.

Mais comment commencer, comment faire en sorte que le cœur devienne silencieux, comment réaliser cette purification du cœur?

En le soustrayant totalement au processus de la vie dialectique ordinaire et en le vouant pleinement au lumineux processus de l'âme nouvelle, au rayonnement du noyau émanant du centre du microcosme.

Le peut-on? Est-ce possible? Oui, cela est parfaitement réalisable. Si nous nous y mettons, nous découvrirons qu'un comportement totalement nouveau peut-être vécu et maintenu sans nous forcer le moins du monde; que notre vie suit alors un autre courant, sur lequel notre nef est poussée en avant. Supposons que nous décidions de suivre un tel comportement; le moi, le moi de la nature, est toujours là, mais il a très consciemment

décidé de ne plus engager le cœur dans le jeu habituel: le moi décide de rendre droits les chemins pour son Dieu.

Il peut paraître étrange de dire que le moi ne va plus engager le cœur dans les processus de vie dialectique, car il continue naturellement à remplir ses fonctions biologiques ordinaires. Pourtant il se soustrait à tout ce qui est de ce monde, à l'agitation et à la lutte dialectiques. Le cœur entre dans la paix profonde, la paix de Bethléem. Il ne désire plus rien de dialectique. Il ne lutte plus contre les hommes, les choses et les circonstances.

Mais il n'est pas pour autant indifférent aux hommes et aux choses. Car, vous le savez, par rapport au monde dialectique, il y a trois façons possibles d'orienter son cœur : vous pouvez attirer les choses ou les repousser, mais aussi y être parfaitement indifférent. Et cette indifférence vis-à-vis des hommes, des choses et du monde est sans doute ce qu'il y a de pire. Lorsqu'en tant qu'élèves nous décidons de soustraire notre cœur aux choses dialectiques, nous n'envisageons certes pas de tomber dans l'indifférence. Le cœur ne souhaite plus combattre sur le théâtre de la vie. Il ne lutte plus contre les hommes et les choses dialectiques et maintient cette attitude jusque dans ses plus infimes conséquences. Toutes les fonctions qui doivent être assurées pour vivre et accomplir ses devoirs sociaux, sont remplies exclusivement à l'aide des organes de l'intelligence, donc sans y mêler le cœur. Si vous y parvenez, vous découvrez que vous exercez vos activités sociales beaucoup mieux qu'auparavant. Pensez, par exemple, à l'aversion si fréquente pour le travail! L'aversion est une activité du cœur. Notre cœur peut donc beaucoup alourdir le travail quotidien.

Nous découvrirons ensuite que si le cœur et ses fonctions ne sont plus au service du moi, l'instinct de conservation naturel est complètement jugulé. Si vous soustrayez le cœur à l'agitation dialectique et l'orientez entièrement sur le rayonnement du noyau microcosmique, vous perdez toute trace d'instinct de conservation. Et en adoptant ce nouveau comportement du cœur, vous sentez qu'une grande paix envahit l'éther nerveux. Vous êtes dans la vie, vous faites votre devoir, mais vous ne vous attachez plus à rien de tout cela.

Ne croyons pas, cependant, que de ce fait le cœur devienne inerte. Lorsque nous ne l'engageons plus dans les choses dialectiques, il se tourne vers sa vraie tâche, la tâche sublime voulue par Dieu. Et quand il s'abandonne tout entier au rayonnement du noyau microcosmique, la Rose s'ouvre aussitôt et se laisse attacher sans aucune résistance à la croix de la nature. Nous devenons de vrais Rose-Croix. Il va sans dire qu'une fois cette croix dressée, elle opère la purification et la transformation de la personnalité complète. En bref, la vie entière, le comportement entier, changent. L'homme prouve qu'il est devenu un Rose-Croix, qu'il est entré dans la Fraternité de la Rose-Croix rouge. Celui dont le cœur est ainsi devenu silencieux, ne peut être que Rose-Croix. C'est pourquoi il faut d'abord que votre cœur devienne vraiment silencieux et se tourne vers sa vraie vocation : recevoir et assimiler le rayonnement du noyau du microcosme. Quand le cœur est ainsi devenu silencieux et pur, la Rose s'ouvre à la Gnose universelle, et la Parole devient vivante en vous. Une grande joie, qui ne disparaîtra jamais plus, vous envahit. Un immense et merveilleux bonheur remplit le cœur entier et l'on se sent intensément lié à tout et à tous. Ainsi entrez-vous en possession du premier grand pouvoir d'immortalité, qui est un pouvoir libérateur. Le Nous, qui est de Dieu, vous anime et ne rencontre plus aucune résistance dans le cœur, lieu de l'animation. Il lui est dès lors possible de purifier celui-ci totalement. Il s'adapte entièrement à la personnalité dans une grande harmonie, vibre à travers tout le système, donne la santé et repousse la maladie.

Tel est le secret de la bonne santé selon les critères dialectiques. Tel est le secret permettant à un corps faible de naissance de poursuivre le travail de manière durable

jusqu'à un âge avancé.

Quand vous entrez ainsi dans la Roseraie, vous vivez le premier jour de la semaine: le premier jour dans le jardin de Joseph d'Arimathie.

Ce jardin est situé sur une montagne. Le mot Arimathie signifie dans ce cas «lieu élevé». C'est sur ce lieu élevé, sur cette montagne, que le deuxième pouvoir d'immortalité de l'Homme nouveau naît en vous: la Parole vivante. La Parole vivante et la voix s'unissent pour devenir une vivante et vibrante réalité. Vous célébrez intérieurement la grande fête de la Résurrection. Dans le silence du cœur rené, le haut lieu, qui était au commencement, est de nouveau consacré à la vie. Le puissant pouvoir du Saint-Graal, la magie gnostique, opère désormais. La voix, mue par la Parole, retentit - et cela est; elle ordonne - et cela est. Car la naissance, la résurrection de la Parole célèbre en vous l'entrée de l'Esprit. A ce moment l'Esprit se relie à l'Ame, et les Noces chimiques, les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, c'est-à-dire la transfiguration, commencent.

Alors, vous le savez, vous franchissez la Porte d'or. Des songes merveilleux vous parlent du Signe intérieur. Et Hermès ajoute :

«L'âme est dans le corps; le Nous, l'Esprit, est dans l'âme; la Parole est dans le Nous, et le Nous est en Dieu.

La Parole est donc l'Image et le Nous de Dieu; le corps est l'image de l'Idée, et l'Idée est l'image de l'âme.»

XIII

Les deux pouvoirs immortels

«La Parole est donc l'image et le Nous de Dieu; le corps est l'image de l'Idée; et l'Idée est l'image de l'âme.»

Cette citation d'Hermès et la suite entière du treizième livre recèlent la clé de la transfiguration, transfiguration que le candidat aux Mystères gnostiques doit accomplir lui-même à l'aide de ses deux pouvoirs immortels: le Nous et la Parole.

Nous avons plus ou moins étudié avec vous ces deux pouvoirs divins et nous avons aussi indiqué le chemin au long duquel les éveiller et les libérer. Car sans eux aucune entité ne saurait parcourir le chemin de la vraie libération. Afin de bien comprendre ce que sont ces deux pouvoirs, il faut commencer la recherche par le microcosme.

La puissante force d'idéation du Logos, de l'Omniprésent, de Celui qui emplit l'Univers, se projette elle-même dans ce que nous appelons l'espace. Cet espace, comme l'affirment les Rose-Croix, n'est pas vide: «Il n'y a pas d'espace vide.» L'espace est rempli de Substance originelle. Dès que l'Idée divine relative au plan concernant sa créature rayonne dans l'espace, le microcosme naît.

Pensez à une concentration d'atomes, de substance originelle. Au début, le microcosme est la monade non encore incarnée, une concentration de substance originelle formée par un principe magnétique. Les Rose-Croix ont dénommé jadis ce principe lumineux, l'étincelle divine. L'étincelle proprement dite est le noyau de la Monade, d'où émane un rayonnement. Ce rayonnement du noyau provoque une rotation septuple, un champ magnétique septuple. Autour de ce rayonnement central du noyau, se forme donc un champ magnétique, un champ microcosmique, un champ de manifestation. C'est dans ce champ que la grande auto-réalisation doit avoir lieu.

Dans le champ de création du microcosme se développe, à un moment donné, une manifestation, une forme, un corps. Cette manifestation est, pour employer la langue hermétique, l'«image», la forme sculptée, l'expression du rayonnement du noyau microcosmique, le rayonnement animant. Celui-ci est, bien entendu, conforme à l'Idée du Logos. De là les paroles du verset 26: «Le corps est l'image de l'Idée.»

L'Idée se manifeste par l'âme, l'âme par le Nous ou principe du noyau, tandis que le noyau est une image de la Divinité. Et Hermès dit au verset 27:

«Ainsi, ce que la matière a de plus subtil est l'air, ou substance originelle, ce que la substance originelle a de plus subtil est l'âme, ce que l'âme a de plus subtil est le Nous et ce que le Nous a de plus subtil est Dieu. »

Dans le pré-passé, l'homme était donc, au sens absolu, une entité se manifestant elle-même. Par le rayonnement du noyau de la monade, une personnalité sublime s'exprimait dans le champ de création de la monade, comme une image pure, comme l'Idée authentique de Dieu. Cette personnalité était dotée de puissants pouvoirs qui lui permettaient de jouer son rôle et d'accomplir sa tâche dans l'Univers entier. Mais nous savons qu'une partie de ces entités fut entraînée dans ce que l'on a appelé la chute, processus dont nous vous parlerons encore en détail. Une conséquence parmi d'autres fut la cristallisation des corps, ces images de l'Idée divine. Ceux-ci se densifièrent et, à un moment donné, se produisit un incident entre le rayonnement du noyau de la monade et les corps cristallisés. Le rayonnement du noyau finit par ne plus pouvoir fournir suffisamment d'énergie à ces corps. Alors se manifesta pour la première fois un autre processus que nous connaissons comme la mort. Les cristallisations rejetées furent remplacées par de nouvelles manifestations, car le rayonnement du noyau continuait d'accomplir sa tâche. Constamment une nouvelle forme se manifestait dans le microcosme. C'est pourquoi il est dit dans les mythes qu'au commencement l'homme

était un être double, un être masculin-féminin, un hermaphrodite.

Vous comprenez certainement que cet état ne pouvait durer. L'opposition continuelle entre la projection humaine et sa nature fondamentale finit par provoquer un conflit intense, un conflit insupportable pour le rayonnement du noyau de la monade, mis ainsi dans l'impossibilité de s'exprimer à travers la personnalité. Celle-ci vivait alors beaucoup plus longtemps qu'à présent; elle était de nature à peu près exclusivement astrale et éthérique. Lorsque cet incident éclata entre le rayonnement du noyau de la monade et la personnalité qui se densifiait, eut lieu ce qu'on appelle la séparation des sexes, la conservation de la personnalité par l'union des sexes. Dès ce moment se déclencha le processus de la naissance et les rapports furent inversés: les microcosmes désincarnés, vidés, furent mis en état de recevoir de nouvelles personnalités par la naissance naturelle afin de rétablir, si possible, l'ancien processus et de neutraliser la mort.

La naissance d'une personnalité signifie donc également la mise en contact avec un microcosme. Le but de cette liaison entre personnalité et microcosme est le rétablissement de la situation originelle, une nouvelle manifestation de l'homme originel immortel, selon l'idée du rayonnement du noyau microcosmique ou monadique.

C'est pour coopérer à ce travail, pour aider à rétablir cette Gnose originelle dans le microcosme que l'apprentissage de L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a été créé. L'Ecole Spirituelle actuelle est au service de ce seul travail. Elle ne cherche aucunement à élever votre personnalité née de la nature, à l'améliorer ou à la diviniser. Vous savez qu'il existe, à cet effet, de nombreuses méthodes primaires, insensées et parfaitement vaines. Vous êtes élèves de cette Ecole uniquement pour soumettre votre personnalité actuelle, qui est également votre conscience, à la grande recreation, au puissant processus de transfiguration, en coopération avec votre monade.

Si ce n'était pas ce que vous vouliez, votre apprentissage n'aurait aucun sens et ne représenterait qu'une grande fatigue. Mais si, de tout votre être et de tout votre cœur, vous aspirez à ce processus de recreation, alors deux puissants pouvoirs sont à votre disposition: le Nous et la Parole. Et il vous est possible, le cas échéant, de les libérer et de les employer tous les deux. Nous nous demandons souvent pourquoi certains êtres, vu leur orientation, leur mentalité et leur comportement général, ont rejoint l'Ecole Spirituelle.

Aux époques où la Fraternité de la Rose-Croix devait travailler en secret, l'admission d'un néophyte avait toujours lieu sur la base d'un désir véritable et de la ferme décision d'entrer dans le merveilleux processus de la transfiguration. Le néophyte s'y abandonnait totalement, y engageait tout son être.

Que penser, aujourd'hui, des élèves qui disent, promettent et décident de commencer le processus, mais ne le font pas? N'est-ce pas pour le moins stupide, illogique et grandement malhonnête vis-à-vis du Corps Vivant dans lequel ils ont pénétré?

N'est-ce pas la preuve de la profonde dégradation et cristallisation du corps racial actuel? L'attitude de ces personnes n'est-elle pas anormale? Ceci ne met-il pas en évidence le fait regrettable que l'on ne peut plus rien pour elles?

L'Ecole Spirituelle actuelle a, selon la mission de la Chaîne universelle, largement ouvert ses portes. Quiconque le veut peut entrer sous certaines conditions. L'on s'attend à ce que des hommes corrects, normaux, honnêtes, qui ont accepté formellement ces conditions en toute liberté, se montrent fidèles à leur décision et à leur promesse. Si ce n'est pas le cas, on en conclut à leur profonde déchéance.

On vous dit: il y a deux puissants pouvoirs qui peuvent faire de votre apprentissage un succès et vous mener à la victoire. Il n'est pas nécessaire de vous les conférer ou de vous les transmettre car ils appartiennent au système de votre monade. Mais vous devez les

libérer vous-même. Ils vous conduiront irrésistiblement au but final.

Ces deux pouvoirs immortels se trouvent dans le noyau de la monade, dans le noyau du microcosme. C'est, premièrement, ce que le prologue de l'Evangile de Jean appelle la Parole. C'est l'Idée Divine rayonnée par le Logos dans l'éternité. Et deuxièmement, le rayonnement du noyau qui lui correspond.

Grâce au silence du cœur, qui cesse toute lutte et entre dans la paix profonde, le sanctuaire du cœur s'ouvre au Nous, au rayonnement harmonieux du noyau de lumière de la monade. Lorsque ce rayonnement nous anime, d'innombrables et merveilleuses conséquences s'ensuivent. Dès que celles-ci se manifestent, l'apprentissage est réel. Il s'établit alors, véritablement et physiquement, une forte liaison entre le Nous et la personnalité. La base du rétablissement, la base de la transfiguration est alors posée.

Le second pouvoir s'y conforme: la Parole, le langage. Le CHAKRA du larynx opère d'une façon nouvelle et avec une force toujours croissante dans votre système, et le centre sensoriel du pharynx concentre la nouvelle force-lumière que la voix doit utiliser. Comprenez ce prodige: celui qui libère vraiment et totale-ment le pouvoir fondamental, le nouvel état de l'âme, qui abandonne ainsi son cœur tout entier à la Gnose et dont cet état devient la vie, se voit conférer un nouveau pouvoir créateur: le langage, la Parole, à l'aide de laquelle il va utiliser toutes les forces qui dominent le système, ou neutraliser et rejeter celles qui sont éventuellement nocives.

Chacun de nous reçoit ces deux pouvoirs.

Si vous renoncez à la lutte, si vous désirez uniquement la paix profonde de Bethléem et mettez fin à l'anarchie de vos propos; si vous voulez vous servir de votre voix de la juste manière et dépasser le stade du cri animal, votre apprentissage véritable et vécu vous ouvrira les portes du nouveau Ciel-Terre.

XIV

La Loi intérieure

Il est maintenant nécessaire, pour entrer plus avant dans l'étude du treizième livre du Corpus Hermeticum, de vous parler de la mort, sujet qui nous concerne tous très étroitement et angoisse beaucoup d'hommes.

Le principe de la mort est le fantôme d'une réalité supérieure, qui suscite en beaucoup l'éternelle question: comment l'homme originel doté d'une telle magnificence a-t-il pu mourir? Cela ne fait-il pas douter de la perfection divine? Mais la mort est précisément la preuve de la perfection car, fondamentalement, une chose comme la mort n'existe pas. Si vous soumettez cette réponse à l'épreuve de la réalité et de la vérité, vous la verrez inmanquablement confirmée. Nous savons que l'Esprit, ou Dieu, se manifeste par ses forces de rayonnement dans la matière, dans l'océan de la substance originelle primordiale, pour en faire naître un principe étincelant, un microcosme, une monade.

Qu'est-ce que la Substance originelle?

C'est l'omniprésent et incommensurable océan des atomes. En effet, comme en témoignaient déjà les Rose-Croix classiques: il n'y a pas d'espace vide.

Que sont les atomes ?

Des particules infiniment petites, vivantes, toujours en mouvement, univers et systèmes stellaires en réduction. Il y a un seul espace infini, une seule vie puissante et palpitante. De quel-que côté que vous vous tourniez, il n'est rien dans tout l'Uni-vers qui soit dépourvu de vie. L'essence de l'Univers entier est vie fondamentale et indestructible. C'est la raison pour laquelle nous chantons dans nos Temples depuis longtemps: «La chose la plus infime sur la terre mérite adoration, et vibre de vie divine.»

Il n'y a pas de mort. Pensez de nouveau à la monade. La monade est-elle autre chose qu'un ensemble d'atomes vivants ordonnés par l'Esprit, par Dieu même. L'atome est vie; "la monade, une concentration de vie enflammée par l'Esprit de Dieu.

Cette vie enflammée, aux éléments assemblés, coopérants, à un but, émane d'une Idée, d'un plan, plan qui se réalise par un rayonnement, par une multiplicité de forces-lumière. Le rayonnement qui émane de la monade, le rayonnement que nous avons désigné par le Nous, crée dans le champ magnétique de celle-ci, au moment critique approprié, une image de l'Idée. Cette image ne saurait être, à son tour, autre chose qu'un rassemblement, qu'une combinaison d'atomes vivants, dont la réunion doit exprimer cette image, l'intention de l'Idée. Ils forment donc l'incarnation de l'Idée.

L'idéation qui s'y déverse anime cette incarnation. Tout se passe comme si, entre l'idéation et l'incarnation, la lumière entretenait l'animation. Il en découle que l'incarnation, l'image de l'Idée vivante, doit être l'instrument destiné à exprimer l'Idée et à la confirmer. Le corps né de la nature est donc toujours, quoi qu'il en soit, Dieu manifesté dans la chair. Car, à l'arrière plan de cette prodigieuse activité du microcosme, se tient toujours l'Esprit, Dieu.

Ce développement s'accomplit selon diverses lois naturelles désignées dans l'antiquité comme les «cosmocrotors», ce qui signifie: gouverneurs du monde. Il existe ainsi une loi naturelle de cohésion, par laquelle le rayonnement de la monade assemble des atomes vivants pour former une image de l'Idée, un corps. La Loi de cohésion des atomes régit le processus. Toutefois cette loi est limitée, car si l'assemblage des atomes vivants pour former un certain corps n'était pas limité, ce corps cristalliserait, se pétrifierait totalement, s'immobiliserait complètement, donc ne répondrait plus à son but. C'est pourquoi chaque corps formé sous la loi de cohésion est contrôlé et maintenu en harmonie avec l'Univers divin par l'activité d'une deuxième loi, la loi de dissolution. - Nous voyons donc ces deux lois naturelles de cohésion et de dissolution contrôler

chaque corps. Puis le métabolisme s'établit et partout se vérifie la loi universelle de dilatation et de contraction.

Comme nous le savons, l'évolution de l'humanité se poursuit au cours de milliards et de milliards d'années à travers sept périodes. Des auteurs comme Madame Blavatsky, Rudolf Steiner, Max Heindel et autres en ont parlé dans leurs ouvrages. Max Heindel, par exemple, parle de sept rondes sur sept sphères, au cours de sept ères. Sept fois sept cycles astronomiques. Par là nous voulons simplement vous faire comprendre que l'Univers, cet incommensurable océan d'atomes, forme lui-même un grand système où, progressivement et selon des lois naturelles, ont lieu divers développements.

L'Univers n'est donc pas statique. Des changements s'y produisent sans cesse.

Sans approfondir davantage ce sujet, nous voulons seulement dire que la loi de cohésion dont nous venons de parler se manifeste toujours de façon différente au cours de ces divers cycles astronomiques. Cela signifie qu'au cours de certaines périodes macrocosmiques, elle permet une combinaison plus vaste d'atomes, donc une cristallisation plus importante que dans les périodes précédentes ou suivantes. Notre humanité se trouve actuellement dans une période, qui touche à sa fin, de densification maximum des corps. Dans une époque semblable, la loi de dissolution entre naturellement en jeu avec une force extraordinaire. Dans la mesure où la loi de cohésion agit activement, la loi de dissolution des atomes, donc de dissolution des corps, oeuvre en conséquence.

Nous avons l'habitude de donner le nom de mort à ce processus de dissolution. Mais, attention, en réalité cette mort n'est rien d'autre que la stimulation du métabolisme de la vie.

Un corps se désagrège. En quoi? En atomes vivants. L'atome lui-même, l'unité de l'univers, ne se perd jamais: des atomes s'assemblent pour former un corps puis se séparent. La vie demeure inviolable. La mort est une chimère.

Peut-être ferez-vous la remarque suivante, surtout si vous avez reçu une éducation religieuse: «Nous pensions que la mort, selon Paul, était le salaire du péché.» Dans cette optique, comment comprendre l'essence même du bien et du mal?

Au cours des cycles astronomiques dont nous vous avons parlé, vient un temps où l'humanité atteint le nadir de la cohésion atomique. L'image de l'Idée, le corps, se densifie de façon sans cesse croissante et, à un moment donné, échappe au contrôle du rayonnement du noyau de la Monade, qui collabore avec ce corps dans le sens de l'Idée. Voyez cela clairement, faites travailler votre imagination. Voyez la sphère microcosmique.. Au centre se trouve un noyau dont émane un rayonnement. Sous l'effet animateur de celui-ci, se produit un rassemblement d'atomes constituant le corps, continuellement entretenu par le rayonnement du noyau. Ce rayonnement, le Nous, d'une part, et d'autre part, le corps, cet assemblage d'atomes, restent unis, liés par le principe animateur. Telle est l'unité de l'Esprit, de l'âme et du corps.

Or, à un moment donné, ce système tout entier, au cours du cycle astronomique, commence à se densifier. La matière du corps se concentre toujours plus; puis vient l'instant où le rayonnement du noyau ne régit plus tout à fait le système. En conséquence, il entre dans un état de repos forcé, à moins naturellement que l'entité incarnée, le porteur de l'image, ne veuille collaborer avec lui. Le rayonnement du noyau s'affaiblit. Le Nous se retire en lui-même, et l'image de l'Idée, le corps, n'étant plus nourrie par le centre microcosmique, doit désormais se reproduire par le processus connu de la conservation des espèces: la naissance incessante dans la nature.

Donc, aussitôt que le rayonnement du noyau ne contrôle plus l'incarnation, celle-ci se désagrège, puis est à nouveau reconduite dans le microcosme par le processus sexuel de la conservation des espèces: elle croît en vertu de la loi de cohésion puis se désagrège à

nouveau en vertu de la loi de dissolution. Nous parlons ici du corps de l'ordre de secours.

Par ce moyen, la monade est assurée de disposer continuellement d'une incarnation. Pourquoi? Dans quel but? Nous avons tenté de vous l'exposer dans nos précédents entretiens: dans le but de rendre l'incarnation, le porteur d'image que vous êtes, consciente de son état d'être, de sa vocation. Votre vocation, la nôtre, est de collaborer à nouveau avec le rayonnement du noyau de la Monade, avec l'Idée originelle du Logos, pour rétablir le processus originel.

Si l'incarnation poursuit cette marche jusqu'au nadir, si le porteur d'image oublie complètement jusqu'à l'existence de l'Ame originelle, ou rayonnement du noyau microcosmique, s'il est entièrement orienté sur le plan horizontal de l'existence et croit que ce monde est son seul espoir, un problème surgit: celui de remettre chaque porteur d'image en mesure d'entreprendre le chemin de retour au moyen du corps de l'ordre de secours.

A cela s'ajoute encore une autre difficulté. Tout corps, disions-nous, est vie. Ainsi il n'existe pas de matière morte dans l'univers. Hermès dit aux versets 31, 32 et 33:

«Dans le Monde, il n'y eut jamais, il n'y a pas et il ne saurait y avoir une chose comme la mort. Le Père veut que le Monde soit vivant aussi longtemps qu'il conserve sa cohésion: c'est pourquoi il est nécessairement Dieu. Comment serait-il possible, mon fils, qu'existât en Dieu, en Lui qui est l'image de l'Univers et la plénitude de la Vie, quelque chose comme la mort? Car la mort est décomposition et la décomposition, anéantissement. Comment peut-on penser qu'une partie de ce qui est incorruptible puisse se décomposer, ou que quelque chose de Dieu puisse être anéanti?»

«Ne sois pas assez stupide pour croire qu'une chose comme la mort puisse exister,» dit Hermès à Tat avec insistance. Tout est vie, océan vivant d'atomes. Chaque corps est donc vie. Et chaque vie possède aussi une conscience, chaque conscience possède, de par sa nature, une force divine incommensurable. Car l'atome est vie. Et la vie ne s'explique que par la Source originelle. Votre personnalité, comme votre corps, est un assemblage d'atomes, et le *fondement* de votre être est donc Dieu, Dieu manifesté dans la chair.

Cependant si, dans cette marche au nadir, la personnalité n'a plus aucun rapport avec la Monade, n'est plus directement liée à elle, n'est plus engendrée par elle comme jadis, le corps ne possède plus de loi intérieure, celle qui l'animait à l'origine, le Nous. C'est seulement lorsque vous êtes rené, au sens évangélique, que vous retrouvez la loi intérieure et que celle-ci parle à nouveau dans votre cœur. Si cette Loi se tait encore, si la liaison entre vous et la Monade est toujours rompue, seule une loi extérieure peut vous parler. C'est pourquoi votre vie est souvent si difficile. Car vous oubliez facilement ce que vous entendez du dehors, ce qui vous vient de l'extérieur. Et vous l'oublierez parce que vous avez trop d'intérêt pour la ligne horizontale.

Dans la marche au nadir, le corps ne possède plus de Loi intérieure, il doit donc être dirigé par une loi extérieure. C'est pourquoi l'antique enseignement ésotérique relate qu'à un certain moment du développement humain l'œil intérieur de l'homme, l'œil de la forme corporelle, entra dans l'état de latence, se rétracta et devint la pinéale. La pinéale, le troisième œil originel, s'atrophia et fut réduite à l'inactivité.

En réalité il n'y a rien de latent: la pinéale demeure totalement dans l'état originel. Mais vous ne pouvez pas utiliser cet œil, vous ne pouvez pas vous en servir tant que votre cœur reste encore fermé. En général votre cœur déborde de toutes sortes de choses sauf de l'essentiel. Aussi longtemps que le cœur reste fermé au rayonnement du noyau microcosmique, l'homme physique est comme aveugle, insensible à son attouchement, à son intervention directe. Le Nouveau Testament parle souvent des aveugles de

naissance. N'arrivons-nous pas dans ce monde, en général, dans un tel état de cécité? Ne sommes-nous pas des aveugles de naissance? Mais comment anéantir l'état fondamental de l'être né de la nature?

Nous devons guérir par le salut de Christ, ce qui veut dire par la radiation animatrice du rayonnement-du noyau microcosmique.

Le comprenez-vous?

Quelqu'un de fondamentalement aveugle, dit La Langue Sacrée, est quelqu'un qui, ayant des yeux, ne voit pas; ayant des oreilles, n'entend pas. Dans un tel état on ne sait comment agir et on fait les choses les plus stupides. Celui qui erre dans l'obscurité trébuche, se blesse, provoque des incidents, agit injustement et crée des difficultés!

Lorsque tout ceci se manifesta pour la première fois au cours de la marche au nadir, le mal naquit dans le monde, la méchanceté entra dans le champ du nadir. Ceci provoqua la perte du pouvoir de perception intérieure. Et, dans cette situation, le mortel devint victime de la vie extérieure, qui est très magique.

Le mal, le mauvais, n'est donc pas le moins du monde fondamental dans l'être. C'est l'obscurité dans laquelle l'aveugle ignorant cherche son chemin en tâtonnant et trébuchant régulièrement. L'ignorance est donc aussi le plus grand péché. Déjà le prophète le déplore dans la Bible: «Mon peuple se perd faute de connaissance.» Pensez-vous qu'il s'agisse de connaissance livresque, d'une connaissance apprise? Ou même de la connaissance transmise du podium par un travailleur de l'Ecole Spirituelle ?

Non, il s'agit ici de la connaissance intérieure!

La Monade recèle tout ce qui est, tout ce que Dieu a manifesté. Ouvrez votre être au rayonnement du noyau de la Monade, tous vos maux disparaîtront et vous serez à nouveau bien portant, comme la Monade du commencement. Si vous continuez à errer, à tâtonner, à trébucher régulièrement dans l'obscurité, la loi de dissolution vous corrigera avec toujours plus de force. Depuis le moment où l'homme physique devint totalement aveugle, la loi de dissolution n'oeuvra plus sans douleur. Les conséquences de nos fautes entraînent presque toujours de grandes peines. Ainsi la mort est également une souffrance en tant que salaire du péché.

Ce processus métabolique si difficile s'accompagne des plus grandes souffrances. La loi extérieure qui intervient dans la marche vers le nadir nous est décrite dans l'Ancien Testament. Quand la masse est poussée en avant, la foule ignorante des aveugles qui voient et des sourds qui entendent, doit être protégée autant que possible par la loi extérieure. Dans ce cas une voix menace sans cesse: «Il faut faire *ceci*, et si tu ne le fais pas, tu récolteras *cela*. - Si tu fais *ceci*...il se passera *cela*...» Ainsi parle la loi extérieure, la loi des dix commandements. Un pasteur nous demanda un jour: «Dans votre Ecole, respectez-vous les dix commandements?» Nous lui avons répondu: «Oui, il le faut, sans cela rien ne va!»

Le comprenez-vous? Si la Loi intérieure n'opère pas en vous, si vous n'êtes pas rené dans la Lumière du Nouveau Testament, c'est l'Ancien Testament qui agit: «Il y a des guerres et des bruits de guerre», et toutes sortes de misères en toutes sortes d'endroits. C'est ainsi.

La loi extérieure n'est donc pas la loi de la haine, mais celle qui protège et dirige les aveugles; loi faite pour retenir autant que possible le porteur d'image, qui est lié à la Monade mais ne le sait plus, donc ne se comporte pas en conséquence, et pour lui donner aussi longtemps que possible une chance de se rétablir. Le porteur d'image est donc guidé par la loi extérieure et corrigé le cas échéant. Et c'est pourquoi nous citerons ici le dernier verset du treizième livre:

«Adore cette Parole mon fils, et vénère-la: il n'y a qu'une seule religion, qu'une seule façon de servir Dieu, c'est de ne pas faire le mal.»

Ce qui signifie: quand, dans la mesure du possible, nous nous écartons du mal, l'évitons, nous nous donnons la possibilité de rencontrer à nouveau la Lumière véritable. Et vous vous demandez sans doute à présent: pourquoi ce passage au nadir au cours des cycles astronomiques? Pourquoi la perte d'une telle magnificence? Est-ce la fatalité? Aurait-il pu en être autrement? Examinons ce sujet de plus près.

XV

L'épée de l'Esprit

Le mot nadir signifie, comme vous le savez, le point le plus bas. Mais on ne doit pas concevoir le passage par le nadir, au cours des cycles astronomiques, comme une sorte de chute au sens d'un obscurcissement. En effet, c'est en ce point le plus bas des périodes astronomiques que doivent être acquises certaines qualités et qu'il faut atteindre le grand but que s'est fixé le Logos, de même que réaliser le plan de Dieu pour le monde et l'humanité.

Qu'a donc d'essentiel le passage au nadir? Dans quel but subir l'épreuve des ténèbres? C'est afin de trouver la Lumière après s'être égaré sur bien des fausses pistes; de vaincre le mal grâce à la Lumière, trouvée et conquise par soi-même; de rétablir l'état originel. Telle est l'essence de tous les Mystères. Quand l'homme a perçu cela, la courbe de son développement se retourne vers le haut en direction de son origine. Et quelle immense différence!

Sorti dans l'ignorance, l'homme rentre avec le savoir; parti comme fils perdu, il est maintenant le fils prodigue qui revient dans sa patrie.

C'est pourquoi, au cours de toutes ces périodes astronomiques, une manifestation se développe dans l'Univers entier pour le salut de la Monade, afin de permettre à la conscience humaine de faire une profusion d'expériences et de se purifier sur le chemin descendant passant par un nadir; autrement dit, à travers une période «Ancien Testament», pleine de dangers, de calamités et de souffrance, de parvenir au revirement en Christ et de s'élever dans le Nouveau Testament.

Si vous comprenez ceci, vous comprendrez également le but des anciens Rose-Croix qu'ils exprimaient par la formule:

«Enflammés par l'Esprit de Dieu;

Anéantis en Jésus le Seigneur;

Renés par le feu de l'Esprit Saint.»

Comprenez ainsi le cours de ce développement:

La Monade est engendrée par Dieu;

Le Nous, ou rayonnement du noyau microcosmique, est mené à son développement, et la personnalité quadruple, image de l'Idée, est créée puis animée par la Monade.

Ici voyez l'homme total septuple, enflammé par l'Esprit de Dieu. Ici commence la puissante manifestation de Dieu dans Sa créature et par elle. Celle-ci, une fois totalement achevée, doit acquérir du relief, des valeurs, de l'expérience et devenir l'instrument de sa propre réalisation grâce aux nombreuses épreuves vécues dans la grande école de Dieu. Ce qui explique la marche évolutive des cycles astronomiques durant sept rondes, sur sept sphères, à travers sept périodes.

Les Rose-Croix désignaient la totalité de ce processus: «l'anéantissement en Jésus le Seigneur.»

C'est le chemin de Croix des Roses, du début à la fin, que nombre de mythes et de légendes nous présentent sous forme d'une histoire se déroulant sur quelques années.

Puis vient la résurrection, le grand rétablissement qui restitue le trésor de tous les pouvoirs; la renaissance éternelle de l'Esprit Saint, par l'Esprit Saint, dans l'Esprit Saint. An long de ce développement, la mort est une fiction, le mal, un incident. Seule demeure la Vie unique, absolue.

Ce que, dans la marche jusqu'au nadir, nous appelons naissance naturelle, la naissance du corps de l'ordre de secours, représente par conséquent la possibilité sans cesse renouvelée d'acquérir une plénitude d'expériences et de se rétablir.

I l'unique danger qui menace ce processus est le mal, la méchanceté, l'illusion; illusion

dont chaque entité devra tôt ou tard se départir en découvrant que le mal est une fiction entretenue par le jeu des contraires, par la nature dialectique.

Nous comprenons maintenant Hermès quand il démontre qu'il n'y a pas de mort. Que quelque chose de mort n'a jamais existé puisque chaque atome est un principe vivant. Un tel principe vivant demeure. La force d'un atome peut bien s'affaiblir, il est sans cesse à nouveau vivifié, rechargé par l'énergie fondamentale de la Divinité. La mort est détérioration; la détérioration est anéantissement. Mais un tel processus est totalement exclu de la Manifestation universelle, dit Hermès avec force.

Ce processus, qui intervient continuellement et nous illusionne tant de fois, ce processus que nous nommons la mort, est la désintégration des corps composés. Ils se dissocient afin de revivre, de se renouveler. Car il y a mouvement continu dans l'univers entier, avancée éternelle de toute chose. Le mouvement est en même temps le travail fondamental de l'univers. «Tout est mû», s'exclame Hermès.

Du mouvement incessant, du perpétuel changement de toute chose, et des situations contraires qui en découlent, provient le mal que chaque entité devra neutraliser. Il faut donc bien comprendre l'essence du mal.

Nous vous avons déjà parlé de la nature et de la composition de la Monade, de l'état initial et originel de l'homme et du long développement par lequel cet état lui sera restitué grâce à la naissance dans la nature et au passage par le nadir. Qu'est-ce que ce passage par le nadir?

C'est le voyage vers le point le plus bas, le voyage jusqu'au fondement. C'est l'état de certitude intérieure absolue. Si, doté de grandes possibilités, vous devez accomplir une grande œuvre, il faut vous être exercé et avoir acquis une grande expérience afin de savoir ce qu'il convient de faire ou non.

Le passage au nadir n'a donc nullement pour but de catapulter l'homme dans les ténèbres, les abîmes et toutes sortes de misères pour y bien jouer sa partie et acquérir de l'expérience. Non, le passage au nadir doit le confirmer dans la certitude inébranlable de la manifestation du salut. La marche à travers les cycles astronomiques constitue la manifestation divine prévue pour le salut de la créature. Le système entier de la monade doit arriver à s'ouvrir, jusque dans chaque fibre, à cette unique et inébranlable certitude, afin que surgisse d'elle le véritable dieu en Dieu, et non une sorte d'automate, travaillant avec la précision d'une horloge et peuplant l'univers par milliards. Voyez bien que le Logos *Se* révèle par Sa créature, ceci pour se manifester *Lui-même*. C'est pourquoi chaque Monade est conduite vers son nadir afin que, telle un arbre, elle trouve une profondeur suffisante pour ses racines.

Si vous saisissez clairement cette finalité, tout devient différent. Qu'est-ce qui donne la certitude intérieure absolue? Ce n'est pas seulement l'expérience, mais aussi le conflit. D'où viennent les conflits dans votre vie? Du fait que vous avez sombré dans la nature dialectique; parce que vous êtes confronté aux contraires: lumière, ténèbres; bien, mal. Tout se transforme en son opposé. En vertu du principe des contraires, les situations hautement conflictuelles de la dialectique vous offrent une vie de découvertes personnelles, par les expériences et les conflits justement.

Vous tentez de retenir quelque chose, mais cela vous glisse entre les doigts. Vous tentez de réaliser quelque chose, vous atteignez un sommet et tout vous échappe. Vous construisez quelque chose et tout s'écroule.

Pensez à la célèbre histoire de Perceval en quête du Saint Graal. Dans le lointain voilà qu'il aperçoit la Ville d'Or. Il accourt, mais parvenu sur les lieux, la ville a disparu. Il voit un personnage merveilleusement beau. Il se précipite; celui-ci tombe en poussière. C'est cela, la nature dialectique. Tout, absolument tout se brise entre vos mains.

Quand vous êtes jeune vous attendez beaucoup de la vie. En vieillissant il apparaît que

rien, pour ainsi dire, de ce que vous avez si intensément espéré n'est arrivé. Qu'est-ce qui vous reste? L'essence du conflit. Beaucoup d'entre vous sont totalement empêtrés dans les conflits. Le mal, c'est cela.

C'est pourquoi Hermès dit à son fils Tat: Mon ami, détache-toi du conflit. Donc, écarte-toi de la nature dialectique. Libère-toi d'elle, d'un seul coup.

Vous pouvez toujours aller dans deux directions. Vous l'avez déjà expérimenté un nombre incalculable de fois. Et vous êtes encore en train de le faire. Avec votre moi, votre moi né de la nature. C'est votre moi qui doit apprendre la leçon. Et le rayonnement du noyau, le Nous, l'Ame originelle, attend et attendra jusqu'à ce que vous preniez conscience de votre état, le pénétriez et, reconnaissant votre vocation, ouvriez toute grande la porte de votre cœur.

Votre moi doit parvenir jusqu'à la compréhension et à la connaissance. Votre moi doit abattre les murs épais que l'instinct de conservation a édifiés autour de vous.

De temps en temps des élèves viennent au Temple littéralement cuirassés comme pour dire: «Ne croyez pas que vous pourrez m'atteindre!» Pourquoi? Pour se protéger. Ils ont été tellement battus, humiliés, torturés par la vie qu'ils sont continuellement sur la défensive. Ils voient des ennemis partout.

Mais il faut que ces murs s'écroulent. Il faut que cette cuirasse disparaisse. Il faut qu'ils parviennent à la compréhension et à la connaissance.

Autrement dit, c'est au point le plus bas de la nature que se cache l'Unique Bien. Et c'est là, au tréfonds de la nature, que l'on découvre les profondeurs de la terre. Mais est-il donc nécessaire que tous ceux qui suivent le chemin menant au nadir boivent cette coupe d'amertume jusqu'à la dernière goutte? Non, ce n'est pas obligé. Cela ne dépend que de vous. Mais vous aurez à supporter amertume, misère et souffrance jusqu'au moment où vous parviendrez à la compréhension et à la certitude intérieure, grâce à l'expérience acquise à travers malheur et mort dans le jeu des contraires.

Le va et vient des changements ne cesse jamais. Ce jeu n'a ni commencement ni fin. Et la nature dialectique, conformément aux lois, marque la limite des profondeurs. Et c'est dans ce pays de la limite que vous séjournerez. Mais vous ne devez pas franchir la limite, il faut vous élever au-dessus d'elle. C'est là peut-être votre erreur: vous voulez franchir de force la limite des profondeurs. Or il faut vous élever au-dessus.

A chaque instant, l'homme peut dépasser cette limite en s'élevant. A chaque instant, beaucoup s'élèvent hors des profondeurs, mais pour y faire une nouvelle chute. Jusqu'au moment où, finalement, de l'expérience et du conflit naisse suffisamment de compréhension. Or la compréhension, la compréhension véritable, s'accompagne toujours d'une force d'élévation suffisante.

C'est la raison pour laquelle il faut d'abord une profonde prise de conscience; la raison pour laquelle il est dit: «Mon peuple se perd faute de connaissance.» Il ne s'agit pas ici d'une connaissance intellectuelle mais de la connaissance engendrée par l'expérience et purifiée par le conflit. Quand l'homme atteint ce point, après bien des amertumes, il comprend la parole d'Hermès

«Mon fils, adore la Parole et vénère-la; il n'y a qu'une seule religion, qu'une seule façon d'honorer Dieu, c'est de ne pas faire le mal.»

Cela signifie que vous devez dire adieu à la nature dialectique. Que vous devez, en vous-même, tirer un trait sur ce monde et quitter le pays de la limite. Qu'il faut vous élever vous-même et vous libérer du conflit, du mal, au sens absolu. Tel est le sens de la tentation dans le désert. Les forces du pays de la limite offrent tout au candidat. S'il ne peut résister au séducteur, il s'empêtre dans la toile d'araignée. Celui qui est véritablement éveillé à la compréhension prend ses distances. Vous le pouvez dès que vous avez acquis une compréhension intérieure suffisante, dès que vous savez de quel

côté vous en aller et vous libérer du mouvement des contraires. Lorsque vous savez tout cela, ne vous arrêtez plus une seconde. *Agissez* aussitôt et détachez-vous énergiquement, par la science gnostique, directe et absolue:

«Aujourd'hui, si vous entendez la voix, la voix de la connaissance intérieure, n'endurcissez pas votre cœur, mais laissez-vous conduire intérieurement vers le pays nouveau.»

Il ne s'agit plus de supplier: «Seigneur, pardonne-nous nos fautes», dans un cri de souffrance, mais de «pardonnez aussi à ceux qui nous ont offensés.» Car, lorsque vous allez le chemin de l'âme, vous êtes reliés à tous les autres humains. Individualistes, veuillez bien comprendre cela! Il est absolument exclu que vous puissiez parcourir le Chemin seul en tant que «moi». Le moi n'existe pas dans la vie de l'âme, seule l'âme existe, et l'âme se sait reliée à tous. Donc, si nous libérons cette force de Vie, elle doit être employée en liaison étroite avec le groupe et c'est elle qui nous fait prendre la décision de nous détacher de tout selon la nature, de ne- plus sombrer dans le mal, de ne plus y avoir part, et de ne plus nous, y laisser entraîner.

Cela est-il suffisant?

Oui, parce que le savoir né de l'expérience et de la purification nous met en possession de deux pouvoirs d'immortalité: le Nous et la Parole. Quand l'homme physique, l'image de l'Idée, fait cette grande découverte, et pratique intérieurement la seule et unique religion, qui est *«de ne plus faire le mal»*, il dispose des pouvoirs originels île la monade, pouvoirs que Dieu révèle en celle-ci puisqu'il s'y reflète en perfection. . Si vous vous attardez aux souffrances quotidiennes, vous ne percevrez jamais la voix de la Monade. Alors vous n'entrerez pas dans le grand calme de l'élévation, dont il est question, par exemple, dans l'Épître aux Hébreux, chapitres 3 et 4. Si vous entendez aujourd'hui cette voix intérieure, «n'endurcissez pas votre cœur» comme vous l'avez fait si souvent. Si vous entendez la voix, la Parole du Nous, ouvrez votre cœur tout entier. Et si vous ouvrez votre cœur, ne pensez pas que vous allez entrer immédiatement et directement dans le pays des merveilles célestes. Non, vous serez frappé par l'épée du Saint Graal, dont Paul dit: «La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée à double tranchant, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.»

Celui que transperce l'épée de l'Esprit entre dans le processus de la sanctification - qui est guérison -, le processus de la transmutation et de la transfiguration.

XVI

La Parole qui était au commencement

Nous avons établi que le savoir né de l'expérience et de la purification permet à l'homme de disposer pleinement de deux pouvoirs d'immortalité: le Nous et la Parole, ou langage. Hermès ajoute au verset 41 du treizième livre:

«En ce sens, chaque être vivant est immortel, mais plus que tout autre celui qui est en état de recevoir Dieu et de s'unir à Lui. Car c'est le seul parmi les êtres vivants avec lequel la Divinité commerce. Elle lui prédit l'avenir de toutes sortes de façons, la nuit par des songes, le jour par des signes: par les oiseaux, les entrailles, l'air, le chêne, de sorte qu'il lui est donné de connaître le passé, le présent et l'avenir.»

Dieu est omniprésent. Il est l'action et la force. Il n'est pas difficile à comprendre.

Les paroles de l'enseignement hermétique que nous citons ici vous paraissent sans doute étonnantes. Essayons de les éclairer. Résumons tout d'abord brièvement ce que nous avons déjà dit.

Le processus de régénération de la Monade, née de Dieu, présente trois aspects principaux. Premièrement, s'effectue la descente de l'Esprit ou intervention divine. Deuxièmement, le Nous, le noyau de la Monade, une fois relié à l'Esprit, émet un rayonnement. Troisièmement, ce rayonnement anime le sanctuaire du cœur de la personnalité quadruple.

Lorsque cette animation a effectivement lieu dans l'homme né de la nature, qui s'est entièrement ouvert à ce processus de réenfantement, une force divine absolument immortelle est de nouveau mise à sa disposition.

L'homme physique, dans sa forme née de la nature, est en principe seulement un porteur de l'image divine, l'image de l'Idée divine. Car l'errance dans la nature dialectique, les conséquences des multiples conflits et la longue quête du Saint Graal l'ont beaucoup endommagé. Mais l'entrée du Nous dans son âme lui donne, au sens absolu, la force de redevenir enfant de Dieu, d'être de nouveau pleinement l'image de l'Idée. Or dès cet instant, le processus de la Monade est fondamentalement rétabli. En conséquence s'engage la grandiose transfiguration. C'est à partir de la forme physique de l'ordre de secours que tout doit être fait pour rappeler à la vie, sous l'égide de l'Ame et de l'Esprit, la forme originelle du roi et de la reine des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix.

Mais vous comprenez bien que ce puissant processus ne saurait être automatique. La personne concernée doit y collaborer avec le plus grand intérêt, de façon très intelligente et très personnelle. Elle doit explorer elle-même son chemin pas à pas. Si à un moment donné les conditions élémentaires sont présentes, il se développe, grâce à la descente du Nous dans l'âme, un deuxième pouvoir, également de nature immortelle, appelé par Hermès, vous le savez, la Parole, le langage. C'est à l'aide de ce deuxième pouvoir que va débiter maintenant ce que la Langue Sacrée appelle *«le commerce secret avec Dieu»*.

Le rayonnement du noyau, qui accompagne l'Esprit, se manifeste de façon très distincte dans le corps physique du candidat, de telle sorte qu'à un moment donné, il ne lui est pas difficile de comprendre Dieu.

Peut-être croyions-nous auparavant que le commerce secret avec Dieu était une expression mystique pour désigner une vie de dévotion. Cette idée est une erreur.

Toute connaissance supérieure, toute compréhension profonde, toute orientation menant hors de la maison de la servitude de l'illusion dialectique s'obtient grâce à ce deuxième pouvoir.

Tout ce que, dans le passé, on dénommait de bonne foi initiation au sens positif se concrétise grâce à ce deuxième pouvoir d'immortalité, désigné comme la Parole vivante

créatrice. Le chemin réellement libérateur commence donc aussi avec «la Parole qui était au commencement». Le prologue de l'Evangile de Jean, en établissant ce fait, démontre qu'il est l'Evangile le plus important. Ce fut aussi l'Evangile de prédilection des Fraternités gnostiques de tous les temps; son prologue en fait l'Evangile hermétique par excellence.

Lorsque le rayonnement du noyau perce jusqu'au sanctuaire du cœur et irradie l'être entier, que l'être physique s'accorde dans une certaine mesure à cette puissante vibration et que son cœur est tant soit peu réceptif au courant de la Gnose, le rayonnement du noyau pénètre aussi le sanctuaire de la tête. Le système des chakras tout entier, et en particulier les trois chakras de la tête, joue alors le rôle d'intermédiaire. Le chakra de la pinéale est le chakra d'entrée de la kundalini monadique, celui par lequel s'accomplit la descente de l'Esprit Septuple.

Le chakra du front a son centre dans l'espace ouvert derrière l'os frontal, d'où le moi né de la nature doit être expulsé tandis que l'âme nouvelle sera replacée sur son trône en souveraine.

Lorsque votre moi est très fort, cela se voit à la lumière du front. Une lumière très spéciale, un feu très particulier en émane et se transmet aux yeux. Or dans le processus envisagé ici, ce moi doit s'écarter et disparaître. En fait, dans le processus de formation de la nouvelle conscience gnostique, le moi se dissipe en descendant simplement le long du système des chakras et finit par disparaître par le plexus sacré.

Dès que le moi de la nature a disparu, l'âme nouvellement née reprend la place qui lui appartient dès le commencement. A partir de ce moment, la conscience dirigeante ne sera plus celle du moi né de la nature mais celle de l'âme.

Les trois chakras de la tête, on l'a dit, jouent le rôle d'intermédiaire pour le deuxième pouvoir d'immortalité:

la pinéale est le chakra d'entrée de la kundalini de la Monade, par lequel s'accomplit la descente de l'Esprit Septuple;

le fameux chakra du front est le lieu d'où disparaît le moi né de la nature et où l'Âme nouvelle trône de nouveau en souveraine;

le troisième chakra est celui du larynx, qui libère le pouvoir supérieur, libérateur et créateur, pouvoir qui permet au candidat de faire de ce deuxième élément d'immortalité un facteur réellement actif dans la vie.

On peut appeler le premier pouvoir d'immortalité, celui du cœur, le bouclier du Chevalier du Graal; et le deuxième pouvoir, celui de la Parole, l'épée du Saint Graal.

Disons que l'entrée de l'Esprit (de l'Époux, ou du Roi selon l'expression des Noces alchimiques) dans le centre de la pinéale représente un courant de force positif, et l'entrée de l'âme (l'Épouse ou la Reine) dans le centre du front le pôle négatif de cette force. Ces deux courants, celui du centre de la pinéale et celui du centre du front, font naître dans la partie supérieure de l'arrière-gorge, un feu, un étincellement, une lumière, donc un pouvoir actif et créateur, pouvoir parfaitement capable de faire sortir le candidat du nadir et de l'élever hors du pays dialectique de la limite.

Vous avez tous découvert, ou vous êtes en train de le faire,

que la nature dialectique est le pays de la limite absolue. Impossible de dépasser la matière, de franchir cette limite. Car, dans la nature dialectique, chaque chose se change en son contraire. Vous faites une chose, une autre s'oppose à vous. Vous changez de méthode, mais à un moment donné l'adversaire, la contre-nature, se dresse encore une fois devant vous. C'est pourquoi vous ne pouvez pas dépasser la nature dialectique. Vous n'en viendrez jamais à bout, c'est le pays de la limite.

Or le deuxième pouvoir nouveau est en mesure de vous en libérer, de vous élever dans la vie libératrice. C'est la merveilleuse épée du Saint Graal. Débarrassée des voiles de la

légende, débarrassée de sa symbolique, elle devient un facteur actif dans la vie.

Tous ceux qui rétablissent la liaison entre la Monade et le corps physique reçoivent cette épée afin de réaliser la transfiguration. Pour décrire quelque peu son action et son pouvoir, Hermès dit:

«La Divinité est une avec l'être vivant qui possède cette arme, et commerce avec lui: la nuit par des songes, le jour par des signes; elle lui prédit l'avenir de toutes sortes de façons: par les oiseaux, les entrailles, l'air, le chêne, de sorte qu'il lui est donné de connaître le passé, le présent et l'avenir.»

Approfondissons ces informations car sans quelques éclaircissements, vous risquez de vous égarer. On n'a pas du tout compris ces paroles d'Hermès dans le passé. Il est vrai qu'elles ont quelque chose de très médiumnique et d'occulte au sens négatif; ces paroles incomprises ont fait couler beaucoup d'encre et conduit bien des hommes à considérer l'hermétisme comme un paganisme maudit, s'appuyant sur nombre d'avertissements bien connus de la Bible comme, par exemple, de ne pas prêter attention aux cris des oiseaux, de ne pas s'adonner à la sorcellerie et autres choses semblables.

Il va sans dire qu'Hermès ne veut pas attirer l'attention sur pareilles choses.. Il s'agit ici d'indications voilées destinées aux élèves sérieux, donc ne concernant pas les profanes. Expliquons successivement ce qu'Hermès entend par longues, signes, prédictions, oiseaux, entrailles, chênes.

On vous a souvent expliqué que tous les processus afférents aux transmutations ayant lieu dans les sanctuaires de la tête et du cœur sont intimement liés aux nouveaux courants, rayonnements et développements de la sphère astrale. Si vous allez le chemin et cherchez la liaison avec la Monade, la sphère astrale pure entre en contact avec vous. Votre corps astral entier en est pénétré. La pure substance de la nature astrale et les éthers purs, appelés aussi Nourritures saintes, se communiquent à vous.

Si vous pensez maintenant au triple processus que nous avons décrit avec précision et qui a lieu dans la pinéale, au centre du front et dans le pharynx, où les aspects positifs et négatifs du nouvel attouchement se rencontrent et provoquent une étincelle, suscitant un nouveau pouvoir, vous imaginez alors que la nouvelle substance atmosphérique, qui vous touche par le nouveau principe étincelant du sanctuaire de la tête, entre aussi en liaison avec l'éther nerveux.

L'éther nerveux, le fluide nerveux, subit tous les effets, toutes les influences de ce nouveau développement. Et, à un moment donné, les nouvelles impulsions qui lui sont transmises commencent à toucher certains organes vitaux. Car le mental et tous les organes des sens travaillent, vivent, brûlent, fonctionnent grâce à l'éther nerveux. La qualité de votre éther nerveux détermine aussi votre état mental, vos divers comportements sensoriels, etc.

C'est pourquoi on peut supposer que si, après tous les préparatifs décrits, la nouvelle force se déverse et pénètre en nous, avec toutes les conséquences et stimulations afférentes, elle manifeste sa présence dans l'éther nerveux. Quand ces nouvelles impulsions œuvrent et s'expriment dans l'éther nerveux, le Candidat les comprend grâce au nouveau pouvoir créateur.

Hermès veut dire qu'à ce moment le candidat établit un commerce véritable, positif et vivant avec le Logos. La Lumière astrale nouvelle, la pure substance astrale avec tous ses effets, se reflète dans l'éther nerveux (pensez, par exemple, à la Tête d'Or, le sommet du Corps Vivant, où de nombreuses valeurs astrales pures se concentrent). Le candidat ennobli à cet état d'être et parvenu à ce point de son développement établit un véritable commerce intérieur vivant avec la Tête d'Or. De telles impulsions, on l'a dit, sont perçues et assimilées par le deuxième nouveau pouvoir qui contrôle tous les organes du sanctuaire de la tête.

Tels sont les songes dont parle Hermès. Ce ne sont rien d'autre que des impulsions, des regards, des impressions visionnaires qui correspondent tout à fait, par exemple, à ce que Pierre envisage quand, citant les paroles du prophète, il déclare, à la Pentecôte: «Dans les derniers jours, dit Dieu, les vieillards auront des songes et les jeunes gens des visions.»

Il est ici question d'une nouvelle intuition visionnaire, d'un nouvel état sensoriel. Les songes dont parle Hermès sont donc tout autre chose que ce que l'on entend en général par ces mots, et que le «moi» perçoit de façon égocentrique. Il s'agit de comprendre à présent que les suggestions et impulsions de nature gnostique et philosophique qui se développent dans la Chaîne universelle entière sont transmises par les sept Ecoles à tous les candidats qui en sont devenus dignes.

C'est ainsi qu'a lieu un commerce vivant entre tous les enfants de Dieu. Dans ce cas, aucune méprise, aucun obstacle ne peut provenir du temps ou de l'espace. Le nouveau pouvoir vous met en liaison avec tous. Les indications relatives au parcours du chemin sont transmises à la conscience du candidat uniquement au moyen de ces projections dans l'éther nerveux.

Il s'agit donc ici d'un commerce intime avec l'Invisible. C'est ainsi que cela commence. Et vous comprenez que ce n'est pas du tout spectaculaire. Tel est le début du commerce secret avec Dieu des âmes entrées dans la paix de Bethléem. Ceux qui sont ainsi en relation étroite avec le Logos n'en parlent pas. Ils continuent silencieusement leur chemin et accomplissent leur tâche. Vous comprenez qu'il est *ici* question du grand miracle de la Pentecôte: *l'effusion* de l'Esprit Saint. La nouvelle langue parlée par les Apôtres signifie l'emploi de ce nouveau pouvoir créateur, de ce deuxième pouvoir d'immortalité, dans le feu flamboyant du renouvellement astral.

En vérité, voilà ce dont parle Hermès et, à l'instar d'Hermès, le prophète Joël: «Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions.»

Si vous êtes de vrais fils et filles de la Jeune Fraternité gnostique, au plein sens du mot, tout cela sera votre partage à condition de vouloir parcourir le vrai chemin. Et lisez encore une fois, dans les Actes des Apôtres, comment l'Esprit sanctifiant, la deuxième activité du pouvoir créateur, se répandit sur des milliers de personnes à un certain moment.

Nous considérons comme un privilège de pouvoir vous parler de toutes ces choses, et espérons fermement que vous ne mésuserez pas de ces indications.

Gardez-les dans votre cœur.

XVII

Signes, prophéties, oiseaux, entrailles, chênes

Nous n'en avons pas encore terminé avec nos explications de ce qu'Hermès entend par signes, prophéties songes, oiseaux, entrailles et chênes.

Nous avons déjà parlé des songes et nous ferons plus loin, volontairement, un choix dans l'énumération énoncée, car une explication détaillée nous conduirait certes trop loin maintenant. Pour différentes raisons nous voudrions surtout nous référer à la Bible, parce que le langage nous en est plus familier que celui d'Hermès. Ainsi vous constaterez à quel point les livres bibliques se réfèrent aux antiques écrits d'Hermès.

Vous savez peut-être que, dans la haute antiquité, les prêtres et les rois étaient invariablement des initiés dotés pour le moins des deux pouvoirs d'immortalité.

Dans ce lointain passé, la prêtrise était dispensée dans de grandes écoles régionales. Après une préparation complète et une pleine maturité acquise dans ces écoles, les travailleurs au service du monde et de l'humanité étaient mis en contact avec le public.

Faire revivre cet état sacerdotal à notre époque fut, en particulier, le but supérieur, le noble but de la Fraternité des Cathares, effort anéanti par Rome, comme vous le savez, dans le sang et sur les bûchers. Depuis lors cette soi-disant prêtrise ne rencontre plus d'obstacle. Mais quelles que soient les qualités de ses représentants, ils ne possèdent certainement pas les deux pouvoirs d'immortalité. Car si ces pouvoirs s'étaient éveillés chez eux, ils se seraient immédiatement retirés du corps ecclésiastique. Un frère ou une soeur de la lumière ne se liera jamais à ces communautés souillées du sang des Cathares et des saints.

L'antique royauté doni parlent les Mystères a disparu bien longtemps avant noire ère; s'étendre sur le sujet n'aurait donc aucun sens. Mais signalons à ce propos que, dans la langue des Mystères, tout véritable prêtre et initié du passé était désigné par un arbre, et lui était comparé. Sachant cela, revenons à notre point de départ et comprenons l'enseignement d'Hermès, à savoir que Dieu est essentiellement un avec le candidat qui s'éveille en Lui et qu'il lui parle, en particulier, par les chênes, indication voilée désignant les initiés de la Chaîne universelle.

Nous nous mouvons ainsi en plein terrain biblique. Pensez par exemple aux cèdres du Liban, les cèdres dont, selon les mythes, serait construit le Temple de Salomon. Ce temple, mes amis, n'a jamais été détruit. Il ne s'est jamais trouvé dans la Jérusalem géographique. Le Temple de Salomon est l'un des Temples véritablement vivants du Champ de vie divin, construits et entretenus par des arbres vivants, les hommes-âmes demeurant en Dieu.

Dans la langue des Mystères, l'arbre est donc l'homme lui-même. C'est pourquoi Jésus est appelé l'arbre de vie. Et pour nous rendre cela plus proche, soulignons que, dans la Bible, les vrais enfants de Dieu sont littéralement appelés les chênes du Seigneur, à cause de la force extraordinaire, de la puissance et de la longévité de cet arbre.

Il est ensuite question des chênes de la Justice, ainsi que des bois de chênes de Mamre et More, où eurent lieu des manifestations merveilleuses. More désigne le maître initié et Mamre, une profusion de richesse.

Nous vous avons déjà dit clairement que lorsque le candidat dispose du nouveau pouvoir créateur élémentaire, celui-ci peut de ce fait établir et entretenir un commerce vivant avec la Chaîne universelle tout entière; cela pour autant qu'Elle soit en liaison avec la Tête d'Or du Corps Vivant de la Jeune Gnose.

Le commerce avec les initiés de la Fraternité universelle, le commerce donc avec les «chênes du Seigneur», n'a pas lieu, par exemple, sous forme de rencontres avec

d'honorables messieurs ou dames. Non, le contact vivant consiste en une vie intérieure, une rencontre intérieure grâce aux deux pouvoirs d'immortalité dont nous avons si abondamment parlé.

Le moi, veuillez vous le rappeler, en est totalement exclu. Il est impossible au moyen de pouvoirs occultes tels que vue éthérique, clairvoyance, clairsaudience et autres, de percevoir les «chênes du Seigneur», les initiés de la Fraternité gnostique. Ces pouvoirs, dont quelques-uns sont si fiers, ne permettent que le commerce avec la sphère réfléchissante.

Et maintenant, il nous reste, encore une question: pourquoi employer le symbole de l'arbre et en particulier celui du chêne? La réponse est évidente. Nous savons tous que le système du feu du serpent est appelé l'arbre de vie. Nous possédons tous l'arbre qui doit croître jusqu'à devenir un «chêne du Seigneur». C'est pourquoi il est de la plus haute importance de parler de ces choses avec vous. L'arbre de vie avec ses trois canaux, le septuple système des chakras qui s'y rapporte si étroitement et représente les fruits de l'arbre, le vaste système nerveux dodécuple, qui sont les branches et les feuilles, et l'éther nerveux, ou archeus, qui est la sève vitale de cet arbre sacré: on ne peut trouver analogie plus claire.

Le nouveau pouvoir dont nous avons parlé avec tant de détails est largement développé chez les grands initiés; en eux, il atteint une très haute qualité; en conséquence, le système du feu du serpent entier, depuis longtemps déjà totalement transfiguré, est au service de leur conscience éveillée en Dieu et véritablement transformée. L'antique serpent Manas, le penseur, correspondant au pouvoir Intellectuel, est devenu en eux le pouvoir supérieur du penser. Ce serpent ne les égarera donc plus jamais et restera dans le pays de la limite de la nature dialectique.

Celui qui a redressé l'arbre de Vie, selon la première image de l'Idée, possède en même temps les ailes et la puissance pour se libérer de la nature de la mort et entrer dans le nouvel état de vie.

Et nous en venons maintenant tout naturellement à la symbolique des oiseaux: l'Esprit Saint descendit sur la tête de Jésus le Seigneur sous la forme d'une colombe. L'immortalité et son essence, les forces monadiques de l'Esprit, du Nous, et les forces d'animation furent toujours comparées à des oiseaux. Pensez au symbole biblique de l'aigle, Hamsa, l'oiseau de l'immortalité. Ainsi l'Esprit du Seigneur parle, et parlera, à l'homme éveillé, et la foule des oiseaux de l'attouchement divin descendra jour et nuit sur l'homme-âme qui, finalement libéré, déploiera ses propres ailes mercuriennes pour s'élever comme le Phénix, le fameux oiseau de feu, dans la lumière du nouveau matin.

Pour être encore plus complet, ajoutons que les anciens parlaient, vous le savez, des entrailles de la terre et d'un trouble intérieur qui saisit «jusqu'aux entrailles», comme on le lit dans la Bible (il ne s'agit donc pas du système intestinal).

«L'Esprit du Seigneur saisit l'homme, est-il dit, jusque dans les reins et les cœurs», et «mon âme était troublée jusqu'aux entrailles.»

Que ces explications vous touchent donc au plus profond de vous-même, jusqu'aux entrailles, et que la décision d'aller l'unique chemin s'affermisse plus que jamais en vous tous, tel est notre espoir et notre prière.

XVIII

Quatorzième livre: Entretien secret sur la Montagne traitant de la renaissance et de la promesse de silence

1. Tat: Dans ton discours général, Père, tu t'es exprimé comme par énigmes et de façon voilée en parlant de la nature divine. Tu ne m'en as rien révélé, disant que personne ne peut être sauvé s'il n'est rené.

2. Mais après les paroles que tu as prononcées en descendant de la montagne, alors qu'en te suppliant je t'interrogeais sur l'enseignement de la renaissance afin que je l'apprenne (car c'est le seul point de l'enseignement que j'ignore), tu m'as promis de me le transmettre dès que je me serai détaché du monde.

3. Maintenant je l'ai fait et me suis intérieurement fortifié contre l'illusion du monde. Dès lors daigne donc compléter ce qui me manque, comme tu me l'as promis, et m'instruire sur la renaissance, soit en paroles, soit comme mystère. Car je ne sais, ô Trismégiste, ni de quelle matrice ni de quelle semence naît l'homme véritable.

4. Hermès: De la Sagesse qui pense dans le Silence, et de la semence qui est l'Unique Bien, mon fils.

5. Tat: Qui la sème donc, Père? Car cela m'est totalement incompréhensible.

6. Hermès: La Volonté de Dieu, mon fils.

7. Tat: Et quelle est la nature de celui qui vient à naître, Père? Car il n'aura part ni à mon être terrestre ni à mon penser cérébral.

8. Hermès: Il renaîtra tout autre. Il sera un dieu, un fils de Dieu, tout en tout, et doté de l'ensemble des pouvoirs.

9. Tat: Tu me parles par énigmes, Père, et non comme un père à son fils.

10. Hermès: De telles choses ne s'enseignent pas, mon fils. Mais, si Dieu le veut, Il t'en fera Lui-même ressouvenir.

11. Tat: Ce que tu me dis, Père, dépasse ma compréhension et me fait violence. C'est pourquoi je n'ai sur le sujet que cette juste réponse: «Je suis un fils étranger à la race de son père!» Cesse de me repousser, Père, car je suis ton fils légitime; explique-moi en détail de quelle manière s'opère la renaissance.

12. Hermès: Que te dirai-je, mon fils? Seulement ceci: Quand je perçus en moi-même une vision indéfinie suscitée par la miséricorde de Dieu, je sortis de moi-même pour me fondre en un corps immortel. Ainsi je ne suis plus celui que je fus un jour, mais j'ai été façonné par l'Ame-Esprit. Or cela ne s'enseigne, ni ne se perçoit avec l'élément matériel permettant à l'homme de voir ici-bas. Voilà pourquoi je ne me soucie plus maintenant de la forme composée qui fut un jour la mienne. Je n'ai plus ni couleur, ni sens, ni mesure: tout ceci m'est étranger,

13. Tu me vois à présent avec tes yeux, mon fils, mais ce que je suis, tu ne saurais le comprendre en me regardant et voyant avec les yeux du corps. En fait, avec ces yeux-là, tu ne me vois pas, mon fils!

14. Tat: Tu m'as mis dans une grande confusion et rendu très perplexe, Père, car à présent je ne me vois même plus moi-même!

15. Hermès: Dieu t'accorde, mon fils, de sortir aussi de toi-même, comme ceux qui rêvent en dormant mais, dans ton cas, sans dormir.

16. Tat: Dis-moi encore ceci: qui est celui qui opère la renaissance?

17. Hermès: Le Fils de Dieu, l'Homme unique, selon la Volonté de Dieu.

18. Tat: Maintenant, Père, tu me laisses vraiment muet, car à présent je ne comprends

plus rien: en effet, je te vois toujours avec la même forme corporelle, avec la même apparence extérieure.

19. *Hermes* lu fais erreur là aussi, car la forme mortelle change de jour en jour. Irréelle comme elle est, elle change au cours du temps, augmentant ou diminuant.

20. *Tat*: Mais qu'est-ce qui est vrai et réel, *Trismégiste*?

21. *Hermès*: Ce qui n'est pas souillé, mon fils, ce qui est illimité, sans couleur, immuable, nu, sans forme, rayonnant, qui seul se sonde soi-même, le Bien inaltérable, l'Incorporel.

22. *Tat*: Cela dépasse mon entendement, Père. Je pensais que tu m'avais rendu sage. Mais toutes ces notions bloquent ma compréhension.

23. *Hermès*: Il en est ainsi, mon fils, de ce qui se dirige vers le haut comme le feu, ou vers le bas comme la terre, ou s'écoule comme l'eau, ou souffle à travers l'Univers entier comme l'air. Mais comment saurais-tu percevoir par les sens ce qui n'est ni ferme, ni fluide, qui ne peut être ni rassemblé ni saisi, et se conçoit seulement par son pouvoir et par sa force active, chose qui n'est possible qu'à celui qui a une vue profonde de la naissance en Dieu?

24. *Tat*: N'en suis-je donc pas capable, Père?

25. *Hermès*: Je ne veux pas dire cela, mon fils. Mais rentre en toi-même et cela viendra. Désire-le et cela arrivera. Ramène au silence les activités sensorielles du corps, et la naissance du Divin se réalisera. Purifie-toi des châtiments irraisonnés de la matière.

26. *Tat*: Ai-je en moi des tortionnaires, Père?

27. *Hermès*: Et ils sont un grand nombre, mon fils, un nombre hallucinant!

28. *Tat*: Je ne les connais pas. Père,

29. *Hermès*: Cette ignorance elle-même est le premier châtiment, mon fils. Le deuxième est le chagrin et la souffrance - le troisième, le manque de mesure le quatrième, la convoitise - le cinquième, l'injustice - le sixième, l'avarice - le septième, la fausseté - le huitième, la jalousie — le neuvième, la ruse - le dixième, la colère — le onzième, l'irréflexion - le douzième, la méchanceté. Ces châtiments sont au nombre de douze, à la suite desquels s'en trouvent beaucoup d'autres qui, dans la prison du corps, contraignent l'homme, en raison de sa nature, à souffrir de l'activité des sens. Lorsque Dieu a pitié de quelqu'un, ces châtiments diminuent cependant, encore que ce ne soit pas complètement. Et c'est cela qui explique la nature et le sens de la renaissance!

30. Fais maintenant silence, mon fils, écoute avec respect et reconnaissance. La miséricorde divine ne tardera pas à devenir notre partage.

Réjouis-toi, mon fils, maintenant les Forces de Dieu te purifient pleinement pour la liaison avec les éléments de la Parole¹.

La Connaissance de Dieu nous parvient et par elle l'ignorance est repoussée.

La Gnose de la joie nous parvient et par elle la souffrance fuit.

La Force que j'évoque après la Joie est l'Humilité. O Force merveilleuse! Recevons-la dans l'allégresse, mon fils: vois comme en venant elle chasse le manque de mesure!

En quatrième lieu, je nomme la Maîtrise de soi, la Force qui s'oppose à la convoitise.

Et cette étape, mon fils, est le soutien de l'honnêteté: car vois comme sans tarder elle repousse l'injustice. Ainsi nous devenons justes maintenant que l'injustice a disparu. La sixième Force que j'appelle sur nous est celle qui lutte contre l'avarice, à savoir la Bonté, qui se transmet aux autres.

Et lorsque la fausseté a disparu, j'évoque encore la Vérité: dès que ce qui n'est pas vrai fuit, la Vérité vient à nous. Vois, mon fils, comment le Bien devient parfait quand vient la Vérité: car la jalousie s'écarte alors de nous et le Bien, accompagné de la Vie et de la Lumière, suit la Vérité; et aucun châtiment de l'obscurité ne nous affecte plus;

¹ Allusion au devenir de l'Homme Nouveau, qui est la «Parole de Dieu» en nous.

repoussés, en effet, ils fuient à la hâte.

31. A présent, mon fils, tu connais la façon dont s'opère la Renaissance: la venue des dix aspects accomplit la naissance spirituelle et dissipe les douze aspects; ainsi sommes-nous divinisés par le processus de cette naissance.

33. Tat: A présent que, selon les dispositions divines, j'en suis venu à la contemplation, ces choses ne me deviennent pas visibles par la vision ordinaire, mais grâce au pouvoir des forces reçues.

Je suis dans le ciel, sur la terre, dans l'eau, dans l'air. Je suis dans les animaux et dans les plantes. Avant, pendant et après le stade prénatal, oui, partout! Mais dis-moi encore ceci: comment les dix Forces repoussent-elles les châtiments de l'obscurité, qui sont au nombre de douze? De quelle manière cela se passe-t-il, Trismégiste?

34. Hermès: Cette tente que nous avons quittée, est constituée par le Cercle du Zodiaque, qui a son tour comprend douze éléments: c'est une seule nature mais multiforme selon la représentation que s'en fait la pensée trompeuse de l'homme.

35. Parmi ces châtiments, il y en a, mon fils, qui se manifestent ensemble. Ainsi la précipitation et l'irréflexion sont inséparables de la colère. On ne peut même pas les distinguer.

Il est donc compréhensible et logique qu'ils disparaissent ensemble quand ils sont chassés par les dix Forces. Car ce sont ces dix Forces, mon fils, qui donnent naissance à l'Ame. La Vie et la Lumière sont unies. Ainsi, de l'Esprit, naît le Nombre de l'Unité. Or, selon la raison, l'Unité contient la Décade, et la Décade, l'Unité.

36. Tat: Père, je vois dans l'Ame-Esprit l'Univers entier et moi-même!

37. Hermès: C'est cela la renaissance, mon fils; on ne peut s'en faire aucune représentation tridimensionnelle.

Tu connais et ressens cela maintenant grâce à l'Entretien sur la renaissance que j'ai écrit à ton seul profit, en sorte d'en faire part, non à la foule, mais uniquement à ceux que Dieu a choisis.

38. Tat: Dis-moi, Père, ce nouveau corps composé des dix Forces se désagrège-t-il jamais?

39. Hermès: Tais-toi, ne dis pas de choses impossibles, car ainsi tu pécherais et troublerais l'œil de l'Ame-Esprit. Le corps physique doté de sens est très éloigné de celui de la naissance divine fondamentale. Le premier se désagrège, le second est incorruptible; le premier est mortel, le second immortel. Ne sais-tu pas que tu es devenu un dieu, un fils de l'Unique, comme moi?

40. Tat: Père, j'aimerais entendre le Chant de louange que, d'après ce que tu m'as rapporté, tu entendis les Puissances chanter lorsque tu atteignis l'Ogdoade²

41. Hermès: Conformément à ce que dévoila Pymandre dans l'Ogdoade, j'agréé ta hâte d'abattre cette tente, car à présent tu es pur. Pymandre, l'Esprit, ne m'a rien révélé de plus que ce que j'ai écrit, sachant bien que je suis en état de tout comprendre; d'entendre et de voir tout ce que je désire; et il m'a ordonné de faire tout ce qui est bien. C'est pourquoi les Forces qui sont en moi chantent en tout.

42. Tat: Père, moi aussi j'aimerais entendre et connaître tout cela.

43. Hermès: Alors sois silencieux, mon fils, et entends ce Chant de louange si à propos, l'Hymne de la Renaissance - Ce n'était pas mon intention de le faire ainsi connaître sans plus, excepté à toi qui es parvenu au terme de cette initiation. Ce Chant de louange ne s'enseigne pas, il reste caché dans le Silence. Place-toi donc dans un lieu à ciel ouvert, tourne ton regard vers le vent du sud, après le coucher du soleil, et là, adore; fais de même au lever du soleil mais tourné vers l'orient.

² Ogdoade signifie huitième; c'est la phase de la rentrée en Dieu, l'Etre-Esprit absolu.

Et maintenant, silence, mon fils:

«Que toute la nature du Cosmos écoute ce Chant de Louange!

Ouvre-toi, ô terre!

Que les eaux du ciel ouvrent leurs sources à l'écoute de ma voix!

Restez immobiles, vous, arbres!

Car je veux chanter et louer le Seigneur de la Création, le Tout et l'Unique!

Ouvrez-vous, deux!

Vents, apaisez-vous!

Afin que l'immortel Cycle de Dieu puisse recevoir ma parole.

Car je vais chanter la Louange de Celui qui a créé l'Univers entier; Qui a indiqué sa place à la terre et suspendu le firmament; Qui a ordonné à l'eau douce de sortir de l'océan et de se répandre sur la terre habitée et inhabitée, au service de l'existence et pour la survie des hommes; Qui a ordonné au feu de briller pour tout usage que voudraient en faire les dieux et les hommes. Rassemblons-nous pour chanter les louanges de Celui qui est élevé au-dessus de tous les deux, le Créateur de la nature entière. Il est l'œil de l'Esprit: qu'à Lui soit la louange de toutes les Forces.

45. O vous, Forces qui êtes en moi: chantez la louange de l'Unique et du Tout; chantez selon ma volonté, ô vous Forces qui êtes en moi. Gnose, ô sainte Connaissance de Dieu, par Toi illuminé, il m'est donné de chanter la Lumière du savoir et de me réjouir dans la joie de l'Ame-Esprit.

O vous, toutes les Forces, chantez avec moi ce Chant de Louange! Et toi, ô Humilité, et toi, Justice en moi, chantez pour moi ce qui est juste. O amour du Tout en moi, chante en moi le Tout. O vérité, loue la Vérité. O bonté, loue le Bien.

46. De Toi, ô Vie et Lumière, vient le Chant de Louange, et vers Toi il retourne.

Je Te remercie, Père, qui manifeste les Puissances.

Je Te remercie, Père, Toi qui pousses à l'action tout ce qui est potentiel.

Ta Parole chante par moi Ta Louange.

Reçois par moi le Tout, en tant que Parole, en tant qu'offrande de la Parole.

47. Entends ce que proclament les Forces qui sont en moi: elles célèbrent le Tout, elles accomplissent Ta Volonté. Ta Volonté émane de Toi et Tout retourne à Toi. Reçois de tous l'offrande de la Parole!

48. Sauve le Tout qui est en nous. Illumine-nous, ô Vie, Lumière, Souffle, Dieu! Car l'Ame-Esprit est le gardien de Ta Parole!

49. O Porteur de l'Esprit, ô Démiurge, Tu es Dieu!

L'homme qui T'appartient le proclame par le feu, par l'air, par la terre, par l'eau, par l'Esprit, par Tes créatures. J'ai reçu de Toi ce chant de louange de l'Eternité comme j'ai trouvé, par Ta Volonté, le repos que je cherchais.»

50. Tat: J'ai vu comment, par ta volonté, ce Chant de louange doit s'exprimer, Père. Et maintenant je l'exprime également dans le monde qui est le mien.

51. Hermès: Dis, mon fils, dans le monde essentiel, c'est-à-dire le monde divin.

52. Tat: Oui, dans le monde essentiel, Père. j'ai ce pouvoir. Par ton Chant de louange et l'expression de ta gratitude, l'illumination de mon Ame-Esprit est devenue parfaite. Maintenant je veux moi aussi rendre grâce à Dieu du plus profond de mon être.

53. Hermès: En cela ne sois pas imprudent, mon fils!

54. Tat: Entends, Père, ce que je dis dans l'Ame-Esprit: «A Toi, ô premier artisan de la Renaissance, à Toi, mon Dieu, je fais, moi, Tat, l'Offrande de la Parole.

O Dieu, Toi Père, Toi Seigneur, Toi Esprit: accepte de moi l'offrande que tu désires de moi. Car tout (le processus entier de la Renaissance) s'accomplit conformément à Ta Volonté.»

55. Hermès: Mon fils, tu offres ainsi à Dieu, le Père de toutes choses, une offrande qui

Lui est agréable. Mais ajoute ceci encore: par la Parole!

56. Tat: Je te remercie, Père, des conseils que tu m'as donnés.

57. Hermès: Je me réjouis, mon fils, de ce que tu aies gagné les bons fruits de la Vérité, une récolte immortelle assurément!

Promets-moi, maintenant que tu as appris cela de moi, d'observer le silence concernant ce merveilleux pouvoir et de ne transmettre à personne la manière dont s'accomplit la renaissance, afin que nous ne soyons pas comptés parmi ceux qui profanent l'Enseignement.

Qu'il soit suffisant que nous l'ayons tous deux fait nôtre:

moi en parlant, toi en écoutant. Dans la Lumière de l'Esprit tu te connais maintenant toi-même; toi-même et notre Père à tous deux.

XIX

La matrice de la renaissance

Prêtez maintenant toute votre attention au quatorzième livre d'Hermès. Ce livre contient *«l'Entretien secret sur la Montagne»* et traite de la renaissance, problème central de toute Gnose. Le contenu de ce livre est donc pour nous tous, d'un extrême intérêt, aussi avons-nous l'intention de le soumettre à une étude précise, car nous avons pour tâche de pénétrer ce sujet le plus profondément possible.

Ce faisant restons attentifs à tout ce qui, au cours des années, fut dit, écrit et publié par l'Ecole Spirituelle actuelle sur la Gnose et ses desseins. Ainsi préparés nous ne nous étonnons pas du premier verset de ce quatorzième livre d'Hermès affirmant que personne ne peut être sauvé sans renaissance; personne, aucun corps physique, n'entre dans la vie libératrice sans ce puissant processus que nous connaissons en théorie comme la renaissance.

La renaissance, base de toute croissance transfiguristique, est la condition du nouvel état de vie. Tat demande alors à Hermès, c'est compréhensible, de l'éclairer sur le chemin et la méthode de la renaissance. Et il ajoute:

«Dans ton discours général, Père, tu t'es exprimé comme par énigmes et de façon voilée en parlant de la nature divine. Tu ne m'en as rien révélé, disant que personne ne peut être sauvé s'il n'est rené. Mais après les paroles que tu as prononcées en descendant de la montagne, alors qu'en te suppliant je t'interrogeais sur l'enseignement de la renaissance afin que je l'apprenne (car c'est le seul point de l'enseignement que j'ignore), tu m'as promis de me le transmettre dès que je me serai détaché du monde. »

Cette proposition nous semble très claire. Celui qui veut pénétrer les raisons de la renaissance, doit s'être détourné de la nature dialectique. Car quel profit tirerait un simple mortel de la compréhension intellectuelle du pourquoi et du comment de la renaissance, sans un profond désir du cœur de trouver une solution à son existence dénuée de perspective, sans aversion pour le monde et l'état de vie qui est le sien.

Réfléchissez. L'Ecole Spirituelle actuelle suppose à juste titre que cette aspiration à la libération habite le cœur de celui qui se joint à elle. Si ce n'est pas le cas, l'apprentissage n'est rien d'autre qu'une source continue de misère, aussi bien pour lui que pour l'Ecole. Car la raison, le sens, la lumière, l'essence de la renaissance sont à l'opposé de ce monde.

C'est pourquoi le candidat aux Mystères gnostiques doit résoudre cette opposition en se détournant du monde. Qui ne le veut pas, ou ne le peut pas encore, est pour le moment psychologiquement inapte à l'apprentissage d'une Ecole Spirituelle Gnostique. Ceci explique immédiatement pourquoi, en ce qui concerne le quatorzième livre, il est question de *«L'entretien secret sur la Montagne de la renaissance.»*

Si l'on s'adonne à la philosophie gnostique avec le moi né de la nature et l'envie de vivre ordinaire, explicable dialectiquement, le secret de la renaissance ne se dévoilera point, quels que soient les efforts déployés. Personne, dans cet état d'être, ne peut le comprendre et encore moins réagir en conséquence. Et, nous le savons, en imitant le processus, chacun trébuche, tombe vite et se démasque.

L'enseignement de la renaissance demeure ainsi toujours un mystère absolu pour le profane, quand bien même il apprendrait tout ce qui a été public extérieurement à ce sujet au cours des siècles.

Nous pensons ici à l'Evangile de Matthieu, chap.II, verset 25:

«Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants de Dieu.»

Vous le savez, les sages de ce monde orientés religieusement se qualifient déjà d'enfants

de Dieu. Ils croient que leurs discours, leurs connaissances sont un don de Dieu. Ils parlent aussi de grands pouvoirs spirituels, et la foule entière s'incline devant ces autorités.

Ainsi le chemin des mystères reste fermé, car celui qui poursuit toujours l'illusion du moi, d'une manière ou d'une autre, celui qui maintient à sa place le serpent de la naissance naturelle et ne change pas totalement ne connaît ni ne possède l'aspiration fondamentale; et à un tel homme, l'Ecole Spirituelle actuelle n'a rien à dire. L'entretien secret demeure pour lui un mystère.

Or Tat affirme au troisième verset de ce texte:

«Je me suis détourné du monde et intérieurement fortifié contre son illusion. Dès lors daigne donc compléter ce qui me manque, comme tu me l'as promis, et m'instruire sur la renaissance, soit en paroles, soit comme mystère. »

C'est ainsi que le cri du cœur témoigne finalement du véritable apprentissage. L'aspiration à la renaissance devient réalité par une parfaite préparation intérieure et dans le détachement de la nature dialectique. Nous pensons ici à cet autre Sermon sur la Montagne qui nous est familier, celui des Evangiles. Au début il y est dit: «Bienheureux ceux qui aspirent à l'Esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.» De cette aspiration s'élève la prière: «Je me suis préparé, j'ai libéré mon esprit de l'illusion du monde. Veux-tu maintenant me faire comprendre la renaissance.» A celui qui, du plus profond de son être, ouvre ainsi la porte des Mystères de Dieu, l'enseignement de la renaissance parvient; il lui parvient à partir de ce qui est caché, et ce qui est caché n'est rien d'autre que le Royaume des Cieux lui-même. Et son oreille intérieure s'ouvre afin d'en comprendre les paroles secrètes.

Il est clair que, si l'on s'oriente de cette manière, une quantité de problèmes apparents se résolvent, problèmes que nous allons examiner ici successivement.

En premier lieu: de quelle matrice l'homme renaît-il, et de quelle semence ? Voici la réponse d'Hermès:

«Mon fils, de la Sagesse qui pense dans le Silence, et de la semence qui est l'Unique Bien.

Tat: Qui la sème donc, Père? Car cela m'est totalement incompréhensible.

Hermès: La volonté de Dieu, mon fils. Tat: Et quelle est la nature de celui qui vient à naître, Père? Car il n'aura part ni à mon être terrestre, ni à mon penser cérébral.

Hermès: Il renaîtra tout autre. Il sera un dieu, un fils de Dieu, tout en tout, et doté de l'ensemble des pouvoirs. Tat: Tu me parles par énigmes, Père, et non comme un père à son fils. Hermès: De telles choses ne s'enseignent pas, mon fils. Mais si Dieu le veut, Il t'en fera Lui-même ressouvenir.>

Examinons de plus près ces quatre questions. Avec les connaissances de l'apprentissage élémentaire, nous pouvons plus ou moins facilement les résoudre.

De quelle semence, de quelle matrice, l'homme renaît-il?

De la Sophia, c'est-à-dire de la Sagesse.

Nous pensons peut-être, comme beaucoup, que la sagesse est une sorte de connaissance supérieure plus vaste. On parle, par exemple, de la connaissance de la sagesse. Ainsi on pourrait supposer que la sagesse doit être perçue intellectuellement, peut être connue intellectuellement donc assimilée par l'intellect. Ne commettez pas cette erreur si commune. Dans le monde dialectique le sage, celui qui soi-disant possède la «Sophia», est celui qui fait des recherches intellectuelles dans toutes les directions. Puis, quand il a complètement épuisé les sources vers lesquelles il s'est tourné, il édifie sa propre conception, sa propre théorie à partir des connaissances accumulées. Ce peut être une idée très bien formulée, une théorie susceptible d'être qualifiée de juste et bonne sous beaucoup d'aspects, mais en tant que construction intellectuelle elle reste toujours une

spéculation, spéculation appréciée pendant un temps, imitée, choi-sie dans la vie comme fil conducteur. Mais quelques années après, un second sage vient contredire cette première conception, ce premier fruit de la sagesse dialectique, de l'imagination et de la spéculation. Alors se développe une nouvelle mode philosophique.

Ces équipées intellectuelles si connues, et souvent si parfaitement stériles et trompeuses, n'ont rien à voir avec ce qu'entend Hermès lorsqu'il parle de la matrice de la Sophia. Il envisage ici la sphère d'activité des quatre corps, des quatre aspects de notre personnalité, qui ont pour nom: le corps matériel, le double éthérique, le corps astral, et le pouvoir mental. Nous savons que ce sont les éthers du corps éthérique qui conservent en état le corps physique. Si ces éthers n'y circulent que faiblement ou [entraient, cela provoque toujours une perturbation ou un affaiblissement du corps physique.

Ce sont les éthers qui garantissent donc l'intégrité du corps physique.

Le corps éthérique est mû par les radiations astrales du corps astral.

Le corps astral devrait, en fait, vivre totalement du véritable pouvoir mental.

Et le pouvoir mental devrait entièrement respirer dans la Sophia.

C'est une matière encore plus subtile et plus noble que la substance mentale.

Mais à aucun point de vue le pouvoir du penser de l'homme physique n'a encore atteint la maturité; non, on ne peut même pas dire que l'homme né de la nature possède un corps mental! Celui-ci n'est encore que rudimentaire. Dans l'état actuel de l'homme physique, le corps mental ne peut trouver d'impulsion pour son développement et le pouvoir du penser de l'homme d'aujourd'hui est dans l'impossibilité d'atteindre la maturité.

Les organes de l'intellect et leurs fonctions ne constituent que la base du corps mental réel, noble et véritable. Dans notre état actuel, le penser inférieur est entièrement mû par les trois véhicules inférieurs de notre personnalité. C'est pourquoi l'homme physique ne peut jamais s'élever au-dessus de l'état acquis à sa naissance dans la nature; sa pensée est, et reste, de la terre, terrestre; en lui, aucune manifestation de la Sophia si peu que ce soit. Car l'homme physique se nourrit de la matière astrale de la nature de la mort. .

Représentez-vous bien cela.

Vous êtes dans votre personnalité dialectique: corps matériel, double éthérique et véhicule astral. Au mieux votre pouvoir de penser se distingue par un foyer plus ou moins lumineux à la hauteur du sanctuaire de la tête. Avec un tel corps mental, impossible de s'abreuver à la source de la Sophia! pourtant il faut que votre personnalité se maintienne. Donc elle se nourrit nécessairement de la matière astrale de la nature de la mort. Voilà la réalité.

C'est pourquoi, comme nous le disions, l'homme physique ne s'élève pas au-dessus de l'état assigné par sa naissance naturelle. Il est et reste de la terre, terrestre. Pour lui, il n'est pas question de Sophia. Il se nourrit de la matière astrale de la mort. Il ne vit pas, il est vécu. Il est prisonnier du contre-mouvement dont nous avons si souvent parlé. La question est ainsi très concrète: «De quelle matrice, de quelle matière, l'homme doit-il renaître?» Hermès répond: «De la Sophia, qui pense dans le Silence.»

Cette matrice, cette matière de la Sophia, la substance originelle, existe loin de l'agitation et de la dégradation de la nature de la mort. La Sophia est dans le Silence, c'est-à-dire dans l'espace libre, originel. Or toutes les particules de cette matière sont chargées de grandes forces divines, les idées du Logos. C'est la semence de l'Unique Bien. Dès que cette merveilleuse semence, la matière de la Sophia, parvient à pénétrer le véhicule mental, déjà présent mais encore vide, et que le pouvoir du penser peut de nouveau fonctionner comme un véritable corps, la vie quadruple conçue à l'origine redevient une réalité: la forme sublime respire alors de nouveau, par le sanctuaire de la tête, dans la Sophia. Et de ce penser va vivre le corps astral, de ce corps astral, le corps

éthérique, et de ce corps éthérique, le corps physique.
Ainsi commence la transfiguration.

XX

La semence du Silence

Selon ce qui précède, il est maintenant clair, nous l'espérons, que c'est la Sophia qui, unie au corps du penser, réalise la renaissance.

L'homme physique de la nature ordinaire existe et vit de la substance astrale de la nature de la mort. Il ne peut s'en libérer car son véhicule supérieur n'a pas accès à la Sophia du Silence. C'est pourquoi la voie du salut, le chemin libérateur, ne se trouve que dans une préparation de bas en haut, une préparation qui doit commencer par le rejet de l'ordre trompeur de la nature dialectique et par la purification du cœur septuple de tous les désirs terrestres. Le rayonnement du noyau de la Monade touche et anime l'homme qui s'engage dans cette voie. Or c'est cette activité qui doit préparer le pouvoir du penser à la descente de l'Esprit, à la descente de la Sophia, à l'essence du Silence, à l'Esprit sanctifiant.

Mais qui sème dans le candidat la semence du Silence, pourrait-on demander?

Ne croyez pas qu'un soi-disant maître, adepte ou initié, puisse jamais vous l'offrir. En fait c'est vous-même qui la semez grâce à votre préparation, à votre disposition, par la reddition de vous-même. Vous ouvrez ainsi votre penser, encore si primaire, à la Sagesse divine, à la descente de l'Esprit. Et aussitôt s'accomplit la Loi divine correspondante. La Sagesse divine descend en tous ceux qui s'y ouvrent.

«Et quelle est la nature de celui qui vient à naître, Père? Car il n'aura part ni à mon être terrestre, ni à mon penser cérébral.

Hermès: Celui-ci renaîtra totalement autre; il sera un dieu, un fils de Dieu, tout en tout, et doté de l'ensemble des pouvoirs. »

Il vivra de la totalité des forces qui se manifestent dans le Plan de Dieu et par lui.

Tat pense que, de nouveau, on s'adresse à lui dans un langage voilé. Mais l'Art Royal ne peut être ni enseigné, ni appris, ni étudié au préalable, ni compris à l'avance. Lorsque le candidat s'engage dans le processus de sanctification de l'unique manière possible, alors la Vérité s'illumine pour lui, et dès qu'il s'ouvre, la Sophia descend dans le sanctuaire puis se communique au centre de la mémoire. Aussitôt l'Art Royal est compris intérieurement. Le candidat commence par recevoir la connaissance de la Sagesse. C'est pourquoi le dixième verset dit:

«De telles choses ne s'enseignent pas, mon fils, mais si Dieu le veut, Il t'en fera Lui-même les souvenir.»

Mais Tat presse Hermès de l'éclairer davantage. Et il s'entend répondre: *«Que te dirai-je, mon fils? Seulement ceci: Quand je perçus en moi-même une vision indéfinie suscitée par la miséricorde de Dieu, je sortis de moi-même pour me fondre dans un corps immortel; ainsi je ne suis plus celui que je fus un jour, j'ai été façonné par l'Ame-Esprit. Or cela ne s'enseigne, ni ne se perçoit avec l'élément matériel permettant à l'homme de voir ici-bas. Voilà pourquoi je ne me soucie plus maintenant de la forme composée qui fut un jour la mienne. Je n'ai plus ni couleur, ni sens ni mesure, tout ceci m'est étranger. Tu me vois maintenant avec tes yeux, mon fils; mais ce que je suis, tu ne saurais le comprendre en me regardant et voyant avec les yeux du corps. En fait, avec ces yeux-là, tu ne me vois pas, mon fils!»*

Hermès, en réponse à la plainte de Tat, s'efforce de l'éclairer sur ce qui est, en réalité, impossible à exprimer par des mots. Sa conscience, illuminée par l'âme et renouvelée par la Sophia, voit en elle et autour d'elle se développer un nouvel état véhiculaire, encore indéterminé, vague, bien que l'image en soit déjà présente. Le nouveau véhicule n'existe pas encore, mais l'image en est déjà là. C'est un vêtement provisoire que nous avons appelé l'habit d'or des Noces. Ce vêtement provisoire est indestructible; cela veut

dire que l'image, l'habit des Noces, deviendra un nouvel état véhiculaire. Or cet habit des Noces procède de la miséricorde de Dieu. «La semence de l'Unique Bien, la Sagesse qui pense dans le Silence» a réalisé l'image du sans— forme dans l'éclat d'or de l'âme. C'est cela le mystère:

Dès la rencontre de l'âme nouvellement née avec l'Esprit qui descend, jaillit en un éclair un état d'être que nous désignons comme l'habit d'or des Noces, le corps de l'âme, le «soma psychicon». Aussitôt que le rayonnement du noyau de la Monade pénètre dans le sanctuaire du cœur et se communique à tout le système, la nouvelle essence animatrice, cette nouvelle force, doit occuper sa place derrière l'os frontal, entre les deux arcades sourcilières. Il faut tout d'abord que le candidat sou-tienne cette première lutte, cette naissance de l'âme. L'âme doit rayonner derrière la fenêtre du front, et dès que cette âme rencontre l'Esprit dans le sanctuaire de la tête, se déploie le manteau royal, l'habit d'or des Noces. *«Alors, dit Hermès, je sortis de moi-même pour me fondre dans un corps immortel.*

Ainsi je ne suis plus celui que je fus un jour, j'ai été façonné par l'Ame-Esprit.»

Cela va de soi, car le moi né de la nature est lui aussi central chez l'homme dialectique, il réside également dans la chambre du Roi, dans l'espace vide situé derrière l'os frontal. C'est l'état habituel de l'homme naturel. Or la nouvelle âme en croissance doit chasser l'être-moi de cette chambre royale et le faire disparaître par le système des chakras Et dès que l'âme a repris la place qui lui a été assignée par Dieu, donc que le moi de la nature a disparu, *«à l'instant, dit Hermès à ce propos, je sortis de moi-même pour me fondre dans un corps immortel et ainsi je ne suis plus celui que je fus un jour, j'ai été façonné par l'Ame-Esprit, ce qui signifie rené de l'Idée originelle de la Monade.»* Evidemment, tout cela ne s'enseigne pas mais doit être vécu du début à la fin et acquis de haute lutte.

Insistons maintenant sur le fait qu'on ne peut pas parvenir à la contemplation avec un corps né de la nature, avec un corps composé d'éléments. Ainsi, en ce qui concerne les Mystères gnostiques, la possibilité pour l'homme naturel d'une forme quelconque d'expérience ou de perception sensorielle plus élevées ou plus profondes est totalement exclue. L'homme dialectique veut, dans son état véhiculaire, percer jusqu'au savoir absolu, jusqu'à la compréhension, la contemplation et l'expérience d'une réalité supérieure. Cela est totalement exclu. Tout ce que vous tentez dans ce domaine n'est que perte d'énergie. Tout ce qui se manifeste de cet ordre et dont nous sommes parfois si fiers, est absolument de la terre, terrestre, relié à la nature, non libérateur, et du point de vue gnostique totalement irréel. C'est pourquoi notre position est si ferme vis-à-vis de tout occultisme, tant positif que négatif. Il est donc nécessaire, comme l'Ecole l'a toujours fait au cours des ans, de retrancher, des branches aux racines, tout ce qui s'y présente comme tel. On ne peut, avec un corps composé d'éléments, parvenir à la contemplation, pas plus qu'à la formation de la conscience gnostique.

Qu'est-ce donc qu'un corps composé d'éléments? C'est le corps né de la nature. Y-a-t-il alors d'autres corps? Oui! Hermès en témoigne! le corps né du Nous, de l'Ame-Esprit; de la Sophia, de l'union de l'Ame et de l'Esprit.

Faut-il le répéter?

Dès que l'âme naît dans le sanctuaire du cœur, dès que l'âme, ce nouveau principe animateur, se fraie un chemin jusqu'au sanctuaire de la tête et occupe sa place derrière l'os frontal -ce qui signifie donc que le moi a été repoussé et que le candidat laisse l'âme guider sa vie, - quand on atteint l'état où l'âme se trouve comme une Rose d'or entre les deux arcades sourcilières, l'Esprit s'unit à l'âme. Alors jaillit un feu puissant et, dans cet éclair, dans ce feu, le candidat est revêtu du manteau d'or royal, l'habit d'or des Noces, base de la nouvelle personnalité, du nouvel état corporel.

A la question: Y a-t-il encore un autre corps? Hermès répond: Oui, le corps né du Nous et de la Sophia, de l'âme et de l'Esprit, engendré de la matière originelle par le rayonnement du noyau de la Monade; un état corporel qui commence donc par l'habit d'or des Noces.

Essayons à présent de vous faire percevoir l'immense différence qui existe entre un corps composé et le corps de la Sophia. Vous savez qu'un élément est un matériau de base, 'un corps simple non divisible, qui apparaît donc dans la nature comme une grandeur invariable. On peut constituer un corps à partir de tels éléments, on peut créer un corps qui vive vraiment, car chaque élément, et chaque atome de l'élément, possède une force vitale. Notre conscience, notre conscience- moi née de la nature, n'est rien d'autre que la conjonction des forces vitales présentes dans chaque atome composant un élément. L'ensemble des forces vitales des atomes détermine notre conscience.

Une telle conscience, provenant d'un corps composé d'éléments, ne peut jamais dépasser la nature qui la constitue. C'est sans aucun doute compréhensible. Un corps élémentaire, composé d'éléments terrestres, ne se libère jamais de la terre, quoi que l'on puisse ou veuille tenter.

Il est naturellement possible, dans le cadre de cet emprisonnement, de faire diverses expériences. On peut sans doute modifier l'état de ce corps élémentaire, tout comme on s'y efforce et s'y exerce fébrilement dans les nombreuses applications de la science occulte, par exemple, en affaiblissant un élément et renforçant un autre, ou bien en réalisant une autre composition élémentaire de la personnalité à l'aide de substances astrales et d'éther réflecteur.

La science occulte, qui a pratiqué cela de tout temps, a souvent obtenu des résultats impressionnants; mais ceux-ci restent toujours dans les limites de la nature. Vous le voyez probablement mieux maintenant. Répétons-le: on ne peut, avec une personnalité composée d'éléments, parvenir à la libération, à la contemplation de la Sophia. Car un tel corps reste enfermé à l'intérieur de la nature de la mort et y demeure.

Il y a des éléments de nature matérielle, éthérique et astrale. Et, comme nous l'avons dit, l'homme ne dispose pas du pur élément mental, la matière du Silence, la matière de la Sophia. Nous ne possédons donc pas l'élément de la libération. Pourquoi? Parce que notre corps du penser, notre organe mental est imparfait. Il n'est pas encore achevé. Ce que nous appelons le penser n'est qu'un minuscule fragment du véritable pouvoir du penser. Le penser cérébral ne peut donc rien produire de libérateur; seul le pouvoir du penser véritable ouvre la porte et donne accès à l'essence du Silence.

Songez ici au puits de Christian Rose-Croix. Dans ce puits, dans cet espace, tous grouillent et se débattent et chacun tente de se libérer. En vain! La seule possibilité, c'est la corde descendue dans le puits. C'est à l'aide de sept cordes, comme nous le lisons dans les *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, que nous pouvons nous élever. Dans le cadre de notre prison, à l'intérieur de ce puits, nous trouvons des éléments de nature matérielle, éthérique et astrale, mais la matière du Silence manque. En d'autres termes, l'homme et son microcosme restent prisonniers, que ce soit dans la matière ou sur le plan éthérique ou astral. Dans la matière, le corps dense se consume. Dans l'éthérique, le double éthérique se dissout: dans la nature astrale de notre monde, la coque astrale de notre personnalité se désagrège. Reste le microcosme qui, dans le puits du dépérissement, doit une fois encore chercher la revivification.

Nous objecterons peut-être alors que la science atomique, dans ses applications, doit pouvoir briser les murs de cette prison, car elle sait diviser les éléments, donc les modifier. Mais ne faites pas l'erreur de tomber dans l'illusion de la science; la physique nucléaire ne changera rien non plus à notre prison. La science occulte connaît depuis toujours l'art de la fission nucléaire, ceci simplement à un rythme plus lent. Les

transformations de l'état véhiculaire, provoquées par des méthodes occultes, se réalisent aussi grâce à des changements de la composition élémentaire de notre personnalité. La science atomique, nous le savons, effectue la fission nucléaire d'une manière forcée. Cette science, dans ses applications, ne fait intervenir qu'un changement de décor, comme nous l'avons déjà dit.

En les portant à très haute température, on parvient à diviser plusieurs éléments. Que se produit-il alors ? On transmute des éléments matériels en éléments de nature éthérique et astrale. Les radiations de chaleur et les rayonnements électromagnétiques ainsi libérés perturbent progressivement l'ordre naturel élémentaire de la matière. Cette perturbation modifie notre économie vitale interne tout entière: la personnalité et tout ce qui naît de la nature dans les règnes humain, animal et végétal.

La manifestation matérielle de la vie est ainsi ramenée, d'une manière forcée, à une manifestation uniquement éthérique et astrale. C'est donc une régression forcée, un retour aux ères préhistoriques, où la vie éthérique et, plus loin, encore, la vie astrale prédominaient sur la vie de la matière. C'est tout. L'initié occulte, dans son vêtement astral, a donc déjà régressé jusqu'à l'ère hyperboréenne. Par conséquent, à partir du nadir de la matérialité, on peut faire l'expérience non pas, certes, d'une résurrection libératrice, mais seulement d'une dématérialisation parfaitement inutile, dans une perte de temps considérable, signifiant l'anéantissement du monde par le feu.

Voilà ce que font à présent les maîtres de la fission nucléaire, à l'instigation de leurs gouvernements respectifs. A Genève, il y a quelques années, des délibérations ont eu lieu pour savoir si l'on devait ou non continuer. Tous les problèmes traités à Genève se résument finalement à cela: violence ou non violence. Nous savons que la décision fut prise de continuer, à des fins sinon «militaires» du moins «pacifiques». Mais quoi qu'il en soit, c'est le dénouement, car cela signifie la dématérialisation.

Certes, vous comprenez encore une fois que la conscience gnostique en devenir n'a rien à voir avec cela, ni avec les éléments de nature matérielle, éthérique et astrale. Elle ne peut se développer à partir d'un corps constitué d'éléments. Elle est très nettement séparée, dans son essence et sa substance, de tous les domaines correspondants.

L'état de conscience gnostique ne se trouve pas sur terre. Ni sur Mars, ni sur Vénus. Pas question de devenir vénusiens! Mais nous échappons totalement au système zodiacal si nous nous élevons en développant la nouvelle conscience gnostique.

Ce devenir conscient doit provenir de l'activité animatrice du rayonnement du noyau microcosmique, qui touche l'ensemble des véhicules et les pénètre, ce qui rend possible la descente de la Sophia, la matière du Silence. La matière du Silence, dans sa descente, déploie comme on l'a dit, le manteau d'or indispensable aux Noces alchimiques de Christian Rose-Croix. La matière du Silence, liée au rayonnement de l'âme, enveloppe le candidat d'un nouveau vêtement, d'un nouveau véhicule appelé véhicule de l'âme. L'âme forme ce vêtement comme dans un éclair, à partir de la matière du Silence, dès que la Sophia pénètre le système. Ce corps de l'âme est très subtil. C'est le fondement immortel du corps glorieux de la résurrection. Il y a donc ici aussi dématérialisation, mais dématérialisation libératrice. Voyez-vous dans quelle illusion nous vivons à notre époque? Voyez-vous l'illusion et le grand désastre de l'activité nucléaire actuelle? La dématérialisation libératrice est bien autre chose! Et vous comprenez à présent les paroles d'Hermès:

«C'est pourquoi je ne me soucie plus maintenant de la forme composée qui fut un jour la mienne.»

Aussitôt que l'âme nouvelle vit derrière la fenêtre du front, elle domine l'être entier et devient sa conscience. Elle est le noyau, elle est la conscience essentielle au centre, non pas de la prison naturelle de notre naissance, mais du nouveau vêtement de l'âme, du

tout autre, qui est à côté de nous, auprès de nous et partiellement en nous. L'homme qui possède le nouveau corps de l'âme ne vit plus essentiellement dans le corps né de la nature quoiqu'il n'en soit pas séparé. On peut sentir et mesurer le corps composé, dit Hermès; cependant la nouvelle âme lui est reliée sur un plan plus élevé.

La Bhagavad Gita dit à ce propos que l'être né de la nature doit saluer et aborder, comme un ami, l'originel, l'âme dans son essence pour autant qu'elle a pris forme en lui. Hermès retourne cette proposition et dit: cet ami, l'âme nouvelle, devient prédominant dans le système dès que le «soma psychicon», l'habit d'or des Noces, apparaît. L'âme, enveloppée du manteau d'or des Noces et se tenant au centre, gouverne alors la personnalité née de la nature, afin qu'elle devienne et demeure aussi longtemps que nécessaire l'instrument de Dieu dans la nature de la mon, l'envoyé de Dieu dans les domaines de la nuit, pour y sauver ce qui peut encore être sauvé.

Au moment où il prononce ces paroles, Hermès, l'Homme-Roi, est toujours en possession de l'être né de la nature, de la forme née de la nature; il n'en est pas encore séparé, on peut toujours l'approcher et le percevoir dans ce corps. Mais, fondamentalement, il n'est plus dans ce corps, il est dans la forme de l'âme. Il n'est plus de la terre, terrestre. Il est tout au plus lié au terrestre comme à un ami. Il se manifeste ainsi sous deux formes à la fois, dont l'une décroît tandis que l'autre vivra jusque dans l'éternité.

XXI

Le devenir conscient gnostique

Lorsqu'un homme, pour la première fois de sa vie, approche les Mystères gnostiques et découvre que le développement de la conscience gnostique ne concerne sous aucun rapport les éléments de nature matérielle, éthérique ou astrale; que l'on ne parvient jamais à la contemplation avec un corps né de la nature et composé d'éléments, qu'il faut pour cela disposer d'un état véhiculaire tout autre que celui de la matière de la mort, à savoir un véhicule formé de la matière de la Sophia, il est en proie à une grande perplexité.

Tat donne la preuve que tel est bien son cas; mais souvent ensuite, comme l'expérience nous l'a appris, on se met à nier et on se détourne de la Gnose. Et Tat s'écrie:

«Tu m'as mis dans une grande confusion, Père, et rendu très perplexe. Car à présent, je ne me vois même plus moi-même!»

Un peu plus tard il dit: *«Maintenant, Père, tu m'as vraiment rendu muet, à présent je ne comprends plus rien: en effet je te vois toujours avec la même forme corporelle, avec la même apparence extérieure.»*

Pour l'homme né de la nature qui aborde ainsi la question, l'être-moi tout entier est détrôné. Dans cet état d'être pourtant, il peut vraiment découvrir que la personnalité composée d'éléments est la base sur laquelle accomplir la résurrection. Mais qui parle de résurrection parle aussi de tombe, la tombe où il faut avoir été déposé au préalable.

Nous comprenons à présent la parole de Christian Rose-Croix à propos de sa tombe clans la *Fama Fraternitatis*: «De tout ceci, je me suis l'ait, vivant, une tombe.» Nul besoin, ici, de rejeter la personnalité dialectique née de la nature comme une loque honteuse, un véhicule inutile, nocif et sans valeur. Au contraire, l'âme vivante en fait usage, l'utilise comme un outil; mais il faut que cet outil ait été préparé de la juste manière, et que le candidat n'en attende pas plus et n'y voie pas plus que ce qu'il est en réalité. Ceci explique les paroles d'Hermès au verset douze:

«C'est pourquoi je ne me soucie plus maintenant de la forme composée qui fut un jour la mienne. Je n'ai plus ni couleur, ni sens, ni mesure, tout ceci m'est étranger.»

N'avons-nous pas dit que, lorsque Jésus le Seigneur fut ressuscité de sa tombe, on trouva cette tombe vide, ce qui corrobore parfaitement les paroles d'Hermès. La personnalité née de la nature et le corps de la Sophia restent unis jusqu'à la fin. C'est pourquoi l'Evangile gnostique de la Pistis Sophia présente Jésus le Seigneur apparaissant à ses disciples comme le Maître toujours vivant, le Maître qui n'est pas mort, mais néanmoins vêtu du triple et puissant vêtement de lumière. En outre, si vous pensez également à la citation que nous venons de faire du treizième livre d'Hermès, vous vous rappellerez qu'au cours de son voyage jusqu'au nadir de la matérialité, la monade ou microcosme perd nécessairement, à un moment donné, le vêtement de lumière de la personnalité originelle et qu'à sa place apparaît la personnalité de la nature, en tous points conforme aux lois naturelles du nadir.

La personnalité de l'ordre de secours, avec la vie dont elle est dotée, doit éprouver ce nadir comme une limite infranchissable en raison des lois de la nature dialectique; de là se développe, par nécessité naturelle et après un temps plus ou moins long, l'aspiration à l'éveil, le désir de délivrance. Car l'impulsion de la monade nous pousse toujours plus loin, toujours plus haut, jusque dans l'éternité.

Mais la loi du nadir impose ici une halte et, dans la tension croissante, une nouvelle idée se manifeste, l'idée de s'échapper en s'élevant, l'idée de ressusciter du nadir. On se dit: «S'il n'est pas possible de franchir la limite, il doit y avoir une possibilité de s'échapper en s'élevant dans l'espace.» Et l'on entreprend cela avec le moi. Alors le professeur X

déclare dans la presse: «Nous atteindrons la lune dans les années qui viennent, peut-être à la fin de ce siècle. Sans doute posséderons-nous bientôt des vaisseaux spaciaux qui voyageront autour de la lune. Et de la lune nous lancerons des fusées dans l'espace, etc.» Ce qui s'agite ici dans l'homme-moi, c'est le désir du moi d'échapper à la nature de la mort, de déployer dans l'espace entier l'être de la mort.

Mais il apparaît que l'élévation au-dessus du nadir avec le moi n'est pas non plus possible, le corps de l'ordre de secours n'y étant pas apte. En effet c'est un corps composé d'éléments, formé dans le nadir de la matérialité; et il faut que la personnalité née de la nature éprouve aussi cette impossibilité-là, qu'elle en fasse l'expérience.

Lorsqu'un homme fait cette découverte de façon suffisamment profonde et que, parcourant le chemin, il devient par l'endouera un mort vivant, la pratique du juste comportement fait descendre sur lui et en lui le vêtement de lumière originel de la monade, le vêtement de lumière de la Sophia. Ainsi accomplit-il la résurrection dans le présent.

Qu'est-ce qui est vrai et réel? demandons-nous avec la Philosophie hermétique. Voici la réponse:

«Ce qui n'est pas souillé, mon fils, ce qui est illimité et sans couleur, immuable, nu, sans forme, rayonnant, qui seul se sonde soi-même, le Bien inaltérable, l'Incorporel.»

En bref, voilà la signature nonuple de l'étincelant vêtement de Lumière originel de la monade, dont sont à nouveau revêtus ceux qui ressuscitent avec Jésus le Seigneur. L'être humain qui, prenant son élan pour s'élever, se conforme à l'unique et juste comportement afin de parvenir vraiment à cette élévation doit savoir que la condition en est la neutralisation de l'ancienne perception et de l'ancienne activité sensorielles, et la purification de tous les vices de l'être né de la nature, en sorte que le véhicule abandonné finisse par devenir un outil adéquat.

Imaginez que, par la force de l'âme, vous tentiez d'échapper intérieurement à votre propre nature de mort. Imaginez que l'étincelant vêtement de Lumière se déploie autour de votre corps - bien des frères et sœurs de la Jeune Gnose en manifestent déjà les prémices - ; si vous êtes en train de l'acquérir et qu'il croît en force et en vitalité, alors purifiez, grâce à l'âme vivante, la personnalité née de la nature, rendez-la apte à devenir un instrument au service du monde et de l'humanité.

Tat étonné demande alors à Hermès:

«Ai-je donc en moi des tortionnaires, Père? Ai-je donc des vices?» Tout comme de nombreux élèves seraient douloureusement surpris si nous leur parlions de leurs vices.

Hermès répond que toute entité née de la nature, outre le comportement fautif de l'être animal dialectique, possède douze vices fondamentaux: ignorance, douleur et chagrin, manque de mesure, convoitise, injustice, avarice, fausseté, jalousie, ruse et colère, irréflexion et méchanceté.

Les douze vices fondamentaux se rencontrent en chacun de nous, personne n'y fait exception. Le travailleur dans le vignoble de Dieu, envoyé pour travailler dans la nature de la mort, y est chaque jour confronté: pensez à cela dans vos contacts avec les habitants de la nature de la mort, tenez compte des douze vices fondamentaux. Car lorsque l'un d'eux disparaît à l'arrière-plan, pour une raison quelconque, les autres se manifestent en général avec une force accrue.

Et si le frère ou la sœur dont l'âme s'élève ne neutralise pas ses propres vices par la force de son âme, l'homme intérieur reste prisonnier et ne peut plus continuer à s'élever. Nous luttons bien souvent contre nos vices comme vous le savez tous. Pleins de bonnes intentions, nous essayons parfois de neutraliser avec notre moi ceux que nous découvrons en nous-même ou sur lesquels les autres ont attiré notre attention. Cependant cela n'est nullement libérateur. C'est avec la force de l'âme vivante qu'il faut

extirper les vices fondamentaux. Remarquez que la naissance de l'homme intérieur, à partir de la matière de la Sophia, ne s'effectue qu'après la vivification de l'âme; c'est pourquoi beaucoup d'élèves, qui possèdent déjà quelque chose du nouvel homme intérieur, sont parfois entravés dans leur progression par les douze vices fondamentaux. Il faut que vous en teniez sérieusement compte.

Mais si vous comprenez à présent cette vraie renaissance, le déploiement du vêtement de Lumière de la Sophia (et cette compréhension n'est possible que par une acceptation totale), si donc vous avez découvert et reconnu la Gnose, la Sophia, vous chasserez par là-même l'ignorance, le premier vice. Hermès dit que l'homme qui parvient véritablement à la reconnaissance et à la compréhension intérieures est purifié. Imaginez que vous n'acceptiez la vérité de la Gnose sur la foi de personne, mais que vous l'éprouviez intérieurement d'une manière absolue, alors l'ignorance disparaît.

La purification repousse l'ignorance et si vous trouvez vous-même, indépendamment, le savoir intérieur, vous vibrerez et frémirez d'une grande joie. Or celle joie chasse toute tristesse, le second vice. Il ne faut pas comparer la joie dont on parle ici au plaisir et au bonheur qu'on peut ressentir pour une raison quelconque dans la nature de la mort, dans le jeu des changements. Non, il s'agit ici de la force vibrante de l'état d'âme vivante; cette allégresse intérieure ne nous quitte jamais.

Imaginez que vous perdiez un peu de votre ignorance fondamentale et qu'en tant qu'être né de la nature vous éprouviez que certains voiles s'écartent. L'ignorance commence donc à céder. Aussitôt, du vêtement de Lumière de la Sophia - si vous le possédez - vous parvient alors un merveilleux rayonnement accompagné d'une joie intérieure qui vous comble et dépasse toute compréhension. Par le fait même, le manque de mesure est chassée. Car le courant d'allégresse intérieure qui descend ainsi s'écoule progressivement dans le candidat en un flux continu, faisant disparaître le déséquilibre et la démesure dont parle Hermès. Celui qu'un tel courant de plénitude fait vivre se garde totalement de toute liaison avec la nature de la mort. Il s'écarte de la nature dialectique et la convoitise cesse du même coup. Par convoitise Hermès désigne la poursuite de desseins terrestres, la recherche incessante, sur la ligne horizontale, de ce qui est purement de la terre, terrestre. Ce vice est expulsé dès que vous vous tenez dans le courant de la force émanant de l'essence de la Lumière qui se déverse sur vous sans interruption. Or le fait de demeurer objectif face à la vie et à l'agitation de la nature de la mort, grâce à la présence éprouvée en nous de l'homme intérieur, constitue, dit Hermès, le fondement même de la justice. On repousse alors toute injustice sans aucune peine. Voyez maintenant comment l'Homme-Ame illuminé rayonne sa Lumière autour de lui, sur les méchants comme sur les bons, sur tout et tous. Hermès nomme cette vertu: générosité, laquelle expulse l'avarice. Car l'avarice dont il est question au quatorzième livre, n'est pas celle de l'argent, des biens de ce monde ou de choses semblables, mais celle qui a trait à l'expression de nos sympathies et au rayonnement de notre amour.

Beaucoup d'hommes, beaucoup d'élèves également, s'ignorent, s'ignorent complètement. Certains ne se sont peut-être jamais vus, ne serait-ce qu'une fois, ne se sont encore jamais regardés dans les yeux, et ne sont rien les uns pour les autres. Que cela se produise consciemment, de façon délibérée, comme cela arrive souvent dans la nature de la mort, c'est encore plus grave!

Imaginez que, l'âme renée et possédant le vêtement de Lumière, vous tolériez que votre corps né de la nature, devenu un outil au service de l'Ame vivante, conserve sympathies et antipathies! Vous comprenez que cet outil serait inadéquat, qu'il serait d'avance totalement inutilisable.

L'Ame est à tous, en tous. L'Ame ne fait pas de distinction. Comme le soleil, l'Ame rayonne sur les bons et sur les méchants. Hermès considère préférence et aversion,

sympathies et antipathies, et la pauvre et stupide volonté arbitraire qui en est l'expression, comme la plus grave et la plus infâme des convoitises. Celui qu'un rayonnement d'âme parfaitement impersonnel élève au-dessus de ce vice, se tient dans la force de la Vérité. Alors la Vérité se révèle, la Vérité fait céder toute fausseté, tout mensonge. Fausseté et mensonge, tels sont l'amour et la sympathie que l'homme né de la nature simule par politesse ou diplomatie.

Pensez aux accords de Genève, à ce qui s'étale au grand jour dans les journaux. Iisez les, étudiez-les une fois encore, jusqu'à en être écœuré; alors vous aurez appris la leçon. Peut-être faudra-t-il que vous l'appreniez cent fois, mais commencez aujourd'hui! Les diplomates réunis à Genève, par exemple, s'invectivaient à belles dents lors des assemblées publiques, se montraient très désobligeants entre eux et, officiellement, pour l'opinion publique, ne voulaient entendre parler d'aucun contact. Avec opiniâtreté, l'Est accusait l'Ouest, et vice versa. Ensuite nous lisions que, cinq minutes plus tard, ils dînaient ensemble dans leurs appartements privés, devisant aimablement de la manière dont ils régleraient tel ou tel point. Fausseté et mensonge auxquels personne ne croit plus, qui laissent indifférent, véritable mise en scène. Et pourtant cette imposture entretient la division et a des conséquences funestes. Elle tient les hommes et les groupes éloignés les uns des autres. Ils se dressent face à face comme des coqs de combat, et se consomment d'angoisse et de haine. La cause: Genève. Et derrière les diplomates, vous savez bien qui tire les ficelles!

Le monde suppliant aspire à la Vérité. C'est seulement quand la Vérité, au sens absolu, aura pénétré le candidat, que l'unique Bien deviendra en lui parfait et absolu. Avec la Vérité apparaissent le Bien, la Vie et la Lumière. La jalousie et son cortège doivent alors s'écarter et, à un moment donné, du corps obscur, du corps né de la nature ténébreuse, ne surgira plus aucun vice. Ils seront tous expulsés, vaincus par la tempête du «soma psychicon». Lorsque les dix vertus apparaissent, les douze vices sont vaincus. C'est seulement ainsi que la renaissance de la Sophia est parfaite. Beaucoup possèdent de merveilleuses et splendides qualités d'âme. Grâce à elles vous devez maintenant extirper les vices de votre personnalité, avec détermination, comme dans une grande tempête. De la sorte vous faites de votre être matériel, de votre personnalité, un instrument juste, apte à servir Dieu et l'humanité.

11 n'y a alors plus d'obstacle. L'élévation hors du nadir de la matérialité, la véritable résurrection, devient réalité.

Notre espérance est que vous accomplissiez tous rapidement ce travail de purification.

XXII

Etre dans ce monde mais pas de ce monde

Après avoir examiné en quoi consiste la renaissance hermétique dans son essence, nous avons découvert que celui qui parvient, par la mansuétude divine, à la naissance en Dieu, comme le dit Hermès Trismégiste, renonce à se tourner vers la matière et vit dans une félicité intérieure que Dieu rend durable.

Donc après avoir réalisé la parole: «Etre dans ce monde mais pas de ce monde», Tat pose à Hermès cette question:

»Mais dis-moi encore ceci: comment les dix forces repoussent-elles les châtiments de l'obscurité, qui sont au nombre de douze? De quelle manière cela se passe-t-il, Trismégiste?«

Et il reçoit cette réponse:

«Cette tente que nous avons quittée est constituée par le Cercle du zodiaque, qui a son Jour comprend douze éléments: c'est une seule nature mais multiforme selon la représentation que s'en fait la pensée trompeuse de l'homme.

Parmi ces châtiments, il y en a, mon fils, qui se manifestent ensemble. Ainsi la précipitation et l'irréflexion sont inséparables, de la colère. On ne peut même pas les distinguer.

Il est donc compréhensible et logique qu'ils disparaissent ensemble, quand ils sont chassés par les dix Forces. Car ce sont ces dix Forces, mon fils, qui donnent naissance à l'Ame. La Vie et la Lumière sont unies. Ainsi, de l'Esprit, naît le Nombre de l'Unité. Or, selon la raison, l'Unité contient la Decade, et la Décade, l'Unité.»

Tat ajoute:

«Père, je vois, dans l'Ame-Esprit, l'Univers entier et moi-même!«

Et Hermès de conclure:

«C'est cela la renaissance, mon fils; il est impossible de s'en faire aucune représentation tridimensionnelle. Tu connais et ressens cela maintenant grâce à «l'Entretien sur la renaissance que j'ai écrit à ton seul profit, en sorte d'en faire part non à la Joule mais uniquement à ceux que Dieu a choisis.»

Situons nos commentaires de cet Entretien secret sur un plan plus élevé en les étendant au macrocosme, comme le nécessitent la question de Tat et la réponse d'Hermès. *«Comment les châtiments de l'obscurité, qui sont au nombre de douze, sont-ils repoussés par les dix Forces?»* Et la réponse précise *«que la personnalité qui est nous-même ne procède pas seulement de la terre, mais aussi du zodiaque.»* Si vous avez fait tant soit peu d'astrologie, vous savez que notre système solaire avec toutes ses planètes et ses lunes se meut, évolue à l'intérieur des douze signes du zodiaque, qui forment un seul système. Celui-ci régit totalement notre vie; notre personnalité en dépend complètement. La tente qui représente la personnalité que nous habitons n'existe que grâce aux douze activités du zodiaque. Si vous y réfléchissez, si vous l'avez vérifié par l'astrologie et ses applications, vous voyez clairement qu'un système zodiacal entier forme un système astral dont vivent les habitants de n'importe quelle planète.

Ce système, et tout ce qui s'y trouve, constitue par conséquent ce que l'on appelle la nature de la mort, le non-statique, où se manifestent et se neutralisent continuellement les forces contraires. Vous pouvez déjà facilement constater et observer le continu «monter, briller et descendre» de l'univers de la mort, simplement à partir de l'astronomie, sans même avoir recours à l'astrologie. Nous constatons tous clairement l'existence du zodiaque, l'espace clos dans lequel, comme dit Jacob Boehme, «Dieu a enfermé l'humanité, afin que le mal qui y prend forme ne puisse pénétrer l'Univers entier.»

Hermès dit littéralement que les douze vices émanent directement des activités zodiacales:

«Le zodiaque se compose de douze éléments: c'est une seule nature mais multiforme selon la représentation que s'en fait la pensée illusoire de l'homme.»

Cela veut dire que nous naissons sous un signe du zodiaque, une activité du zodiaque. Il y a donc un aspect qui domine fondamentalement notre vie, auquel se mêlent les onze autres courants. Ceux-ci œuvrent ensemble pour séduire les hommes. Ils forment une unité absolue et sont quasiment illimités.

Les douze vices sont par conséquent fondamentalement ancrés en nous tous. Vous ne les avez ni appris ni cultivés. Ils ne sont ni le résultat de la méchanceté ni celui de l'ensemble des péchés. Non, ce sont douze imperfections qui, dans nos vies, apparaissent comme des vices.

Pensez à l'image qu'évoquent les concepts de vice et d'imperfection. Il s'agit de quelque chose d'inachevé, qui n'est pas encore devenu vertu, devenu perfection. Il s'agit donc d'une activité plus ou moins chaotique. En d'autres termes, notre nature est une nature en devenir, est un aspect de ce qui doit venir. C'est pourquoi on parle aussi de naissance naturelle, de naissance de l'âme et de naissance de l'Esprit, ainsi que d'une seconde naissance.

Les douze vices sont présents en nous, sous leur aspect positif et négatif, sous l'aspect du bien et du mal; ils peuvent constituer un si lourd karma qu'on plie sous le fardeau des fautes de sa propre nature. L'imparfait recèle donc ce qui peut devenir parfait.

De tous temps l'humanité a connu ces activités et leurs résultats. Aussi loin que vous reculiez dans l'histoire du monde, on a toujours connu les effets et la nature du zodiaque. Pensez au puissant symbole de l'Egypte, à la Grande Pyramide, entièrement édifiée selon les données du système zodiacal et du système solaire. Les activités du système zodiacal ont toujours mis ceux qui cherchent Dieu dans la plus grande perplexité, jusqu'au moment où ils découvrent sur le chemin que les dix Forces, seules susceptibles de résoudre le problème, ont la possibilité d'attaquer cette unité indissoluble des douze; autrement dit qu'à l'apparition des dix, les douze se retirent automatiquement.

Redisons-le: la naissance qui nous donne l'existence, la forme naturelle dans laquelle nous entrons en contact mutuel, n'est pas parfaite, n'est pas encore achevée. Une seconde naissance doit avoir lieu.

La nécessité absolue de cette renaissance, de cette seconde naissance, apparaît désormais clairement.

Si nous demeurons dans l'état de la première naissance, nous sommes et restons imparfaits. Nés âmes, nous devons nous unir à l'Esprit. L'âme demeurant dans le corps de l'Ame doit purifier la personnalité des douze vices et lorsque ceux-ci ont été chassés, cette personnalité forme le véritable instrument terrestre au service de la Gnose; il est clair que la personnalité qui se met à vivre ainsi sous l'influence exclusive de ces dix Forces va rapidement changer, transfigurer.

C'est alors seulement que la nature s'épanouit. Dans le vaste Univers divin, rien d'imparfait ne peut exister. La méchanceté ne se manifeste pas seulement autour de vous; elle est suscitée par celui qui est dans un état d'imperfection. Mais l'Univers divin obéit à un Plan. Et rendons-nous compte que, dans notre forme actuelle, nous sommes encore dans la première naissance, qu'il nous est possible à l'aide des dix forces d'expulser toutes nos imperfections. Ces dix Forces, la décade, engendrent l'âme, dit Hermès. Vie et Lumière y sont unies. Ainsi l'Unité naît de l'Esprit. Donc, si nous comprenons bien, l'Unité contient la Décade et la Décade, l'Unité. L'avons-nous effectivement bien compris? La Décade hermétique n'est rien d'autre que l'Esprit de Vie

originel, qui vivifie, qui anime, quand on s'ouvre à Lui dans l'état de la première naissance.

Le nombre Un est le symbole universel de l'Esprit; le zéro ou cercle, celui de l'âme, de la pure substance originelle, la matière de la Sophia, le cercle de notre Tapis. Le dix peut donc être l'Habit d'or des Noces qui nous enveloppe, le corps de l'Ame qui nous entoure, uni à l'Esprit: la Décade. Et l'état d'être, le courant de force qui en procède, expulse les vices fondamentaux. Ayant appris tout cela, Tat jubile:

«Père, je vois, dans l'Ame-Esprit, l'Univers entier et moi-même!»

Dans cet état d'être, la forme naturelle n'est pas rejetée comme quelque chose d'indigne, mais devient un véritable instrument

au service de Dieu, au service de l'humanité. Le corps de la nature, en harmonie avec le corps de l'Ame, devient alors le Fils du Père, l'enfant de Dieu.

C'est cela, la renaissance. Si vous le comprenez, vous ne pouvez plus vous en faire désormais aucune représentation tridimensionnelle.

C'est ainsi que Dieu amène à la renaissance la nature de la mort en nous, et que l'Eternité engloutit l'espace et le temps. Si le corps de la nature procède du temps, est soumis au temps, le corps de l'Ame est relié aux Forces célestes et vit donc dans l'Eternité. C'est ainsi que le temps est anéanti par l'Eternité, de même que la mort est vaincue par la manifestation du corps de l'Ame. Et c'est à l'Ame renée que s'adressent les paroles:

«Ne sais-tu pas que tu es devenu un dieu, un Fils de l'Unique?» C'est à juste titre qu'il est qualifié d'Homme véritable.

Le corps extérieur de la nature, le corps visible, n'a rien à voir avec la naissance réelle, la naissance divine. Car la naissance réelle est la naissance de l'Immortel. Qu'est-ce qui peut encore nous retenir ici, nous qui avons le grand privilège de pouvoir approcher tout cela, de pouvoir parler de tout cela ? N'est-ce pas étonnant que nous placions si souvent les choses de la nature plus haut que les choses de l'Esprit? Comment est-il possible que nous nous laissions encore retenir ici! Que nous offre la mort, alors que la Vie nous attend? Et sans doute l'avez-vous compris: l'univers de la nature de la mort n'est rien d'autre que la limite du voyage de la monade vers le nadir, la fin de la descente conforme à la loi. Dans ce nadir nous devons apprendre la grande leçon, la leçon de la résurrection, la leçon de l'élévation dans l'Eternité absolue: l'accomplissement.

En résumé, la nature de la mort est la matrice de l'Eternité, comme l'exprimait le professeur de Hartog. Si nous considérons ainsi la nature zodiacale, alors il n'existe plus d'univers satanique dont nous serions les victimes; c'est nous-mêmes qui fabriquons nos propres démons quand nous ne comprenons pas le Chemin.

Les douze vices sont les problèmes, les complications qui apparaissent lorsque nous persistons à nous accrocher à la nature inférieure, et y voyons le but de notre vie. Celui qui demeure'accroché à la première naissance, ne saisira jamais quoi que ce soit de la seconde naissance.

C'est ainsi que, dans son Entretien secret, Hermès précise très nettement les circonstances de cette seconde naissance. Et Tat les comprend et les éprouve dans son être. C'est pourquoi le quatorzième livre s'achève à présent sur un Chant de louange, le Chant secret, la "Formule sacrée" dont nous citons pour finir un bref extrait. Hermès chante:

«Que toute la nature du Cosmos écoute ce Chant de louange!

Ouvre-toi, ô terre!

Que les eaux du ciel ouvrent leurs sources à l'écoute de ma voix!

Restez immobiles, vous, arbres!

Car je veux chanter et louer le Seigneur de la Création, le Tout et l'Unique!

Ouvrez-vous, deux!

Vents, apaisez-vous!

Afin que l'immortel Cycle de Dieu reçoive ma parole.

Car je vais chanter la Louange de Celui qui a créé l'Univers entier;

Qui a indiqué sa place à la terre et suspendu le firmament;

Qui a ordonné à l'eau douce de sortir de l'océan et de se répandre sur la terre habitée et inhabitée, au service de l'existence et pour la survie des hommes.

Qui a commandé au feu de briller pour tout usage que voudraient en faire les hommes et les dieux.

Rassemblons-nous pour chanter les louanges de Celui qui est élevé au-dessus de tous les deux, le Créateur de la nature entière. Il est l'œil de l'Esprit: Qu'à Lui soit la louange de toutes les Forces.

O vous, Forces qui êtes en moi: chantez la louange de l'Unique et du Tout ; chantez selon ma volonté, ô vous Forces qui êtes en moi.

Gnose, ô sainte Connaissance de Dieu, par Toi illuminé, il m'est donné de chanter la Lumière du savoir et de me réjouir dans la joie de l'Ame-Esprit.»

Vous comprenez qu'il ne s'agit pas d'un Chant de louange superficiel s'adressant à la nature, comme celui que chante l'homme qui voit dans la nature de la mort le but suprême de la vie; ce Chant s'élève du cœur d'Hermès, lequel est libéré, détaché des forces de la nature et capable maintenant, par la puissance du ciel, d'entrevoir les véritables intentions divines. Toutes vies, toutes manifestations ne procédant pas de la renaissance ont une fin absolue. Toute vie issue de la renaissance est immortelle et inattaquable.

C'est pourquoi, si l'Ecole Spirituelle et son Corps Septuple sait élever sa Tête d'Or jusqu'à l'état inviolable d'Ame vivante, aucun malheur ne pourra la frapper. Les efforts de ceux qui forment la communauté de la Tête d'Or et la communauté de l'Ecclesia doivent, par conséquent, être considérés comme décisifs dans notre travail. Si le Corps Vivant ne pouvait pas entièrement s'élever, les douze vices l'attaqueraient, de même qu'ils deviendraient des caractéristiques de notre Ecole.

Nous nous le tenons pour dit et nous efforçons jusqu'à l'extrême de nous élever de la naissance naturelle à la naissance de l'Ame, afin qu'en ce qui nous concerne, nous puissions être appelés des nés deux fois.

XXIII

Quinzième livre

Hermès Trismégiste à Asclepios:

Du penser juste

1. *Hermès: Comme mon fils Tat, durant ton absence, désira recevoir des éclaircissements sur la nature de l'Univers, et ne voulut pas me permettre de différer son instruction (en effet, c'est mon fils et un jeune élève récemment parvenu à la connaissance des choses), j'ai été contraint de m'y attarder avec force détails afin de lui rendre l'Enseignement plus accessible.*

2. *Mais pour toi j'ai choisi les principaux chapitres de ce qui a été dit et les ai composés sur un mode plus mystique, eu égard à ton âge et à la connaissance de la nature des choses que tu as acquise.*

3. *Si toutes les choses qui se manifestent viennent à l'existence, ou y sont venues, non d'elles-mêmes mais par un autre; et si toutes les choses venues à l'existence sont différentes et dissemblables, et doivent leur naissance à un autre, il existe bien quelqu'un qui soit leur Créateur. Mais ce dernier n'est lui-même pas né; on dit qu'il était avant tout le créé. Car ce qui est créé naît d'un Autre, comme je l'ai dit, donc rien ne peut être avant que tout ne vienne à l'existence, excepté Cela même qui n'est jamais né: le Créateur.*

4. *Ce dernier est aussi le plus puissant et Il est l'Unique. Lui seul est véritablement sage en tout puisque rien n'existait avant Lui. Car Il est le Premier, aussi bien dans l'ordre numérique que par la grandeur, par la différence qui existe entre Lui et toutes les créatures, et par la continuité de Sa Création.*

En outre toutes les créatures sont visibles; Lui seul est in visible. C'est précisément pourquoi Il crée; pour Se rendre Lui-même visible! C'est ainsi qu'il crée sans arrêt, et de la sorte Se rend visible.

5. *Il faut penser ainsi, et de cette pensée en arriver à l'émerveillement, et s'estimer bienheureux d'avoir appris à connaître le Père. Qu'y a-t-il en effet de plus merveilleux qu'un Père véritable?*

Qui est-Il et comment apprendre à Le connaître? Est-il juste de Lui donner seulement le nom de Dieu? Ne Lui faudrait-il pas aussi celui de Créateur? de Père? ou peut-être les trois? Dieu, par sa puissance? Créateur, par Son Activité? Père, par Sa Bonté?

Car Il est puissant, vu la diversité des choses manifestées; et actif, puisqu'en effet tout vient à l'existence par Lui.

6. *Sans ambages ni jeux de mots interminables, nous devons distinguer le créé et le Créateur; car entre eux n'existe ni intermédiaire, ni tiers.*

7. *Distingue-les donc toujours, dans tout ce que tu comprends et apprends, et sois convaincu qu'ils contiennent et renferment tout. Ne laisse aucun doute s'insinuer en toi à ce propos: ni en ce qui concerne les choses qui sont au-dessus ou celles qui sont en-dessous, ni au sujet des choses divines, ni quant à ce qui est changeant, ou appartient aux choses cachées.*

Tout ce qui existe se résume à ces deux: le créé et le Créateur, et rien ne peut les séparer, car le Créateur n'existe pas sans création. Chacun est ce qu'indique le mot et rien d'autre. C'est pourquoi on ne peut pas plus séparer l'un de l'autre que de lui-même.

8. *Si le Créateur est uniquement la fonction, simple, pure, non-composée, Il doit être nécessairement identique à Lui-même, car la création du Créateur est la naissance d'un état d'être, et ce qui est engendré ne peut exister comme s'étant engendré lui-même. Une création doit donc nécessairement être engendrée par un Autre: sans Créateur donc,*

rien n 'est manifesté et rien n 'existe.

Si le Créateur et la créature sont séparés, chacun d'eux perd son identité propre, privé qu 'il est de son complément. Si donc on reconnaît que la réalité se résume à ces deux, le Créateur et la création, on reconnaît qu'ils forment une unité du fait qu'ils ne peuvent se passer l'un de l'autre: d'abord il y a la Divinité créatrice; ensuite vient le créé, quel qu 'il soit.

9. Ne crains pas que la distinction que j'ai faite diminue le respect dû à Dieu ou à sa gloire. Car il n'est pour Lui qu'une seule gloire : amener tous les êtres à la vie. Créer, donner forme et vie, tel est, à vrai dire, le Corps de Dieu.

Ne crois jamais que le Créateur ait ordonné quelque chose de mauvais ou de laid. Car le mauvais et le laid sont des aspects indissolublement liés à la génération, comme la rouille l'est au fer et l'impureté au corps.

Ce n'est pas le forgeron qui a fait la rouille, ce ne sont pas les parents qui ont causé la souillure du corps, ce n 'est pas Dieu non plus qui a créé le mal. C'est l'usage, l'usure des choses créées qui produit l'effet annexe du mal. Et c'est précisément pour purifier le créé que Dieu a établi le changement.

10. Si n'importe quel peintre peut représenter le ciel et les dieux, la terre et la mer, l'homme et les animaux ainsi que les choses inanimées, Dieu ne serait pas capable de créer tout cela!

Quelle déraison, quelle ignorance de penser cela de Dieu! Ceux qui ont de telles idées éprouvent les choses les plus étranges.

Car alors qu'ils prétendent louer Dieu et Lui témoigner leur respect, ils refusent de Le reconnaître comme le Créateur de toutes choses et donnent ainsi la preuve, non seulement de ne pas Le connaître, mais de commettre le plus horrible blasphème en Lui imputant orgueil et impuissance.

Car si Dieu n 'était pas le Créateur de tous les êtres, ce serait alors comme s'il dédaignait de les amener à la vie ou n 'en était pas capable: penser ainsi est impie, en vérité.

11. Car Dieu n 'a qu 'un seul attribut: le Bien. Et le Bien universel n'est ni orgueilleux, ni impuissant. Oui, voilà ce qu'est Dieu: le Bien, le Tout Puissant, qui crée l'universalité des choses. La totalité de ce qui est créé vient de Dieu, de Lui Qui est le Bien absolu et a le pouvoir de tout engendrer.

12. Si maintenant tu veux savoir comment Dieu crée et comment le créé vient à l'existence, voici une parabole juste et belle:

Pense au laboureur qui sème la semence dans son champ: ici du blé, là de l'orge, ailleurs quelque 'autre graine. Vois comment il plante ici une vigne, là un pommier, ailleurs encore d'autres espèces d'arbres. De même Dieu sème l'Immortalité dans le ciel, le Changement sur la terre, la Vie et le Mouvement dans l'Univers. Ces aspects de Son activité sont donc restreints. Ils sont en petit nombre et faciles à compter: quatre en tout, plus Dieu Lui-même et le créé. Et ces six constituent ensemble l'universalité de ce qui existe.

XXIV

La troisième nature

Le quinzième livre est une lettre d'Hermès à Asclépios à propos de Tat. Tat est l'élève sur le chemin, l'élève qui lutte, qui se trouve encore dans l'état de la naissance naturelle, donc dans la nature de la mort.

C'est pourquoi il risque toujours d'être de nouveau dupe et victime du singulier mouvement des contraires, plein de malignité et de caprices. Beaucoup de problèmes et de questions se posent encore à lui, qui demandent presque à chaque instant une solution et une réponse.

Ce Tat que vous connaissez si bien, c'est l'homme qui, au milieu de grands dangers, justement comme «Tat», est protégé par la Lumière de la Gnose. Car la Gnose couvrira toujours de son ombre le véritable chercheur, dont tout le comportement témoigne qu'il est vraiment orienté sur le Chemin. C'est en quelque sorte une conséquence naturelle de l'activité astrale.

Eh bien, ce Tat est accompagné d'Asclépios. Vous reconnaissez ce mot, il signifie esculape, c'est-à-dire: celui qui aide, celui qui guérit, représenté par le caducée, le puissant et merveilleux symbole de Mercure.

Cet élève sérieux, qui persévère dans le nouveau comportement et n'abandonne pas le chemin, est en liaison toujours plus étroite, évidente, positive et durable avec l'Ame vivante qui l'accompagne et manifeste sa puissante influence dans la colonne du feu du serpent.

Nous savons que l'Ame vivante, c'est-à-dire l'Ame unie à l'Esprit, est la seule aide véritable, le seul vrai médecin, la grande libératrice se manifestant intégralement dans l'homme tout entier. Donc, celui qui possède le caducée de Mercure est un fort, un victorieux; et celui qui ne le possède pas encore, un faible, un mortel trébuchant à chaque pas et errant dans les ténèbres.

Le premier verset du quinzième livre commence par ces paroles:

«Comme mon fils Tat, durant ton absence, désira recevoir des éclaircissements sur la nature de l'Univers, et ne voulut pas me permettre de différer son instruction (en effet, c'est mon fils et un jeune élève récemment parvenu à la connaissance des choses), j'ai été contraint de m'y attarder avec force détails afin de lui rendre l'Enseignement plus accessible.»

C'est l'élève dont l'Ame vivante n'est pas encore manifeste qui est présenté ici, semblable à la Pistis Sophia, par exemple, qui, bien qu'ayant répété ses repentances, ne reçoit encore aucune réponse de son libérateur. Pourtant, dans cette prétendue solitude, l'élève véritable n'est jamais abandonné car Hermès le Trois-fois-grand veille sur lui.

Hermès, vous le savez, est le prototype, le sublime représentant des hommes totalement libérés vivant dans l'Autre Règne. Il est un avec la Gnose, il est la Gnose, absolument un avec Dieu. Dans le quinzième livre, Hermès essaie de nous dire que, lorsque l'âme ne peut encore parler, ou n'est pas encore suffisamment éveillée, l'élève réellement sérieux et persévérant est toujours aidé par la Gnose universelle, aussi bien sur le plan de la personnalité que sur celui de l'Ame, donc Tat comme As-clépios.

Le quinzième livre d'Hermès, qui nous montre la vraie nature des choses, est donc d'un immense intérêt. N'oublions pas que l'Ame et la personnalité sont de nature très différente. L'Ame doit se tourner vers la personnalité, qui appartient à la nature de la mort, et la personnalité doit se tourner vers l'Ame, qui appartient à la nature de la Vie. Voici donc le grand conflit de l'alchimie gnostique, le grand problème des Grades intérieurs: il doit y avoir *retournement* de l'Ame et de la personnalité l'une vers l'autre;

rencontre; puis fusion; enfin transformation (transfiguration) et libération.

Ce quintuple processus implique donc, surtout au début, que l'on établisse et trouve une nouvelle base de travail dans ces deux natures qui, ne s'accordant pas, ne peuvent ni ne doivent absolument pas s'associer, étant donné que la personnalité a le devoir de s'élever pour se fondre entièrement dans la nature de l'Ame.

Cette nouvelle base de travail constitue donc, au départ, une troisième nature. C'est la nature avec laquelle et par laquelle on peut et on doit atteindre la vie libératrice et accomplir la grande mission. Il est nécessaire que tout élève soit éclairé sur ce que nous appelons la troisième nature. D'un côté il y a donc la nature de la Vie, de l'autre, la nature de la mort. Le candidat commence le Chemin dans la force de la nature de la Vie et prend congé de la nature de la mort. Entre les deux se trouve une troisième nature provisoire, qui n'est ni l'une ni l'autre. Le quinzième livre d'Hermès nous transmet la sagesse de cette troisième nature, cette toute autre disposition psychique que l'on appelle concrètement «le Chemin».

Supposez donc que vous preniez, ou ayez pris à un moment donné, la décision d'aller le Chemin, que les deux extrêmes: la nature de la mort et la nature de la Vie se relient, ce qui ne va pas de soi, alors vous vous constituez à l'instant même une troisième nature. Le Chemin n'existe pas, il faut le créer vous-même. Officiellement la troisième nature n'est pas reconnue, chacun doit la faire naître lui-même, se frayer lui-même le Chemin. Si quelqu'un vous dit: «Tiens, montre-moi donc le Chemin, je pourrais éventuellement me décider à le suivre,» il vous sera impossible de répondre, impossible du moins de transmettre quoi que ce soit du Chemin, lequel est *votre* propre chemin; dans la troisième nature, qui est vôtre, vous ne pouvez introduire personne. En effet, elle apparaît dès que vous commencez et ne se manifeste que si vous vous révélez un véritable élève.

Ce qui est possible, souhaitable, et même nécessaire, c'est que le groupe, par la collaboration de tous, en reddition totale, dans l'amour du prochain et la non-lutte, se constitue une troisième nature collective, qui aura pour nom arche ou barque céleste ou Corps Vivant. Votre chemin sera d'autant plus rapide et aisé que cette arche sera solidement charpentée, qu'elle satisfera à l'exigence requise et que cette troisième nature répondra à la Nature de la Vie. Théoriquement chaque élève doit, en toute *autonomie*, se créer et suivre son chemin, sa troisième nature, mais en pratique la *collaboration* de tous, suivant les indications de la Loi divine, est de la plus haute importance.

La troisième nature est, en bien des points, un chemin «solitaire», un chemin «dangereux». Si le «moi» s'y exprime en effet encore trop fortement, des troubles se manifestent. Vous savez que la Loi proclame: «Tu aimeras Dieu par dessus-tout». C'est pourquoi l'orientation sur le But divin vous ouvre le Chemin. Mais la Loi ajoute: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

Si vous êtes un véritable élève, et que votre troisième nature se révèle, vous n'aurez pas seulement de l'amour pour Dieu, mais aussi de l'amour pour Sa créature. Si vous avancez et progressez, l'amour, qui est en vous et avec vous, vous poussera à servir votre prochain dans l'amour le plus parfait, et l'unité de groupe en découlera nécessairement.

Vous le savez, l'Amour universel est la clef de l'apprentissage gnostique; or cet Amour commence par la non-lutte. Si vous voulez y avoir part, la troisième nature s'ouvre à vous, et vous entrez véritablement dans le groupe, c'est-à-dire dans la Nef céleste qui est: la troisième nature du groupe.

Cette troisième nature est un fait concret reconnu par l'élève et le groupe. Nous vous disions qu'elle est partout présente dès que vous vous tournez vers Dieu, c'est-à-dire la Gnose, ou Shamballa. Si vous le comprenez, nous pouvons faire un pas sur le chemin de

la Sagesse; alors vous demandez: Qu'est-ce que l'on entend par nature? Nous comprenons sous ce terme un champ de manifestation de valeurs, de forces et de choses que l'on peut voir, connaître, expérimenter. Hermès dit:

«Car ce qui est créé naît d'un Autre ; donc rien ne peut être avant que tout vienne à l'existence, excepté Cela même qui n'est jamais né: le Créateur.

Est-il juste de lui donner seulement le nom de Dieu?

Ne Lui faudrait-il pas aussi celui de Créateur? De Père? Ou peut-être les trois?

Dieu par Sa puissance,

Créateur, par son Activité,

Père, par Sa Bonté?»

Là-dessus Hermès poursuit:

«Sans ambages ni jeux de mots interminables, nous devons donc distinguer le créé et le Créateur; entre eux n'existe ni intermédiaire ni tiers. »

Remarquez-le bien: Hermès s'adresse ici à l'élève sur le Chemin qui, vraiment orienté, se trouve dans la troisième nature et se dirige sur le But unique, Dieu. C'est là que se manifestent exclusivement la Puissance, l'Activité et la Bonté de Dieu. Nulle création ici de méchanceté, de mal, d'horreur, lesquels ne sont pas l'oeuvre de Dieu mais le fruit des passions. Hermès le montre plus loin et nous y reviendrons.

Voyez les choses ainsi: nous qui sommes nés de la nature, qui sommes de la nature de la mort, nous décidons de nous tourner vers le champ de vie de l'Origine, vers le Shamballa de la Perfection. Il ne s'agit pas d'une décision mentale ou d'une impulsion sentimentale, nous confirmons cette décision par notre comportement, nous nous engageons totalement.

Ce faisant, nous appelons sur nous de façon absolue la Force divine, qui est omniprésente. Alors cette Force commence à agir dans notre champ astral particulier: puis le champ astral agit dans le champ éthérique, et le champ éthérique dans le champ matériel. Il apparaît donc en nous et autour de nous une manifestation, une création procédant totalement de la Bonté, de l'Amour et de la Sagesse, qui est Dieu. Ainsi, de façon directe et réelle, la Trinité divine devient manifeste.

L'Invisible devient visible, dans Sa création, par Sa création et dans Sa créature, en parfaite harmonie avec l'état d'être de Sa créature. En conséquence, cette troisième manifestation de la nature participe aussi du mouvement universel. En effet, comme l'élève progresse et qu'Asclépios et Tat ne font de nouveau plus qu'un, la manifestation de la troisième nature change elle aussi, à l'ombre des Ailes hermétiques, et le Créateur accompagne Sa créature jusqu'à la Bonne Fin.

XXV

L'unification de Tat, Asclépios et Hermès

Dans le chapitre précédent, nous avons considéré les trois natures sur un plan purement philosophique.

Si nous connaissons par expérience la nature de la mort, nous connaissons quelque peu la nature de la Vie, grâce à L'Ecole Spirituelle, à sa littérature et, nous l'espérons, à la Lumière de la Gnose qui nous a touchés. Entre les deux, ce que nous appelons la troisième nature, la nature que le candidat crée lui-même par le nouveau comportement, en parcourant le chemin, est totalement séparée des deux autres.

C'est la nature que le groupe constitue, telle l'arche, la barque céleste, au service de tous; et le grand but est l'unification de Tat, Asclépios et Hermès.

Vous savez, grâce à votre expérience et à vos observations, que tout le créé, tout ce qui existe jusque dans les moindres détails, est né, s'est formé, a vu le jour grâce à un Créateur.

«Sans Créateur donc, rien n'est manifesté et rien n'existe. Si le Créateur et la créature sont séparés, chacun d'eux perd son identité propre, privé qu'il est de son complément.»

Hermès essaie de faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'un accomplissement automatique du Destin. La créature naît du Créateur mais elle est libre, elle a la liberté d'atteindre le but, la liberté d'agir, liberté émanant de la grandiose Force de la Manifestation universelle, Dieu Lui-même; donc la liberté de s'éloigner aussi de son Créateur, de rompre avec Lui.

Ce fait explique la formule des anciens Rose-Croix: «Ex Deo nascimur», nous naissons de Dieu. Votre microcosme, la monade, est né de Dieu. Le principe du noyau central de ce microcosme, l'Ame, est né de Dieu. Et votre personnalité aussi, bien que provenant de la terre, bien que terrestre et chargée de maux, a néanmoins vu le jour en tant que corps de l'ordre de secours grâce aux possibilités reçues de Dieu. Au plus profond de la chute demeure donc cette unique loi évolutive: nous sommes et restons nés de Dieu selon le fondement originel de notre existence. Quelles que soient les dégénérescences qui cernent notre vie tels les murs d'une prison, le fait d'être «né-de-Dieu» reste une réalité.

Voyez maintenant l'immense merveille: chaque élève qui s'engage sur le chemin a la certitude absolue qu'exprime la parole: «A tous ceux qui l'acceptent, il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu.» Ce «redevenir» du prologue de l'Evangile de Jean fait allusion à la libération des murs de la prison, qui nous tiennent concrètement séparés de Dieu. Si, par un comportement absolument nouveau, vous vous tournez vers votre pure origine, la liaison avec Dieu s'établit comme en une fraction de seconde:

«Dieu, par Sa Puissance; Créateur, par Son Activité; Père, par Sa Bonté.»

Une force vient à vous, emplissant tout; cette force active déclenche un processus et engendre l'Unique Bien. La force de l'adversaire, l'activité de la nature de la mort, et le mal qu'elle suscite dans le système né de Dieu qui est le vôtre, n'ont aucun rapport avec le triple Pouvoir divin. Il est toutefois logique et nécessaire que vous preniez absolument congé du triple mal en vous par le «in Jesu morimur», le «mourir en Jésus le Sei-gneur», l'endoura, afin de vous libérer du sang, du karma et de la nature de la mort. C'est quasiment sans peine que vous pouvez triompher de vous-même, en vous-même, car vous êtes incommensurablement fort.

«Ne crois jamais que le Créateur ait ordonné quelque chose de mauvais ou de laid.»

Et beaucoup demandent: «Comment le mal s'est-il donc formé, lui qui nous joue tant de tours et nous a si complètement égarés?» Hermès répond:

«Le mauvais et le laid sont des aspects indissolublement liés à la génération, tout

comme la rouille l'est au fer et l'impureté au corps. C'est l'usage, l'usure des choses créées qui produit l'effet annexe du mal. Dieu a précisément établi le changement en vue de purifier le créé.»

Que penser de cette réponse?

Impureté et passions, c'est clair, sont des émotions en relation directe avec le cœur et surtout avec le thymus. Vous savez que le thymus, le cœur et le sternum forment une tri-unité.

Le thymus est un organe à sécrétion interne d'une importance capitale, qui produit des hormones et en particulier une hormone sexuelle. L'homme possède à présent deux groupes d'organes sexuels, un dans la tête et un dans le sanctuaire du bassin. Dans la tête, il s'agit surtout de l'hypophyse, de la glande thyroïde et du larynx; dans le bassin, des glandes sexuelles et des organes correspondants. Les deux systèmes, ceux de la tête et du bassin, collaborent et possèdent aussi chacun des organes à sécrétion interne. C'est l'hormone du thymus qui dirige et régularise l'activité de ces derniers.

Le puissant système émotionnel du cœur est le grand centre sensitif. Le sternum, organe radar par excellence, capte toutes les impressions que produisent sur vous les pensées qui vous touchent, les actes et les sentiments des autres, tout ce qui émane des hommes et des choses; ci le cœur les admet et les assimile, ce qui incite le thymus à sécréter une certaine hormone, à laquelle, selon sa qualité et sa nature, réagissent les deux organes de création de la tête et du bassin. Il émane donc, de ces deux groupes d'organes, un courant, une force créatrice, une impulsion à se manifester) qui entraîne l'activité, soit de la tête, soit de l'organe créateur dit «inférieur», soit des deux.

Ce phénomène engendre toujours une tension dans l'éther nerveux, une perte de force vitale, car il est compréhensible que le résultat de ce fonctionnement hormonal, avec toutes ses conséquences, mette le sang et l'éther nerveux en total équilibre avec la nature de l'activité. Et lorsque votre sang et votre éther nerveux sont dans cet état, chaque organe s'y accorde, donc également le triple système du cœur, et le cercle se referme.

Si donc votre sternum est sensible à une certaine impression, à une certaine influence, à une certaine émotion, la sécrétion, l'absorption et l'assimilation de l'hormone correspondante ont lieu ensuite directement, ainsi que la vivification de la tête et du cœur, puis les réactions qui en découlent logiquement.

En tant qu'homme de la nature, vous vous trouvez ainsi emprisonné dans quantités de cercles vicieux. Vous êtes dépendant de toute une série d'influences. Et dès que quelqu'un vous dit ou non quelque chose, vous fait ou non quelque chose, ou se trouve dans un certain état; ou bien encore en fonction de l'angle d'incidence des rayons lumineux ou des conditions atmosphériques, les hormones sécrétées vous font réagir de façon passionnelle, mentalement donc astralemcni, par une parole mordante, un acte regrettable, ou une tension qui se décharge d'une manière ou d'une autre. Donc, en plus des attaques que vous subissez, vous vous empoisonnez toujours plus vous-même, et votre champ de vie entier.

C'est ainsi que le mal et la nature de la mort sont appelés à l'existence. La passion créatrice, donc les actes créateurs, et les créations du sanctuaire de la tête, qui sont des réactions hormonales passionnelles de la tête, sont bien plus immorales, plus funestes, plus mortelles et diaboliques que la plus grave débauche sexuelle déchaînée par le courant hormonal dans le sanctuaire du bassin.

Et n'allez pas prétendre que la tête soit un organe de création *supérieur*. Il est plus bas, plus perfide que vous ne l'imaginez.

Il y a quelque temps nous vous avons demandé, priés, suppliés de pratiquer avec nous, un mois durant, la non-lutte. Pourquoi? Le comprenez-vous à présent?

C'est pour mettre fin, avec le groupe et ses participants, à la déchéance la plus abjecte et

la plus impie que la nature de la mort suscite et maintienne en état: l'immoralité du sanctuaire de la tête, provoquée et entretenue par ses passions. Si vous vivez comme un animal, vous ne ruinez pas la marche du monde, car vous êtes simplement un animal, une bête.

Mais si vous dégradez le sanctuaire de la tête, le Temple royal, l'espace le plus élevé de la Tour de l'Olympe, où se célèbrent les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, jusqu'à en faire une porcherie où blasphèmes, pensées, critiques, hostilités, antipathies et tensions éclatent tels des éclairs dans toutes les directions, et que vous assassinez constamment vos semblables (assassinats aux suites plus graves que celles d'un meurtre passionnel), alors vous vous chargez d'une faute incommensurable.

C'est pourquoi n'imputez pas les passions au Seigneur de toute Vie, mais détachez-vous avec nous de leur carcan et de leurs conséquences. Avec l'arme de la non-lutte, affrontez l'adversaire que vous avez vous même créé, et cela d'une manière si absolue et si parfaite que, pour la première fois, le triple système de votre cœur tout entier se trouve en harmonie avec l'attribut de Dieu. Les chapitres suivants nous expliqueront ce qu'Hermès entend par là.

XXVI

Les six aspects de la vie divine

«Car Dieu n'a qu'un seul attribut: le Bien. Et le Bien universel n'est ni orgueilleux, ni impuissant.

Oui, voilà ce qu'est Dieu: le Bien, le Tout-Puissant qui crée l'universalité des choses.

La totalité de ce qui est créé vient de Dieu, de Lui qui est le Bien absolu et a le pouvoir de tout engendrer.

Si maintenant tu veux savoir comment Dieu crée et comment le créé vient à l'existence, voici une parabole belle et juste: Pense au laboureur qui sème la semence dans son champ: ici du blé, là de l'orge, ailleurs quelque autre graine. Vois comment il plante ici une vigne, là un pommier, ailleurs encore d'autres espèces d'arbres.

De même Dieu sème l'Immortalité dans le ciel, le Changement sur la terre, la Vie et le Mouvement dans l'Univers.

Ces aspects de Son activité sont donc restreints. Ils sont en petit nombre et faciles à compter: c'est-à-dire quatre en tout, plus Dieu Lui-même et le créé. Ces six ensemble constituent l'universalité de ce qui existe.»

L'attribut de Dieu, qualifié de plaisir divin s'absorbant entièrement dans le Bien, est la plénitude des rayonnements par laquelle Dieu se fait connaître dans la Manifestation universelle, dans l'océan illimité de la substance astrale originelle. Essayez d'imaginer cette grandiose activité: la Force divine se manifestant dans le champ astral intercosmique. Là est présent, sous forme d'atomes, l'ensemble des conditions nécessaires à toute manifestation.

A l'échelle intercosmique, un très puissant rayonnement neutre, suscitant une très haute vibration, maintient ce champ pur. Aucun effet d'une passion quelconque ne peut y pénétrer et y avoir de suite.

C'est dans ce champ qu'oeuvrent la Force, la Puissance, et l'Idée divines. Le Seigneur de toute Vie révèle Son Idée du monde et de l'humanité dans une partie de la substance astrale. Cette Idée ne peut être que le Bien; *elle est le Bien*. Dans l'espace intercosmique, comme dans l'espace astral planétaire, l'Esprit de Dieu propulse donc une certaine manifestation de l'Unique Bien.

Comme, dans notre champ planétaire, cet Esprit divin s'occupe de nous, êtres nés de la nature, et de la tâche que nous avons à accomplir dans la manifestation planétaire, et comme Il est la Force la plus puissante pouvant intervenir dans n'importe quelle situation de notre existence, il va de soi qu'en comparaison des innombrables difficultés de la vie, rien n'est plus facile que d'entrer en liaison avec cette grande Force divine.

L'Unique Bien nous est donc très proche.

Il suffit d'accomplir intérieurement la Loi, par le comportement, par la réalisation. Le résultat en est manifeste à chaque pas de la vie, directement et absolument. Mais n'allez pas croire que lorsque l'Unique Bien commencera à œuvrer en vous, vous ne recevrez que joie, paix et bonheur. Le mortel qui n'éprouve que joie, paix et bonheur n'est certes pas touché par l'Unique Bien. Vous connaissez la parole: «l'Amour fait souffrir.»

Beaucoup de choses en nous, vraiment beaucoup, ne sont-elles pas encore à consumer? Donc que l'élève se prépare à être attaqué et purifié par le feu de l'Amour divin.

Et voyons maintenant *«Comment Dieu crée et comment le créé vient à l'existence:*

Dieu sème l'Immortalité dans le ciel,

le Changement sur la terre,

la Vie et le Mouvement dans l'univers entier.»

Comprenez ces paroles car elles révèlent la Gnose tout entière. En ce qui concerne la Terre sainte véritable, l'Ordre divin comporte deux aspects: la naissance et l'immortalité.

La vraie naissance, la naissance réelle qui a l'Ame pour centre, implique le changement continu: telle est la dialectique pure et originelle.

Ce changement signifie: à partir de la naissance, progresser sans fin dans l'immortalité, par croissance et évolution véritable, de force en force et de magnificence en magnificence. Dans notre état d'être né de la nature, les passions et leurs effets s'opposent et résistent à cette naissance. C'est pourquoi la maladie et la mort, la mort par le brisement et l'anéantissement, accompagnent nécessairement la naissance naturelle. Et c'est pourquoi le quinzième livre d'Hermès nous transmet la mission que nous devons tous apprendre et accomplir:

«Nous élever de la naissance naturelle à la naissance divine par la reddition de soi» et le nouveau comportement.

«Ainsi n'y a-t-il pas beaucoup de choses; elles sont en petit nombre et faciles à compter: Dieu et ce qui naît de Lui.»

La terre connaît le changement, mais la mort ne provoque plus d'angoisse. Elle perd son caractère destructeur, car chaque changement s'accomplit sur la base de l'immortalité. Concluons donc de nouveau avec les paroles de la Rose-Croix d'antan:

«*Naître de Dieu*»: c'est-à-dire l'éveiller à la Vie nouvelle immédiate.

«*Mourir en Jésus*»: réduire complètement à néant l'ancienne vie de l'être né de la nature, et par la nouvelle naissance entrer dans la troisième nature, le Chemin, pour enfin «*renaître par L'Esprit Saint*» dans l'immortalité absolue.

XXVII

Seizième Livre Hermès à Ammon: De l'Ame

1. *Hermès: L'âme est un être incorporel qui, même lorsqu'elle est dans le corps, ne perd rien de son essence propre. Car en vertu de son être même, elle est en perpétuel mouvement. Elle se meut elle-même par les activités de la pensée: elle n'est mue, ni dans quelque chose, ni par rapport à quelque chose, ni pour quelque chose. Car avant que les forces n'entrent en activité, elle «est», et ce qui précède n'a pas besoin de ce qui vient.*

2. *«Dans quelque chose» s'applique au lieu, au temps, au mouvement naturel de la croissance; «par rapport à quelque chose» a trait à l'harmonie, à l'aspect particulier, à la forme; «pour quelque chose» se rapporte au corps.*

3. *Car le lieu, le temps, le mouvement naturel de la croissance existent pour les besoins du corps. Une parente originelle unit entre elles ces notions. Car il est pour le moins vrai:*

qu'un corps a besoin d'un lieu (aucun corps ne peut s'édifier sans lieu, sans espace);

qu'il est soumis à un changement naturel (il n'est aucun changement possible hors du temps et sans mouvement naturel);

et enfin qu'aucun corps ne peut se former sans harmonie.

4. *Espace, lieu existent donc pour les besoins du corps: car, puisque les changements du corps s'effectuent dans l'espace, ce dernier prévient la destruction de l'être qui change.*

Par le changement, le corps passe d'un état à l'autre. Il est alors privé de l'état d'être précédent, tout en restant un corps composé.

Lorsqu'il est changé en quelque chose d'autre, il en possède l'état d'être. Ainsi le corps demeure un corps, mais l'état dans lequel il se trouve n'est pas durable. Le corps ne fait donc que changer d'état.

5. *Lieu, espace sont donc incorporels; de même le temps et le mouvement naturel.*

6. *Chacun d'eux a sa nature propre.*

Le propre du lieu est le pouvoir de contenir en soi;

Le propre du temps est d'annuler ou d'additionner;

Le propre de la nature est le mouvement;

Le propre de l'harmonie est la sympathie;

Le propre du corps est le changement;

Le propre de l'Ame est de pénétrer son être véritable par la pensée.

7. *Ce qui est mû, l'est par la force motrice de l'Univers. Car la nature de l'Univers lui donne deux mouvements: l'un en raison de sa propre puissance, l'autre par son pouvoir d'action. Le premier pénètre le monde entier et en maintient la cohésion interne; le second provoque son expansion tout en le contenant extérieurement. Ces deux mouvements s'effectuent toujours ensemble en tout.*

8. *La nature de l'univers fait venir toutes choses à l'existence et leur confère le pouvoir de croître; d'un côté en leur faisant semer leurs propres semences, de l'autre en leur procurant une matière en mouvement. Ce mouvement échauffe la matière, qui devient feu et eau: le feu, plein de puissance et de force; l'eau, passive. Le feu, hostile à l'eau, en assèche une partie. Et c'est ainsi que se forma la terre qui flotte sur l'eau. L'assèchement continu de l'eau autour de la terre, libéra la vapeur hors des trois éléments: eau, terre et feu, et c'est ainsi qu'apparut l'air.*

9. *Ces éléments se combinèrent selon la loi d'Harmonie: le chaud avec le froid, le sec avec l'humide. De cette rencontre de tous les éléments naquit un souffle de vie et une semence correspondant au souffle de vie qui l'enveloppait. Quand ce dernier descend*

dans la matrice, il ne reste pas inactif dans la semence. Il la transforme, ce qui la fait croître et prendre de l'extension. Au cours de cette extension, tout se passe comme si la semence attirait à elle une forme extérieure et se façonnait en conformité. Cette forme sert à son tour de véhicule à la forme intérieure. C'est ainsi que chaque chose reçoit un aspect qui lui est propre.

10. Comme le souffle de vie n'avait pas reçu dans la matrice d'impulsion vitale, mais simplement une impulsion de croissance naturelle, il fit naître aussi, de façon harmonieuse, une impulsion vitale afin qu'y fût reçue la vie pensante indivisible et immuable, laquelle ne perd jamais son immuabilité.

11. C'est ainsi que, conformément aux nombres, ce qui est dans la matrice est conduit à naître, grâce au processus de la naissance, et fait paraître à l'extérieur ce qui devait naître.

Et l'âme la plus proche s'y relie, non pas conformément à son propre caractère, mais selon les décrets du Destin. Car, par nature, l'âme ne désire aucunement demeurer dans le corps.

12. C'est uniquement par obéissance au Destin que l'âme confère à l'être qui vient à naître le mouvement de la pensée et la matière mentale de la vie intérieure: car l'âme pénètre le souffle de vie et s'y agite en y éveillant la vie.

13. L'âme est un être incorporel; si elle avait un corps, elle ne pourrait pas se maintenir elle-même.

Tout corps a en effet besoin d'une existence: il a besoin de la vie qui a pour fondement l'Ordre.

14. Tout ce qui naît est aussi soumis au changement. Car tout ce qui naît a une certaine extension et croît. Quand une chose naît, elle croît; or toute croissance passe à nouveau par une décroissance, une diminution; puis vient la dissolution, la désagrégation.

15. Ce qui naît vit et, pour avoir part à la forme vitale, est relié à l'existence de l'âme. Mais la cause de l'existence, pour d'autres raisons, existe déjà antérieurement.

16. J'entends par avoir une existence: être doté de raison et avoir part à la vie pensante: c'est l'âme qui confère la vie pensante.

17. On qualifie ce qui naît d'être vivant à cause de la vie; de raisonnable à cause du pouvoir de penser; de mortel à cause du corps. L'âme est donc sans corps car elle conserve sa force sans défaillance. Mais comment parler d'être vivant s'il n'y a pas de principe conférant la vie? On pourrait encore moins parler d'être raisonnable sans l'existence d'une nature pensante conférant la vie pensante.

18. Du fait que le corps est composé, la pensée ne parvient pas à l'harmonie chez tous les hommes. Car si le corps composé connaît un excédent de chaleur, l'homme devient comme aérien, excité; s'il y a excédent de froid, il s'alourdit et s'engourdit. C'est la nature qui ordonne la composition du corps au nom de l'harmonie.

19. Il y a trois sortes d'harmonie: selon la chaleur, selon le froid, et selon le tempéré. La nature ordonne en accord avec l'astre qui domine dans la constellation des étoiles. Et l'âme dotée d'un corps, par décret du Destin, l'accepte et confère la vie à cet ouvrage de la nature.

20. La nature fait donc aller l'harmonie du corps avec la position des astres; elle combine les éléments distincts conformément à l'harmonie des astres, afin qu'il y ait concordance entre tout. Car tel est le but de l'harmonie des astres: tout accorder aux ordonnances du Destin.

21. L'âme est donc un être parfait en soi, qui s'est choisi, à l'origine, une vie conforme à la Destinée et s'est attiré une forme constituée de force vitale et de désir bouillonnant.

22. La force vitale est au service de l'âme en tant que matériau. Quand cette force vitale a engendré un état d'être conforme à l'image-pensée de l'âme, elle est pleine d'énergie

et ne se laisse pas dominer par l'apathie. Le désir aussi se présente comme matériau, lorsqu'il a généré un état d'être en accord avec les idées de l'Ame, il devient modéré et ne cède pas à la soif des jouissances. Car le pouvoir raisonnable de l'âme comble l'insatisfaction du désir.

23. Donc, quand la force vitale et le désir collaborent, qu'ils ont formé un état d'être équilibré, et qu'ils s'orientent sans cesse sur la raison de l'âme, ils créent une juste disposition intérieure; car l'état d'être parfaitement équilibré qu'ils créent, réfrène l'excédent de force vitale et comble par ailleurs l'insatisfaction du désir.

24. Ce qui les guide alors, c'est le pouvoir du penser qui, s'appartenant à lui-même dans sa circonspection, a pouvoir sur sa propre raison.

25. L'être de l'âme gouverne et dirige en souverain, en guide; la raison qui l'habite dirige en conseillère.

26. La circonspection de l'âme est donc cette connaissance des pensées qui confère à ce qui est dépourvu de raison et de compréhension un soupçon de pouvoir raisonnable, infime et insignifiant en comparaison de ce pouvoir, mais néanmoins raisonnable en regard du déraisonnable, comme l'écho par rapport à la voix, ou la lueur de la lune par rapport au soleil.

27- Une certaine réflexion raisonnable crée donc l'harmonie entre la force vitale et le désir, qui se maintiennent l'un l'autre en équilibre et attirent à eux un courant de pensée raisonnable doté d'un mouvement circulaire sans fin.

28. Toute âme est immortelle et toujours en mouvement. Nous avons déjà dit, en effet, que les mouvements procèdent soit des forces, soit des corps.

29. Nous disons de plus que l'âme émane d'une autre essence que la matière, car elle est incorporelle, de même que ce dont elle provient: car tout ce qui vient à l'existence naît obligatoirement de quelque chose d'autre.

30. Tous les êtres qui naissent et sont par la suite soumis à la destruction, possèdent nécessairement deux mouvements: à savoir le mouvement de l'âme qui les meut, et le mouvement du corps qui les fait grandir et décroître puis se dissoudre par désagrégation. C'est ainsi que je décris le mouvement des corps mortels.

31 .Or l'âme est toujours en mouvement; elle existe elle-même par un mouvement continu et transmet un mouvement aux autres choses. Vue ainsi, toute âme est immortelle puisque c'est l'activité de sa nature propre qui la tient en mouvement.

32. Il y a des âmes divines, des âmes humaines et des âmes dénuées de raison. L'âme divine est la force active de son corps divin. Elle se meut dans ce corps et y engendre ainsi le mouvement.

33. Lorsque l'âme se libère des êtres mortels, ainsi délivrée de ce qui ne répondait pas en elle à la raison, elle entre dans le corps divin à l'intérieur duquel, dans un mouvement incessant, elle est emportée par l'Univers.

34. L'âme humaine a aussi quelque chose du divin, mais elle est de plus liée à des aspects déraisonnables, le désir et la force vitale. Sans doute, ces aspects sont-ils immortels, pour autant que ce soient des forces actives, mais ce sont des forces du corps mortel et de ce fait très éloignées des parties divines de l'âme qui demeurent dans le corps divin.

35. L'âme des êtres dénués de raison consiste simplement en force vitale et en désir. On les dit dénués de raison parce que privés de l'aspect raisonnable de l'âme.

36. Pense enfin à l'âme des choses inanimées qui, bien qu'elle se trouve à l'extérieur des corps, les entraîne dans son mouvement. Celle-ci pourrait se mouvoir soi-même exclusivement dans un corps divin et mettrait ainsi ces choses en mouvement pour ainsi dire «de seconde main».

37- L'âme est donc un être éternel, doté d'intelligence, ayant pour pensée sa propre

raison et qui, lorsqu'il est uni à un corps, attire à lui le mode de pensée de l'Harmonie. Cependant, une fois libérée du corps physique, l'âme, autonome et libre, appartient au monde divin. L'âme gouverne sa propre raison et confère à ce qui vient à la vie, un mouvement conforme à ses pensées, mouvement que l'on nomme vie. Car c'est l'apanage de l'âme de transmettre à d'autres quelque chose de son être propre.

38. Il y a donc deux sortes de vie et deux sortes de mouvement, L'un est le mouvement de l'être de l'âme, l'autre celui du corps de la nature: ce dernier est commun à tous, le premier limité à l'âme. Celui de l'âme est autonome, l'autre est imposé: tout ce qui est mû, en effet, reste soumis à la contrainte de ce qui engendre le mouvement. Mais le mouvement qui meut l'âme est indissolublement lié à l'Amour, lequel conduit à la réalité divine.

39. L'âme est en effet incorporelle, puisqu'elle ne fait pas partie du corps physique. Car si l'âme avait un corps, elle n'aurait ni raison, ni pensée (car tout corps est sans pensée). En revanche un être pensant doit son souffle de vie au fait qu'il a part à l'être de l'âme.

40. Le souffle de vie, ou esprit, appartient au corps; la raison, à l'être de l'âme.

La raison prend le Beau comme sujet de contemplation; l'esprit qui observe avec les sens perçoit les phénomènes. Cet esprit se diffuse dans tous les organes de la perception, qui en constituent les différentes parties et comprennent un esprit de la vue, un esprit de l'ouïe, un esprit du goût et un esprit du toucher.

Lorsque cet esprit de vie, ce souffle de vie du corps, devient une sorte d'intelligence, il perçoit sensoriellement. S'il ne le fait pas, il se représente simplement les choses.

41. Car il appartient au corps et est réceptif à tout. La raison, en revanche, appartient à l'essence la plus intime de l'âme, et juge avec compréhension et entendement.

La raison possède en propre la connaissance des choses divines; l'esprit de vie se fait des représentations (donc des images apparentes). L'esprit de vie puise sa force vitale du monde environnant; l'âme puise la sienne en elle-même.

42. Il y a donc l'être de l'âme, la raison, les pensées et l'entendement (ou pouvoir de compréhension). Le pouvoir de représentation et la perception sensorielle contribuent à l'entendement (pouvoir de compréhension). La raison, qui est l'apanage de l'âme, crée les pensées, lesquelles se fondent dans l'entendement (pouvoir de compréhension). Ces quatre, qui s'interpénètrent, constituent une seule forme, la forme de l'âme.

43. A l'entendement (ou pouvoir de compréhension) de l'âme contribuent le pouvoir de représentation et la perception sensorielle. Ceux-ci, cependant, ne sont pas constants et fonctionnent soit trop, soit trop peu, ou bien divergent l'un de l'autre. Ils s'affaiblissent dans la mesure où ils s'écartent de l'entendement (pouvoir de compréhension). Mais lorsqu'ils le suivent et lui obéissent, ils s'accordent, par l'intermédiaire des sciences, à la raison supérieure.

44. Nous sommes en état de choisir: il est en notre pouvoir de choisir le meilleur, et aussi ce qui est mauvais, et cela malgré nous. Car le choix qui s'attache au mal participe de la nature du corps. C'est pourquoi le Destin domine celui qui fait un tel choix. Comme la raison supérieure, l'être pensant en nous, est autonome et demeure toujours identique à elle-même, le Destin n'a pas de prise sur elle.

45. Toutefois, lorsque l'être pensant se détourne du Logos, dont la pensée pénètre tout et qui est le Premier après le Premier Dieu, il dépend alors du plan entier que la nature a établi pour le créé. Lorsque l'âme se relie donc au créé, elle dépend aussi du Destin, bien qu'elle ne participe pas de la nature des choses créées.

XXVIII

L'Ame «est»

Entretenons-nous maintenant du seizième livre d'Hermès. Avec le suivant, le dix-septième, le livre de la Vérité, nous aurons accompli notre tâche dans une certaine mesure: offrir à la Jeune Gnose un commentaire actuel de la Gnose Originelle d'Hermès Trismégiste, accompagné d'une nouvelle traduction du texte original.

Vous saviez peut-être déjà que les écrits connus comme le Corpus Hermeticum furent retrouvés aux alentours du onzième siècle. Etudions à présent le seizième livre dont le contenu s'adresse à Ammon. Ammon signifie en quelque sorte «enfant de Dieu, fils de Dieu, créature de Dieu». Ne pensez pas ici à Jésus le Seigneur, mais à l'homme dans sa manifestation globale.

Car l'homme, n'est-ce-pas, est une créature, une création de Dieu. Nous sommes des enfants de Dieu, des créatures issues du Plan divin. L'Enseignement universel qui nous vient de l'Egypte antique nous montre deux figures toujours associées: Khoum et Ammon. Tous deux, représentés avec des têtes de bélier, sont souvent confondus. Or Khoum est le formateur des hommes et Ammon le procréateur. Vous retrouvez aussi cette idée chez Madame Blavatsky. Tentons de l'approfondir.

Vous connaissez sans doute d'anciennes représentations de ce qu'on prétend être l'œuf du monde; on parle de ceux qui sont «nés de l'œuf», avec toutes les spéculations et confusions qui furent répandues partout sur le sujet. À notre point de vue, la forme ovoïde représente toujours le microcosme, l'être aurai qui, comme vous le savez, est de forme ovoïde.-

Car tout ce qui a trait à l'Homme véritable et se manifeste selon le Plan de Dieu s'éveille à la vie à partir du microcosme. C'est pourquoi nous sommes et resterons toujours «nés de l'œuf», ce qui veut dire: «issus du microcosme».

L'antique représentation de l'Egypte n'a donc rien d'étrange, ni rien perdu de sa vérité et de sa force. On peut qualifier l'apparition de l'homme en tant que microcosme de première création. Toutes les possibilités humaines, tout ce dont l'homme sera un jour capable, proviennent du microcosme. L'auteur de cette première création est appelé Khoum, c'est-à-dire l'Ancien. De cet Ancien, de ce microcosme, de cet œuf, doit maintenant sortir au grand jour l'homme véritable, l'homme caché, Ammon, toujours parfaitement un avec Khoum, dans le passé comme à présent; c'est pourquoi on l'appelle parfois Khoum-Ammon: l'Ancien, celui qui dissimule le caché, le caché qui, du très Ancien, doit se révéler. On parle de «symboles païens»! Pourtant combien ce concept paraît universel et vrai!

En fait, le Corpus Hermeticum dans son ensemble est un enseignement, une philosophie, une voie de salut, une méthode, pour libérer de la seule manière juste «Ammon», ce qui est encore caché dans le microcosme, et le mettre en garde contre tout ce qui détourne de la véritable manifestation.

Hermès lui-même est le libéré, le Trois fois Grand. Il est le microcosme, l'homme caché, l'inépuisable mystère qui s'est manifesté, le Trois fois Grand.

Maintenant, Hermès, dans ce seizième livre, s'adresse à Ammon, à ce qui est caché dans le microcosme, à ce qui s'efforce de se manifester, à ce qui est, en vérité, tenu de se manifester. Il parle en effet à l'Ame, à ce qui n'est encore que très partiellement éveillé, donc à nous.

Pourquoi? Le microcosme, nous le savons, renferme un principe animateur. Dès que l'homme-âme s'élève du microcosme, se manifeste aussi un autre aspect, la personnalité qui, vraiment unie à l'âme et au microcosme, représente dans cette unité le Trois fois

Grand.

Le grand problème de cette évolution est que le principe animateur de l'homme caché est immatériel, tandis que la personnalité est nécessairement l'expression matérielle de l'immatériel. En outre il y a de grandes chances qu'une difficulté se présente, autrement dit qu'un conflit ne surgisse entre le principe animateur et la personnalité, car celle-ci ne réagit pas automatiquement aux impulsions du principe de l'âme. Pour devenir un homme véritable, la personnalité dispose d'une vie propre au sein de la tri-unité, d'une force vitale propre, d'une stimulation propre en vue de sa manifestation, tout comme chaque atome a sa vie propre.

Le grand mystère de l'homme caché, Ammon, consiste en ce que tous les aspects doivent collaborer les uns avec les autres en pleine liberté, compréhension et amour.

En ce qui nous concerne, nous, vous, et nos semblables nés de la nature, ainsi que nos prédécesseurs dans notre microcosme, nous avons déjà suscité le conflit. Le principe de l'âme et nous, personnalités, nous sommes déjà éloignés l'un de l'autre; en conséquence nous, hommes matériels, sommes déjà très cristallisés.

C'est pourquoi, si nous avons compris notre erreur, il nous faut revenir au point de départ. Il faut rétablir la liaison entre le principe de l'âme et nous. Cette liaison rétablie, ce qui provient de la faute doit se transformer.

Nous appelons ce changement: transfiguration. A ce moment-là, Ammon l'homme caché, réveillé, doit pouvoir commencer à se manifester.

Pour que cela s'accomplisse de la juste manière, et que nous ne retombions plus dans les erreurs anciennes, nous devons premièrement acquérir une compréhension claire et un savoir authentique; deuxièmement avoir la foi pure correspondante; troisièmement persévérer dans le nouveau comportement.

Admettons que vous, qui vous dites élèves de la Jeune Gnose, vous soyez engagés dans un tel processus de rétablissement et de manifestation, alors le contenu du seizième livre du Corpus Hermeticum est de la plus grande importance pour vous, car il donne des informations concrètes d'une extrême valeur. Approfondissons le sujet.

Hermès débute en affirmant d'emblée que l'âme est un être incorporel, même quand elle se manifeste dans une personnalité, dans un corps. L'âme garde en toutes circonstances son essence propre. Ce qui caractérise cette dernière est son immuabilité; en outre elle possède un fort pouvoir rayonnant. L'âme n'évolue donc pas, elle «est»; en effet, *«avant que les forces n'entrent en activité, elle «est».*

Lorsqu'elle œuvre dans le corps, par exemple, on ne peut pas dire qu'elle évolue ou qu'elle croisse, non elle «est». Elle «est», dit Hermès, avant toute autre création. Quand nous considérons dans leurs rapports, en tant qu'homme caché, l'âme et la personnalité, le corps, cette âme représente déjà un pouvoir vraiment divin. L'âme a déjà atteint l'absolue perfection. C'est pourquoi nous disons: elle «est»!

L'âme n'a donc pas le moins du monde besoin de la personnalité; elle vit, littéralement, sa propre vie. C'est l'inverse qui est vrai. La personnalité a besoin de l'âme, du pouvoir rayonnant, dynamique, secourable, animateur de l'âme pour pouvoir réaliser ce qui lui est réservé et lui est encore caché.

Pourquoi parle-t-on si souvent des souffrances de l'âme ? Il s'agit des souffrances de l'Amour qui veut se vouer au Grand Plan. Bien que l'âme vive sa propre vie, l'intention est pourtant que le microcosme, l'âme et la personnalité renaissent et deviennent un être Trois fois Grand, comme Hermès.

Maintenant on peut se demander quelle est l'utilité, le but, la tâche de la personnalité dans cette limite.

Eh bien, la personnalité est l'instrument du grand Plan de création de la Manifestation universelle. A la personnalité sont fondamentalement imparties une tâche directe,

concrète, visible, et une tâche encore cachée, qui se développe, qui progresse de force en force, de manifestation en manifestation, et de magnificence en magnificence.

Pour que cette tâche s'accomplisse selon son but, la person-nalite doit alors se tenir dans le flot du courant universel, dans le mouvement harmonieux des forces contraires. Elle doit suivre pas à pas tous les changements, et s'y adapter à tout instant, afin de pouvoir manifester, toujours de nouveau et toujours autrement, les grandes oeuvres de Dieu. Or il est certain que la personnalité peut y parvenir, en raison de l'affinité innée qu'il y a entre elle et l'âme.

XXIX

La Force et le Mouvement

Examinons un peu plus profondément le développement d'Ammon, l'homme caché.

Hermès montre dans le seizième livre que si l'homme caché doit se manifester dans toute sa beauté, selon l'âme et le corps, à partir du microcosme, il faut une création capable d'appeler cette créature à l'existence. Autrement dit: il doit exister un cosmos qui puisse manifester le microcosme, un macrocosme qui puisse porter le cosmos et, derrière le macrocosme, ce qui donne l'impulsion et qu'Hermès appelle la Nature.

Cette Nature comporte deux aspects, la Force et le Mouvement. Le premier aspect, la force, la puissance, pénètre le monde entier et en maintient la cohérence interne. Le second, le mouvement, provoque l'expansion du monde par son pouvoir actif tout en le contenant extérieurement. *«Ces deux mouvements s'effectuent toujours ensemble en tout»* et réalisent ainsi le grand Plan. En effet, par la force interne et l'action expansive du mouvement, un processus alchimique s'accomplit. Car la force et le mouvement, agissant de concert, produisent de la chaleur, et de la chaleur naît le feu.

Vous savez à présent que l'océan infini de la substance originelle est symbolisé par l'Eau vive. Lorsque le feu enflammé par la force et le mouvement vient au contact de l'Eau, il y a densification, calcification de l'Eau.

C'est ainsi qu'à un moment donne la terre se mit à flotter sur l'eau.

C'est ainsi que, de la force et du mouvement, se sont formés l'eau, le feu et la terre.

Au cours du processus ultérieur de développement de l'équilibre de la terre, du feu et de l'eau, se dégagea la vapeur; c'est alors qu'apparut l'air, l'atmosphère; et clans cette atmosphère se manifeste à présent le Souffle de Vie.

Pourquoi Hermès parle-t-il ici du processus de création que nous ne connaissons que partiellement? Eh bien parce que ce processus se répète sans cesse. Nous, hommes nés de la nature, sommes perpétuellement tenus en mouvement. Tout ce qui nous entoure est en mouvement, tandis qu'une force nous ébranle intérieurement.

Supposez maintenant que cette force interne soit la force de l'âme, la Force-Lumière de la Gnose, et que les mouvements de votre vie soient en harmonie avec le nouveau comportement; celui-ci réagissant à la force interne et collaborant avec elle, provoquera une chaleur, allumera un feu et, par la transfiguration, formera un autre état véhiculaire, un autre état d'être.

Par conséquent un nouveau pouvoir rayonnant, une nouvelle atmosphère vitale se répandra, dans laquelle l'Esprit descendra et à laquelle Il se communiquera. C'est alors qu'un nouvel état de vie apparaîtra, résultat d'un processus de création alchimique. Ce processus de développements successifs, de commencement et de progrès continus, se répète des millions de fois dans l'univers. De la sorte tout vient à exister dans le temps et l'espace par la force et le mouvement. Et par la force et le mouvement tout se transforme sans cesse, donc progresse vers un but précis, vers la perfection.

Quand Ammon, l'homme caché, s'éveille donc tant soit peu, il se met à vivre, et communique son être par son âme, qui engendre la force et le mouvement. Sans cette âme il ne se serait pas développé.

C'est pourquoi le verset 15 dit à juste titre que l'âme, cause de l'existence, existe déjà antérieurement.

Ainsi toute création peut invariablement trouver son parfait accomplissement de manière absolument logique. Cependant il subsiste encore une difficulté: il est exclu que l'âme du commencement de la création puisse s'accorder avec le créé; car l'âme, disions-nous, est parfaite et immuable, alors que le corps de la personnalité est continuellement soumis aux changements.

La seconde difficulté réside en ce que la personnalité se forme en fonction de la force et du mouvement propres au cosmos où le microcosme est intégré. Notre nature en effet opère toujours en correspondance avec l'état de notre terre et la position des astres. Par conséquent, il y a conflit entre l'âme et la personnalité. Une force et un mouvement proviennent, d'une part de l'âme, d'autre part du cosmos. Et ce conflit ne prendra fin qu'au terme de notre vie d'être né de la nature, en correspondance avec les astres et le cosmos. C'est alors seulement qu'il y aura sympathie entre l'âme et la personnalité et qu'Ammon, l'homme caché, ressuscitera de sa tombe.

L'offrande de l'Ame véritable est ainsi justement mise en lumière. L'Ame commence par se lier à une vie tout entière prisonnière du destin qu'appelle la nature de cette dernière, et elle attire à elle la colère, et le désir propres, à cette nature. Un duel éclate dont, quelle qu'en soit la durée, l'Ame sortira toujours victorieuse.

Les deux funestes caractéristiques de notre état d'être né de la nature sont en Outre la loue vitale, on instinct vital, et le désir. Ce sont des conséquences de l'état émotionnel dont nous avons déjà parlé et de l'hormone du thymus accordée à cet état, hormone agissant dans la tête et le bassin. Toutefois, lorsque l'élève a fait sa soumission à l'âme, il doit suivre les suggestions et la raison de celle-ci, ainsi que le dit Hermes. Il en résulte toujours l'harmonie, qui est due l'acte juste, l'excédent de force vitale est alors modéré et les désirs Insatisfait! sont comblés par le pouvoir raisonnable de l'âme.

Arrêtons-nous là un instant.

La force ou instinct vital, le désir ou convoitise sont, comme nous le savons par expérience, des réactions du système humain. La colère est une réaction de la volonté, comme la convoitise. Ces réactions, ou pouvoirs de la volonté, ne devraient jamais échapper au contrôle de la conscience, lorsque nous sommes hors de nous, cela vient d'un empoisonnement du sang et de l'éther nerveux. Le sang et l'éther nerveux réagissent directement à l'hormone du thymus mise en circulation par nos émotions.

Par conséquent, dès que l'état émotionnel s'accorde à l'âme, la paix nous envahit.

«C'est pourquoi, dit Hermès, la force vitale et le désir finissent par créer une juste disposition intérieure, car l'état d'être équilibré qu'ils créent réfrène, d'une part, l'excédent de force vitale et comble, d'autre part, l'insatisfaction du désir.»

Tout cela doit nous montrer clairement une fois de plus combien nous avons besoin de la collaboration et de la direction de l'âme. Ammon, l'homme caché, ne peut venir à la vie sans elle. Le fait que l'âme ait été admise avec nous dans le microcosme doit nous inciter à faire ce qui est nécessaire et à renoncer à ce qui n'est pas juste afin de nous accorder et de nous relier au plus vite à elle.

L'âme est de Dieu. Or on ne saurait en dire autant de la personnalité, dont on peut tout au plus avancer qu'elle possède une trace de divin. Cela est évident parce que la matière vivante appartient finalement à la création divine. Mais il n'est pas moins vrai que «l'âme humaine comporte des aspects nables, le désir et la force vitale.»

Car tant que durera la nature de la mort, existeront l'instinct vital et les désirs inférieurs, produits et caractéristiques des corps mortels. Instinct et désir constituent les forces ennemies de l'âme. Car, encore une fois, que sont donc l'instinct et le désir? Ce sont des pulsions de la volonté et du sentiment.

Mais en quoi consiste la volonté originelle d'Ammon, l'homme caché? A manifester la Force divine; à révéler le grand Plan qui est à la base de l'homme caché. Et quel est le désir originel de l'homme caché? Avancer vers la réalisation de ce grand Plan, l'accomplir au plus vite et comprendre cette grande Réalité. Il s'avère donc que l'instinct et le désir sont des mutilations, des corruptions des forces naturelles originelles que sont la Force et le Mouvement. Force et Mouvement opèrent de nouveau d'une manière juste lorsque nous vivons en union harmonieuse avec l'Ame. Sinon, les forces contraires,

l'instinct et le désir, nous possèdent.

Et c'est ainsi que, dans leur frénésie, l'instinct et le désir exacerbés, avec toutes leurs conséquences, démontrent que l'homme est un dieu caché, emprisonné, garotté par la bêtise et l'ignorance, et de ce fait séparé de l'Etre divin.

XXX

La clef de tous les problèmes

Si jamais écrit hermétique nul le chercheur face à la grandiose réalité de la vie, c'est bien le contenu de ce seizième livre. Car les nombreuses forces, actives dans tous les corps de la nature de la mort, nous y sont clairement montrées. Mais, hélas, ce sont des activités propres aux corps mortels, et c'est précisément ce qui les tient à l'écart du véritable devenir divin.

L'humanité éprouve les conséquences de la vie anti-divine comme une profonde souffrance et, pour échapper à cette fatalité, fait beaucoup d'efforts sincères et dramatiques. C'est que les hommes tels qu'ils se manifestent aujourd'hui ne connaissent pas l'unique clef de tous leurs problèmes, *bien qu'ils la possèdent déjà!*

Car si quelqu'un se tourne vers son âme et s'y confie, un changement immédiat apparaît dans sa vie. En effet, aussitôt que l'âme fait son entrée dans le corps mortel, ses forces actives le font de nouveau progresser sur le chemin du devenir divin.

L'homme sans force d'âme véritable est semblable à un animal dépourvu de raison. Il ne possède rien d'autre que la force vitale et le désir, force qu'il ne maîtrise pas et désir qui le har-cèle toute sa vie.

Mais quand l'âme prend la direction de sa vie, l'instinct et le désir se transforment bientôt en force et mouvement incitant Ammon, l'homme caché, à la renaissance. Sinon, c'est le destin de la nature de la mort qui règne sur nous.

Apprenons d'Hermès, au trente septième verset: *«que l'âme est un être éternel doté d'intelligence.»* Dans le microcosme, elle est toujours et invariablement reliée à l'Esprit, à Dieu. Lorsqu'elle est détachée du corps de la nature, elle appartient, en toute indépendance et liberté, au Monde divin. Cependant elle entretient toujours une liaison avec ce corps afin que, si celui-ci fait volte-face sur son chemin et acquiert l'entendement, il ait toujours immédiatement une voie directe pour la réalisation de la véritable unité de l'âme et du corps.

Dans le langage hermétique, cette réalisation possible est désignée comme l'Ame-Esprit. Nous parlons de l'Atome originel ou Rose du Cœur.

Lorsque, en tant que nés de la nature, nous parcourons le chemin du nouveau comportement, le chemin qui permet au bouton de Rose de s'ouvrir, les propriétés de l'âme se manifestent alors pleinement.

«Car, dit Hermès, c'est l'apanage de l'âme que de transmettre aux autres quelque chose de son être propre. »

Il y a donc deux vies dans le microcosme: la vie de l'âme et la vie de la nature. Et ce qui est étonnant, constate Hermès, c'est que dans tous les microcosmes l'âme mène sa vie propre, vie noble et supérieure, tandis que, simultanément, s'y manifeste une vie selon la nature en désaccord complet avec la première.

N'est-ce pas le cas des êtres humains en général?

N'est-ce pas une situation effarante?

Le même microcosme renferme à la fois le divin et ce qui existe de plus indigne.

Hermès règle aussi leur compte à toutes les théories fantaisistes sur les soi-disant troubles psychiques, selon lesquelles une âme pourrait être malade, donc donner lieu chez l'homme à divers et nombreux graves écarts de conduite. Il conclut:

«L'âme est incorporelle, elle n'a aucune part à l'essence du corps de la nature. Si l'âme avait un corps de ce genre, elle ne pourrait pas se maintenir elle-même. »

Ces paroles vous surprennent. «L'âme n'a-t-elle alors aucune raison supérieure, demanderez-vous?» Certes, l'âme a une haute raison divine et possède par là un pouvoir du penser, alors que l'homme physique est totalement dénué de raison et de pouvoir

mental, selon Hermès.

Dans l'humanité actuelle, beaucoup ne seront certes pas d'accord avec Hermès. Nous savons cependant que la philosophie hermétique ne qualifie pas de «raison» les capacités et l'activité cérébrale du cors physique.

Hermès dit que l'homme physique échappant à l'ascendant de l'âme est un être «dépourvu de raison». Ce qui est bien le cas comme on le voit dans la pratique. Ce qui résulte de la vie des hommes et des sociétés le démontre de façon alarmante.

La philosophie de la Rose-Croix actuelle nous apprend que l'homme physique ne peut acquérir la raison et l'intelligence que si l'âme pénètre dans le sanctuaire de la tête. Alors seulement naît le véritable pouvoir du penser.

En conclusion et pour résumer ce qui précède, comprenons le sens profond de la vérité contenue dans le quarante quatrième verset du seizième livre d'Hermès:

«Nous sommes en état de choisir; il est en notre pouvoir de choisir le meilleur, et aussi ce qui est mauvais, et cela malgré nous. Car le choix qui s'attache au mal participe de la nature du corps. C'est pourquoi le destin domine celui qui fait un tel choix

Dans le microcosme, l'âme nous est très proche!

En obéissance et total don de soi, chacun peut s'unir à ce Soi supérieur véritable.

Sinon, c'est le destin de la nature de la mort qui règne sur nous.

Le choix ne nous semble donc pas difficile.

XXXI

Dix-septième livre: Hermès à Tat: De la Vérité

1. *Hermès: Il n'est pas possible qu'un homme, créature imparfaite, composé de membres imparfaits et dont l'enveloppe est formée de nombreux éléments hétérogènes, puisse se hasarder à parler de la Vérité. Mais ce qui est possible et juste de dire, et que je dis, c'est que la Vérité réside seulement dans les corps éternels, dont tous les éléments sont vrais; le feu qui, une fois pour toutes, est Feu et rien d'autre; la terre qui, une fois pour toutes, est Terre et rien d'autre; l'air qui, une fois pour toutes, est Air et rien d'autre; l'eau qui, une fois pour toutes, est Eau et rien d'autre.*

2. *Par ailleurs, nos corps sont composés de tous ces éléments: ils renferment du feu, de la terre, de l'eau et de l'air, mais ils ne sont ni feu, ni terre, ni eau, ni air, ni quoi que ce soit de vrai.*

3. *Si donc, dès l'origine, notre constitution corporelle n'a pas reçu en elle la Vérité, comment donc pourrait-elle voir et exprimer la Vérité? Et elle ne la comprendra que si Dieu le veut.*

4. *Toutes les choses qui appartiennent à la terre, ô Tat, ne sont donc pas la Vérité, mais des imitations de la Vérité; et même pas toutes, seulement un très petit nombre. Le reste est mensonge, erreur, ô Tat, méprise née de l'apparence, mirage. Quand l'apparence reçoit l'effusion d'En Haut, elle est une imitation de la Vérité; sans la force d'En Haut, elle reste un mensonge, une non-vérité. Il en est de même d'un tableau qui représente un corps: ce n'est pas le corps correspondant à la forme du sujet vu. On y voit des yeux, mais ils n'ont pas de regard; des oreilles mais elles n'entendent rien. Tous les éléments que montre la peinture ne sont que des apparences destinées à tromper la perception de l'observateur, qui croit voir la Vérité, alors que cette vérité n'est que mensonge.*

5. *Quand on voit quelque chose qui n'est pas un mensonge, on voit la Vérité. Si donc nous voyons ou comprenons ces choses, telles qu'elles sont en réalité, nous voyons et comprenons des choses vraies; si elles sont autres qu'elfes ne sont, nous ne saisissons et ne savons rien de vrai.*

6. *Tat: La Vérité est-elle donc aussi sur terre, Père!*

7. *Hermès: Tu fais erreur, mon fils. Incontestablement, il n'y a aucune Vérité sur terre, et celle-ci ne peut pas s'y manifester. Toutefois il est possible que quelques hommes, auxquels Dieu donne la puissance de La voir, contemplent la Vérité.*

8. *Tat: N'y-a-t'il donc rien de vrai sur la terre?*

9. *Hermès: Je pense et je dis : «Tout n'y est qu'apparence et illusion!» Voilà les choses vraies que je pense et dis.*

10. *Tat: Ne doit-on pas alors appeler Vérité le fait de penser et dire des choses vraies?*

11. *Hermès: Comment est-ce possible? Il faut penser et dire ce qui est: «Rien n'est vrai sur la terre». Ce qui est vrai, c'est qu'ici-bas rien n'est vrai.*

Comment pourrait-il en être autrement, mon fils?

La Vérité est la Magnificence parfaite, le Bien absolu, ni souillé par la matière, ni revêtu d'un corps.

La Vérité est le Bien, nu, rayonnant, inviolable, sublime, immuable.

12. *Mais vois, mon fils, combien les choses d'ici-bas sont impuissantes à recevoir ce Bien, car elles sont toutes périssables, sujettes à la souffrance, dissolubles, mouvantes, toujours changeantes et passant d'une forme à l'autre. Comment ces choses qui en elles-mêmes ne sont pas vraies pourraient-elles être la Vérité?*

Tout ce qui change est mensonge, parce que ne demeurant pas dans son essence, passant d'une forme à l'autre et nous présentant toujours de nouvelles apparences.

13. *Tat: L'Homme lui-même n'est-il pas vrai, Père ?*

14. *Hermès: Pas en tant qu'homme, mon fils. Car, est vrai ce qui ne consiste qu'en soi-même et demeure soi-même tel qu'il est; l'homme cependant est composé d'éléments multiples et ne demeure pas ce qu'il est. Au contraire, il change et se transforme d'un âge à l'autre et d'une forme à l'autre, aussi longtemps qu'il est dans son enveloppe. En très peu de temps, beaucoup de parents ne reconnaissent plus leurs enfants, ni les enfants, leurs parents.*

15. *Est-ce qu'un être qui change à tel point qu'il n'est plus reconnaissable peut être vrai, Tat? N'est-il pas plutôt non-vrai puisque, au cours de ses changements, il passe par tant d'apparences différentes? Comprends que seul est vrai ce qui est permanent et éternel.*

L'homme n'est pas éternel.

Donc il n'est pas vrai non plus.

L'homme est une forme apparente et, comme telle, tout à fait non-vrai.

16. *Tat: Mais, Père, les corps éternels qui changent ne sont-ils pas vrais non plus?*

17. *Hermès : Rien de ce qui est engendré et soumis au changement n'est vrai. Mais puisque ces corps ont été créés par le Premier Père, il est possible que la matière dont ils sont composés soit vraie. Ces corps n'ont pas de Vérité du fait de leurs changements: car il n'y a de vrai que ce qui reste identique à soi-même.*

18. *Tat: Mais, Père, que peut-on alors qualifier de vrai?*

19. *Hermès : Seul le Soleil (Vulcain), peut être dit vrai! Car tandis que tout le reste change, le Soleil ne change pas et reste identique à lui-même. Aussi Lui seul est-il chargé de donner forme à tout dans le monde, de régner sur tout et de tout générer: c'est Lui que je révère, la Vérité de Son Etre que j'honore; après l'Unique et Premier, je Le reconnais comme le Démonstrateur, le Constructeur du Monde.*

20. *Tat: Et qui est la Vérité Première, Père?*

21. *Hermès: Le Seul et Unique, ô Tat, Celui qui n'est pas constitué de matière, Qui n'est pas dans un corps, Qui n'a ni couleur ni forme, Qui ne change pas, Qui n'est pas changé, Qui est toujours.*

Par contre, tout ce qui est non vrai est périssable. La providence de la Vérité maintient la décomposition de tout ce qui est sur la terre, elle l'y enferme et le fera éternellement. Car sans décomposition, pas de génération. A chaque génération succède la décomposition, afin que de nouvelles créatures viennent à naître. Tout ce qui naît doit nécessairement naître de ce qui se décompose; et ce qui naît doit nécessairement se décomposer afin que la génération des êtres ne connaisse aucun arrêt. Reconnais cela comme la Cause première et active de la génération des êtres.

C'est la raison pour laquelle ceux qui naissent de la décomposition ne peuvent être que non-vrais, car ils naissent une fois d'une sorte, une fois d'une autre. Il est en effet impossible qu'ils renaissent exactement les mêmes. Comment donc ce qui ne renaît pas identique pourrait-il être vrai?

On doit donc le qualifier d'apparence pour le désigner de la juste manière: l'homme, une apparence d'homme, l'enfant, une apparence d'enfant, le jeune homme, une apparence de jeune homme, l'adulte, une apparence d'adulte, le vieillard, une apparence de vieillard; car l'homme n'est pas un homme vrai, l'enfant, un enfant vrai, le jeune homme, un jeune homme vrai, l'adulte, un adulte vrai, le vieillard, un vieillard vrai.

Dès que les choses changent, en effet, elles mentent, aussi bien les choses passées que présentes. Pourtant, mon fils, comprend bien cela: même les phénomènes non-vrais d'ici-bas dépendent d'en Haut, de la Vérité même. Et puisqu'il en est ainsi, je déclare que l'apparence est l'ouvrage de la Vérité.

XXXII

La Vérité toujours victorieuse

A notre idée, ce n'est pas par hasard que les écrits d'Hermès qui nous sont parvenus s'achèvent sur le livre de la Vérité; en fait toute la philosophie hermétique traite essentiellement de la Vérité, de l'Unique Vérité absolue elle-même.

Pour bien comprendre ce qu'Hermès entend par Vérité, il est important de constater qu'il ne pense pas à quelque croyance religieuse, à quelque système philosophique, ou encore à telle ou telle entité manifestée qui, pour lui, ne représente aucunement la «Vérité», comme nous allons le découvrir.

Selon la conception hermétique, la Vérité qui englobe tout est Dieu lui-même! L'Immuable! Celui qui embrasse l'univers des phénomènes et qui, en tant qu'Immuable, gouverne l'univers de la Création par son Esprit Septuple. C'est pourquoi l'Enseignement Universel parle des sept Vérités. Ce sont les sept rayons qui émanent de Dieu, de l'Esprit. On peut donc établir à bon droit que, dans l'espace incommensurable de la Manifestation universelle, il ne peut y avoir de Vérité absolue. La Vérité se reflète bien dans tout ce qui se manifeste, mais de ce fait ce n'est pas encore la Vérité.

«La Vérité est la Magnificence parfaite, le Bien absolu, qui n'est ni souillé par la matière, ni revêtu d'un corps. La Vérité est le Bien, nu, rayonnant, inviolable, sublime, immuable.»

Dans l'espace de la Manifestation universelle tout change toujours. L'un va, l'autre vient; et ce va et vient implique le changement. En conséquence le toujours changeant est absolument «non-vrai» en regard de l'Immuable. C'est pourquoi Hermès affirme que la Vérité ne peut demeurer que dans des corps éternels, représentants de la Vérité absolue. Ainsi y a-t-il totale séparation entre la Vérité absolue et la non-vérité. Par non-vérité nous n'entendons pas ici le mensonge, l'altération délibérée de la Raison divine, mais tout ce qui est soumis au changement, tout ce qui est pris dans le mouvement des forces contraires et de l'évolution.

La Vérité est la perfection.

Le non-vrai est ce qui se développe, ce qui n'appartient pas encore à la Vérité. Si nous qualifions de vrai ce qui se développe, nous en ralentissons, entravons, arrêtons la croissance, nous provoquons une cristallisation et la non-vérité fondamentale devient non-vraie au sens de mensonger, de non-divin. Dans le meilleur des cas la Vérité entraîne la non-vérité fondamentale vers le statut élevé qui est le Sien. C'est pourquoi la Vérité se manifestera toujours, afin que ce qui est encore fondamentalement non-vrai s'élève progressivement jusqu'à Elle. Ce fait donne une grande consolation, car ainsi la Vérité ne peut jamais être anéantie. La Vérité est un rayonnement septuple qui émane de l'Absolu, qui se manifeste, et devra se manifester, afin de sauvegarder le grand but de la création et de conduire celle-ci jusqu'à la bonne fin.

Répétons-le, le rayonnement de la Vérité ne peut jamais être réduit à néant. Celui qui s'oppose à cette loi universelle ne fait que creuser sa propre tombe. Pour bien le comprendre, penchons-nous sur l'histoire, sur le déroulement des processus vitaux. Posons-nous la question: par quels moyens la Vérité cherche-t-elle à toucher et à provoquer une réaction, une réponse positive?

En premier lieu, en gardant en mouvement, donc en changeant sans cesse, ce qui est fondamentalement non-vrai. C'est pourquoi les choses et les phénomènes vont et viennent, c'est pourquoi il y a naissance et mort, «monter, briller, descendre». Mais cet attouchement de la Vérité n'est pas suffisant. Il évite simplement qu'à un moment donné ce qui est fondamentalement non-vrai s'immobilise sous la forme d'une certaine cristallisation, qui serait fixe et par conséquent deviendrait une vérité hautement

indésirable. Vue ainsi on peut même considérer la nature de la mort comme une grande bénédiction. Mais pour atteindre son but, la Vérité doit, en second lieu, se faire connaître. Cela est possible parce que le fondamentalement non-vrai vit, donc est doté d'un pouvoir de réaction. L'acte juste, inspiré par les suggestions de la Vérité, doit donc mener à l'accomplissement de façon continue et logique. Notez bien les deux moyens que la Vérité utilise contre ce qui est fondamentalement non-vrai:

1. Garder en mouvement ce qui est encore fondamentalement non-vrai.
2. Faire connaître la Vérité.

Par une intervention intensive de ces deux moyens, tout ce que recèle le Plan de Dieu doit immanquablement réussir. Mais à présent prenez garde à deux autres phénomènes: en premier lieu, l'instinct de conservation de soi, c'est-à-dire de la réalisation de soi, est inné dans toutes les créatures. Si l'ordonnance de l'église, de l'état et de la société était parfaitement accordée à la Vérité qui cherche à se faire connaître, cette propension à la réalisation de soi ne poserait aucun problème. Au contraire, grâce à ce dynamisme inné, la Vérité qui cherche à se faire connaître indiquerait à tous le chemin menant à l'unique but.

En second lieu, il s'agit maintenant de ce qu'on appelle «le combat dans le ciel». Cette expression signifie que, dans la Manifestation universelle et dans le champ planétaire, certaines forces actives tentent toujours de mettre un terme au va et vient des contraires, tandis que d'autres empêchent la Vérité de se faire connaître. On se demande avec étonnement comment il est possible de s'opposer si totalement à la Vérité; premièrement, c'est inutile et, deuxièmement, cela aggrave les souffrances de l'humanité.

Nous qui nous posons objectivement cette question philosophique, nous ne sommes pas surpris d'apprendre que toutes les créatures sont, ou seront, souvent très facilement et rapidement victimes de ce que nous appelons «l'illusion». L'illusion naît de la conscience-moi animale.

Si vous percevez la Vérité, que vous en recevez une suggestion, alors surgit une représentation. Si celle-ci est pure, juste et authentique, elle est et reste liée à l'Unique Vérité, et tout va bien.

Cependant combien de fois notre représentation, par une perception erronée ou très incomplète de la Vérité, perd-t-elle de sa pureté! Notre représentation, coupée des forces de la Vérité, devient alors une illusion, une chimère de la conscience qu'il faut laisser se développer pour en mesurer les conséquences. Si vous avez une opinion ancrée en vous astralement et électromagnétiquement, rien ni personne ne vous en fera démordre. L'expérience seule vous instruira.

En outre l'illusion, opérant comme influence astrale, est hautement contagieuse et se répand comme une épidémie. Et parce que le champ astral est notre champ de vie, notre champ de respiration, notre ciel, «le combat dans le ciel» est un processus qui obéit aux lois de la nature. C'est pourquoi Hermès dit au verset 4:

«Quand l'apparence reçoit l'influence d'En Haut, alors elle est une imitation de la Vérité ; niais sans la force d'En Haut, elle reste un mensonge, une non-vérité.»

On peut donc, partant d'une illusion née dans l'astral, empoisonner son entourage, perdre autrui par le même poison, passer des accords, faire des lois, établir un ordre, et forcer absolument les autres à y adhérer. La conséquence en est une aggravation du jeu des contraires, et une évolution dramatique des processus vitaux. Mais une telle folie peut-elle produire autre chose?

L'illusion revêt bien des fois un tout autre caractère et dégénère souvent en une lutte quasiment désespérée pour maintenir le non-vrai en dépit de tout, ou faire renoncer soudain à ce qui, pendant des siècles, avait été considéré comme une haute vérité. On ne

peut attendre que cela de ce qui est fondamentalement mensonge.

Nous voyons ainsi deux possibilités: soit la marche évolutive de ce qui est encore fondamentalement non-vrai vers la Vérité absolue; soit la marche évolutive de l'illusion fondamentalement mensongère vers la perte totale après des expériences amères, pour en revenir au non-vrai fondamental. Il est clair que l'évolution d'une telle folie suscite toujours une violente hostilité contre tout ce qui suit l'autre chemin.

Il s'agit d'une réaction négative au sixième rayon. L'illusion est d'un dévouement indéfectible envers elle-même; c'est une possession astrale qui rend toujours inébranlable. Remarquez, cependant, que la Vérité ne peut jamais être réduite à néant! Elle est libre et indépendante vis-à-vis de la créature. Et nous voyons dans toute l'histoire comment l'illusion et la culture de celle-ci ont fait la guerre à la Vérité, et comment elles ont toujours perdu, et perdront toujours.

Le monde et l'humanité ont été éprouvés, et le sont encore souvent, par les conséquences de l'illusion. Mais tout cela n'est rien comparé à la magnificence qui nous attend si, par la non-lutte absolue, nous neutralisons nos illusions, qui nous retiennent nous aussi prisonniers.

XXXIII

Hermès le Trois fois Grand

Depuis les temps les plus reculés de l'ère aryenne, légendes et récits plus ou moins clairs courent au sujet d'Hermès. C'est de sources et de lieux très différents qu'ils nous parviennent. Comme, à première vue, ils donnent l'impression qu'il y aurait eu de nombreux Hermès, le chercheur doit trouver cela étrange. Si Hermès Trismégiste a réellement existé, il doit y en avoir un seul, pense-t-il.

En outre il est troublant que toutes ces relations présentent Hermès soit comme un prêtre, soit comme un roi, soit parfois comme un sage. Son nom est souvent identifié à celui du dieu égyptien Thot. On l'associe également en Egypte à la royauté, et hors d'Egypte on en fait le roi d'une certaine contrée. Cette confusion disparaît si nous regardons Hermès, l'Hermès des anciens, comme appartenant au groupe des êtres sublimes qu'on peut appeler, au sens le plus absolu, Fils de Dieu.

Les Fils de Dieu appartiennent à l'unique race universelle, ils ont acquis l'état d'âme vivante absolu. On vous a souvent dit que l'homme-âme en croissance s'élève avec tous dans l'unité. Un tel homme parvient à l'union avec Dieu et avec tous ses frères et soeurs. De tels Fils de Dieu forment une seule race.

L'enseignement universel nous apprend que les entités qui font partie de notre vague de vie humaine doivent accomplir leur pèlerinage au cours du développement de seize races. La première se manifesta à la fin de l'époque lémurienne. Après la période lunaire, l'homme de cette première race devint conscient de son existence pour la première fois.

L'ère atlantéenne vit sept races. Il y en aura sept au total pour l'ère aryenne actuelle; la seizième comprendra des hommes conscients selon l'âme; ce qui viendra ensuite ne peut plus être défini comme une race en raison de sa nature.

Tous s'élèveront alors dans l'unique Chaîne universelle des Fils de Dieu. C'est à juste titre que ces seize races furent aussi nommées les seize chemins de la destruction; nous savons tous, en effet, combien l'illusion nous détruit dans la marche vers le nadir.

Eh bien, Hermès appartient à cette catégorie d'êtres qui, parvenus à la fin de leur chemin, entrent dans la foule sublime des Fils de Dieu, la foule des trois fois grands selon l'Esprit, l'Ame et la Manifestation.

Que l'on puisse donc parler de nombreux Hermès devient tout à fait clair. Depuis un certain moment dans l'histoire du monde, de nombreux Fils de Dieu se sont occupés du développement de l'humanité.

Pour bien comprendre ce fait, il faut se rendre compte que, à l'époque où la vague de vie humaine n'était pas encore consciente de son existence, les Fils de Dieu, par conséquent la Hiérarchie d'Hermès, travaillaient *pour* l'humanité.

Puis vint le temps où, l'évolution humaine le permettant, la Hiérarchie travailla *avec* l'humanité. Les Fils de Dieu vinrent à elle afin de lui parler, de la précéder, de lui donner l'exemple, de lui montrer le chemin.

A présent nous sommes dans la période où la Hiérarchie travaille *par* l'humanité. Vous savez que la grande mission est la *réalisation de soi*: la non-vérité fondamentale doit s'élever jusqu'à la Vérité.

La manifestation des Fils de Dieu sur terre, telle que l'histoire nous la relate, ne se répétera plus, à moins que les races actuelles ne se détruisent à tel point qu'il ne soit plus possible d'œuvrer par elles et qu'il ne reste plus aucun «juste» comme à Sodome et Gomorrhe.

Si nous considérons à cette lumière les légendes et récits se rapportant à Hermès, à la lumière de la sublime nature de ces envoyés (qui établissent en général dans les pays où

ils se manifestent une civilisation de prêtres-rois d'une grande élévation et d'une grande noblesse), nous comprenons l'embarras et l'incrédulité de ceux qui abordent les vestiges de l'histoire de façon exclusivement intellectuelle. Chez eux, la Vérité ne peut encore pénétrer de ses rayons la non-vérité fondamentale. L'illusion les tient dans ses griffes et ils ont sombré dans le mensonge fondamental.

Pourtant la Vérité doit se faire connaître, et le chemin rester ouvert. Et nous le savons: la Vérité ne saurait jamais être anéantie, car Elle n'est pas de ce monde!

Personne ne dissimule qu'à ce tournant des siècles où nous sommes aujourd'hui, de grandes difficultés se présentent. Supposons (ce qui n'est pas le cas naturellement) que la Vérité ne puisse être reconstituée qu'à partir des découvertes relatives à l'Égypte antique, puisque ce pays fut le puissant foyer d'une culture véritablement spirituelle. Une cohorte de prétendus égyptologues, abondamment pourvus de doctorats et de titres ronflants, nous submergeraient d'études, de conclusions et d'interprétations tout à fait divergentes, auxquelles personne ne comprendrait un mot.

C'est pourquoi, s'il fallait retrouver la Vérité de cette façon, ce serait à désespérer. Mais que s'est-il passé? Essayons de le découvrir.

Nous vous avons expliqué comment la tendance innée de l'homme à la réalisation de soi se transforme facilement en instinct de conservation, à cause de représentations fallacieuses, d'une conscience à l'imagination créatrice en défaut et de défaillances de l'organe cérébral provoquant la fermeture, la corruption, la désintégration du corps astral et enfin la folie, celle-ci se manifestant surtout par l'hostilité et la colère à l'égard de la Vérité.

Or la Vérité ne peut que faire avancer l'homme sur le chemin qui conduit au but de façon absolue. Et c'est justement à cela que l'homme égocentrique s'oppose, car «lui», il est déjà parvenu à quelque chose; «lui», il est déjà arrivé, il est déjà un enfant de Dieu, il est membre d'une église du Christ, il dispose d'une prêtrise ou d'une multitude d'autorités qui savent tout, et en sauront davantage sous peu. Quelques erreurs esthétiques se sont bien glissées par-ci par-là, mais un jour on les rectifiera, de toute façon il y a «les bienheureux dans le ciel!» Reconnais-sez-là la signature des gens d'église et de science.

Il fut un temps où le développement de l'humanité pouvait être considéré comme peu avancé en comparaison des caractéristiques de la race actuelle, développement au cours duquel la Vérité se faisait connaître d'une manière très différente de celle qui est possible actuellement. L'homme ne bénéficiait alors d'aucune formation scolaire. Il n'y avait aucun système éducatif tel que nous le connaissons. On parlait une langue populaire, mais il était hors de question de tracer des caractères susceptibles d'être déchiffrés et compris par d'autres.

Grâce à la manifestation des Fils de Dieu et sous leur influence, naquit très lentement une langue écrite, comme intermédiaire, pour faciliter le contact des hommes entre eux, mais surtout *pour faire connaître la Vérité*. C'est pourquoi on appelle parfois Hermès l'inventeur du langage.

Dans les anciens foyers de civilisation, de nombreux moyens furent utilisés pour apporter la Grande Vérité aux hommes suffisamment mûrs pour cela. On construisit des temples dont toute la structure devait exprimer la sublimité de Dieu. On érigea des colonnes et des piliers couverts de symboles et d'inscriptions, où le langage des Fils de Dieu s'étalait clairement à l'adresse de ceux qui connaissaient les caractères. Puis d'innombrables manuscrits furent composés (on parle de millions) pour toucher encore beaucoup d'autres hommes.

Il faut se souvenir qu'en ces temps-là, n'existait aucune imprimerie et que la civilisation ne s'étendait pas loin. La masse était encore illettrée, à l'exception d'un petit nombre

d'intellectuels. Ceux-ci se partageaient en deux groupes:

a) celui de la Vérité fondamentale,

b) celui du mensonge fondamental des intoxiqués de l'illusion. Car l'illusion apparut en même temps que la raison.

Le premier groupe, qui parcourait le chemin de la libération, était persécuté par le second sans pour autant réagir par la lutte ou un autre type de liaison astrale. Il savait que, pour ceux qui approchent, suivent et servent la Vérité, toutes choses contribuent au bien. Le second groupe des fous de l'illusion réussissait à contrecarrer l'œuvre du premier. Et comme la grande foule était encore illettrée et ne comprenait pas la cause de la lutte (l'organe cérébral était encore en formation), ce second groupe avait libre jeu. C'est ainsi que l'on passa à la destruction de tous les temples, monuments, édifices érigés sous la direction des Fils de Dieu. Symboles et inscriptions furent détruits ou totalement mutilés et une chasse aux manuscrits en règle fut organisée. Jusqu'à notre ère, dans tous les pays où avait demeuré l'Unique Vérité, où Elle s'était enracinée, ou bien était en train de le faire, chaque lieu marquant fut systématiquement fouillé afin de se saisir du matériel dangereux pour le second groupe et de le faire disparaître de la surface de la terre, sans parler de la quantité d'écrits transmettant directement la Sagesse des Fils de Dieu qui furent ainsi détruits. C'est miracle s'il en reste ici ou là encore un petit feuillet.

A présent que l'intelligence et la conscience des peuples se sont beaucoup développées, on ne peut plus employer cette méthode de destruction. C'est pourquoi on en pratique une autre. Lorsqu'on découvre un écrit ancien et précieux, une commission scientifique très restreinte en fait une traduction ainsi que des commentaires frappants, qui relèguent la trouvaille au coin des antiquités. On en trouve le contenu beau ou témoignant déjà de quelques connaissances théologiques (pas autant naturellement que la théologie actuelle, mais déjà d'un niveau assez coquet) et une étude plus approfondie est annoncée pour bientôt. L'affaire est ainsi amenée au point mort, du moins croit-on!

Mais voyons maintenant comment la Vérité, malgré ces milliers d'années de calomnie, de trahison, de persécution et de destruction, a pu accomplir sa tâche, comme elle le fera toujours.

XXXIV

La Vérité vivante

Vous comprendrez parfaitement que lorsque nous disons que la Fraternité universelle des Fils de Dieu entreprend un travail au profit des humains, ce travail n'est jamais expérimental ni soumis à aucune spéculation. A sa base il y a toujours un plan, qui débute au juste moment et réussit toujours parfaitement. Lorsque, à l'ère aryenne, la Fraternité d'Hermès, la Fraternité des Fils de Dieu, commença son travail pour l'humanité afin de faire connaître l'Unique Vérité et de lui préparer la voie, la réussite était assurée d'avance.

Nous avons déjà dit que ce travail à longue échéance est triple et connaît trois phases:

Dans la première, la Chaîne universelle travaille pour l'humanité; dans la deuxième, avec l'humanité; et dans la troisième, par l'humanité.

Cela veut dire que, dans les premiers temps de l'ère aryenne, lorsque le corps racial était encore à peine en mesure de manifester, dans la sphère matérielle, une conscience quelque peu éveillée, qu'il n'y avait même pas de vie tant soit peu consciente, c'était les Fils de Dieu qui, pour la jeune humanité, réglaient et dirigeaient le cours de la vie ainsi que les processus vitaux correspondants. Les «Etres sublimes» d'Hermès travail-laient ainsi littéralement *pour* l'humanité. Comparez ce travail à l'aide apportée par ce qu'on appelle les esprits-groupes aux différentes races animales.

Mais vous posez la question: «Qui étaient ces Fils de Dieu?» Répondons qu'ils n'étaient pas d'origine terrestre, qu'ils ne le sont pas, mais appartiennent à des vagues de vie précédentes, donc à l'unique race des «Universels», de laquelle nous aussi sommes appelés par Dieu à faire partie.

Dans la deuxième phase, la conscience de la jeune humanité s'accrut et évolua suffisamment pour que l'homme entreprît sa marche jusqu'au nadir dans les domaines terrestres. Le développement intellectuel fut tel que l'homme put être instruit de la Vérité, racine de toute existence.

Dès ce moment, les Fils de Dieu vinrent directement vers l'humanité. Vous en comprenez la nécessité. Car comment aurait-elle pu connaître cette Vérité par elle-même? Seuls ceux qui vivent de l'Unique Vérité ont la capacité de la transmettre.

Et c'est ainsi que s'ouvrit cette grandiose et magnifique période que nous relatent les légendes et les mythes. Cette merveilleuse venue des dieux qui apparurent sur la terre et séjournèrent parmi les hommes comme des prêtres et des rois authentiques, communauté appelée également Ordre de Mel-chisédech.

Ainsi la Vérité demeura parmi nous.

Ainsi la Vérité nous appela à rentrer dans notre vraie Patrie.

C'est alors que débuta la troisième période: l'homme avait entendu parler de la Vérité. Il avait vu la Vérité vivante prendre forme en beaucoup. La grande percée s'était réalisée. A présent il devait prouver qu'il était capable de se libérer par ses propres forces. Désormais la Vérité devrait être propagée dans l'humanité par l'humanité elle-même. La dignité de prêtre-roi apparut parmi les hommes. Et les Fils de Dieu se retirèrent dans leur propres domaines de vie, d'où ils envoyèrent l'aide et les directives éventuellement nécessaires. Inutile donc d'attendre aujourd'hui que les Fils de Dieu réapparaissent sur la terre comme par le passé, quand bien même les entités de la sphère réfléchissante imiteraient parfaitement ce retour à l'occasion du «Grand Jeu»! Nous sommes au courant! Voyez ainsi clairement que, de mémoire d'homme, il est assuré qu'il existe une Hiérarchie humaine de prêtres-rois entièrement accordée et reliée à la Chaîne universelle des Fils de Dieu. Ce n'est que lorsque la deuxième Hiérarchie se mit à l'œuvre que la première se retira du champ matériel.

Et quoi que la hiérarchie de l'illusion et du mensonge entreprenne, la victoire est toujours acquise! Il suffit que, dans la succession des périodes, la moisson soit ramenée des champs.

C'est pourquoi la Vérité nous atteint nous aussi et nous parvient grâce à des têtes et des cœurs d'hommes, par des actions humaines... si nous nous y préparons! De même qu'un rayonnement et un travail émanent de la Hiérarchie de la Vérité, il en est de même de la hiérarchie du mensonge, mais pour nous tromper. Tous ceux qui s'ouvrent à la plénitude astrale de la Vérité, La recevront. Car Elle ne nous atteint pas exclusivement par les mots et les écrits. Non, *la Vérité est depuis longtemps déjà une valeur astrale, concentrée et offerte par des hommes aux autres hommes*. Les siècles sont là pour en témoigner. L'histoire fait allusion à de nombreux prêtres-rois qui nous ont apporté la Vérité en parole, en acte et en force.

En voulez-vous un seul exemple? Pensez à Moïse. C'est l'un des plus anciens messagers de la Vérité que l'histoire nous fasse connaître.

Il venait d'Egypte, remarquez-le bien! Pensez à la lignée de prophètes qui suivit, et surtout à Jésus le Seigneur, un Fils de Dieu né parmi les hommes.

Les siècles ont effacé leur message, l'ennemi en a mutilé le contenu de multiples façons, chose douloureuse et criminelle, certes, mais parfaitement inutile.

Car la Vérité «est», dans tous les siècles, à travers tous les siècles.

Ses prophètes se relèveront toujours pour rassembler et engranger de nouvelles moissons.

Comprenez-vous maintenant pourquoi l'épopée d'Hermès Trismégiste s'achève sur le livre de la Vérité?

Glossaire

Acupuncture: Voir explication p. 51.

Ame-Esprit: Le chemin de l'Endoura, le chemin de l'apprentissage d'une Ecole Spirituelle a pour premier but d'éveiller l'Ame immortelle véritable de son état de latent. Dès que l'Ame ressuscite de son sommeil de mort, la liaison avec l'Esprit Universel, avec Dieu, se rétablit. La restauration de la liaison de l'Esprit, de l'Ame, de Dieu et de l'homme se démontre dans la glorieuse résurrection de l'Autre, le retour de l'Homme véritable à la Maison du Père. L'Ame qui peut célébrer cette liaison, cette union avec ce que la Gnose originelle égyptienne appelle «Pymandre», est l'Ame-Esprit. C'est l'unité d'Osi-ris (l'Esprit) et d'Isis (l'Ame), de Jésus et du Christ, du Père et du Fils, les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, les noces de l'Epoux céleste et de son Epouse.

Andreae, Jean Valentin: Frère éminent des Rose-Croix du Moyen Age, auteur des «Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix», œuvre décrivant sous une forme voilée l'itinéraire complet du Chemin de la Transfiguration dans tous ses aspects.

Archeus: L'éther nerveux; le fluide nerveux; la force astrale attirée à travers la pinéale dans le système vital d'un homme en conformité avec son être.

Atome Christ ou Atome originel: Voir Rose.

Atome-étincelle d'Esprit: Voir Rose.

Authadès: La force à tête de lion: la volonté impie de l'homme né de la matière; également, dans un sens plus général, l'ensemble des pulsions impies de l'homme-moi. Mot emprunté à l'évangile gnostique de Valentin, la Pistis Sophia.

Autre, l': désignation de l'Homme immortel, de l'Homme véritable vraiment issu de Dieu et «parfait comme le Père est parfait». Eveiller à nouveau à la vie ce Fils Unique, l'Etre-Christ en nous, est le seul but véritable de notre présence dans le champ d'existence dialectique, c'est aussi le but unique de toute Rose-Croix véritablement gnostique (voir aussi Rose du Cœur

Fleur d'or, la merveilleuse: La divine naissance de la Lumière dans le sanctuaire de la tête, l'espace ouvert derrière l'os frontal, par où le candidat acquérant la nouvelle conscience dans le nouveau champ de vie montre les sept cavités cérébrales comme une rose à sept pétales, toutes emplies de la Lumière de la Gnose, le prâna de vie

Foyers: L'Ecole des Mystères actuelle, le Lectorium Rosicrucianum, possède différents lieux de travail où la Force-Lumière de la Gnose se manifeste avec une intensité particulière.

Fraternité universelle: La hiérarchie divine du Royaume immuable. Elle constitue le corps universel du Seigneur. Elle a beaucoup d'autres appellations, telles que l'église invisible de Christ, la Hiérarchie de Christ, la Chaîne universelle gnostique, la Gnose. Dans son activité au profit de l'humanité tombée, cette Fraternité apparaît, entre autres manifestations actives, en tant que Triple Alliance de la Lumière, Fraternité de Shamballa, Ecole des Mystères des Hiérophantes de Christ, et a pris forme dans la Jeune Fraternité gnostique.

Gnose: a) Le souffle de Dieu, Dieu, le Logos, la source de toutes choses, se manifestant en tant qu'Esprit, Amour, Force et Sagesse universels; b) La Fraternité universelle en tant que support et manifestation du champ de rayonnement de Christ, c) La Connaissance vivante qui est de Dieu et en Dieu, et sera le partage de ceux qui, par la renaissance de l'âme, naissent à la Lumière de Dieu, c'est-à-dire acquièrent la conscience-Pymandre.

Gnose originelle d'Hermès: Expression indiquant que toute activité gnostique réelle de la période humaine actuelle a pour source la Gnose égyptienne; que tout travail de sauvetage gnostique prend racine dans le savoir originel, que la libération n'est possible pour l'homme que par la résurrection de l'Homme hermétique, ou Homme-Mercure,

l'Homme véritable divin, qui vit d'une conscience illuminée par Dieu. La parole de l'Evangile: «J'ai rappelé mon Fils d'Egypte», fait donc référence à cette source originelle de tout travail de sauvetage.

Gnose quintuple: Les cinq aspects fondamentaux du chemin de la libération: compréhension, désir du salut, reddition du moi, nouveau comportement, entrée dans la Vie nouvelle.

Jeu, le Grand: Activité subtile et insidieuse qui envisage, en utilisant tout l'occultisme de l'au-delà, accompagné de phénomènes scientifiquement dirigés, de réaliser une Imitation du retour du Christ. Sur ce phénomène de décadence qui accompagnera la fin du Jour cosmique actuel, et menacera d'emprisonner l'humanité entière dans l'aveuglement d'une illusion, voir: Ian van Rij-ckenborgh, *Démasqué*, Rozekruis Pers, Haarlem, 1978.

Microcosme: L'Homme véritable en tant que résumé de la création entière, fermé d'un ensemble de sept sphères, de sept champs de force qui s'interpénètrent et par lesquels l'Homme originel était en relation harmonieuse avec le macrocosme, le Septénaire cosmique. Notre personnalité avec ses sept aspects n'est plus qu'un reflet de ce que fut l'Homme originel. La rupture par l'âme de la liaison de l'homme avec l'Esprit entraîna la «chute» et la dégénérescence du microcosme. La renaissance dans le «Royaume des Cieux» représente la réintégration du microcosme dans la perfection originelle. Elle implique la résurrection de l'Âme originelle et ainsi le rétablissement de la liaison de l'homme avec l'Esprit. Par cette liaison, la conscience ordinaire limitée à notre domaine de vie dialectique est englobée dans la conscience immense du microcosme, qui participe à nouveau au Plan divin pour l'Homme. La connaissance de ce Plan, déposée au cœur du microcosme, est un des points essentiels de l'Enseignement gnostique de la libération, car il détruit toutes les spéculations et illusions religieuses ou occultes. La personnalité septuple est entourée d'un «champ de manifestation» (ou champ de respiration) dans lequel pénètrent les forces et substances issues de l'atmosphère et du grand champ cosmique dont cette personnalité vit. Mais cet ensemble est sous le contrôle d'une «sphère aurale» qui forme le «ciel» de notre microcosme, dans laquelle la somme des expériences des personnalités (voir réincarnation) qui se sont succédées dans le microcosme, a donné naissance à une entité, un moi supérieur ou «gardien du seuil», source de toutes les illusions occultes, apparitions et phénomènes mystiques qui parasitent la personnalité humaine et enferment l'homme dans ses limites terrestres. Seul le brisement de ce carcan par le sacrifice total du moi peut libérer le microcosme et permettre au septuple champ spirituel de rétablir l'homme dans sa splendeur originelle.

Nature de la mort: Voir Dialectique.

Nous: Le sanctuaire du cœur de l'homme dialectique complètement vidé et purifié de toute influence ou action de la nature, et qui vibre harmonieusement en accord avec la Rose, avec l'Atome-étincelle d'Esprit; le courant uni de l'âme renée et des radiations de l'Esprit; la liaison des radiations de l'Esprit Septuple avec la Rose, le centre du Microcosme. C'est dans le Nous et par Lui que se manifeste Pymandre, l'Esprit.

Ordre de secours: En conséquence du grand drame cosmique connu sous le nom de «chute», une partie du courant de vie humain, qui ne pouvait plus se maintenir dans le champ de vie humain originel pour avoir perdu la liaison avec l'Esprit, est tombée sous l'emprise de la nature et s'est identifiée à elle. Afin de lui donner la possibilité de se libérer de la prison de l'illusion, l'humanité déchue fut isolée dans une partie fermée du Septénaire cosmique et soumise à la loi dialectique, la loi des naissances et morts continues pour que le fils perdu, par la douloureuse expérience de la fin de toutes choses, retrouve la conscience de sa haute origine, de son être incorruptible, brise les entraves de la matière, les chaînes de «la chair et du sang,» rétablisse la liaison avec le

Père, avec l'Esprit, et retourne dans sa vraie Patrie. C'est pourquoi la philosophie de la Rose-Croix appelle le champ d'existence dialectique l'ordre de secours, et le corps dans lequel l'homme se manifeste, le corps de l'ordre de secours. En prenant le chemin de retour vers la maison du Père, l'élève apprend, avec l'aide indispensable de la Lumière de la Gnose, la Lumière d'amour du Christ, à substituer au corps de l'ordre de secours un véhicule immortel plein de splendeur. Ce processus de transfiguration représente le «renaître d'eau et d'esprit» de l'Evangile. C'est le changement du corruptible en incorruptible, du mortel en immortel, par l'eau originelle, la pure substance originelle du commencement, dans la force de la liaison rétablie avec l'Esprit.

Pistis Sophia: Texte gnostique antique attribué à Valentin. Il relate dans une forme riche en images, les luttes de la Pistis Sophia (la Foi qui est Sagesse) c'est-à-dire l'âme en quête de la Gnose, contre la domination des éons de la nature, sa chute et son ascension dans les sphères supérieures du Royaume originel.

Pymandre: L'Esprit vivifiant se manifestant à l'Homme-Ame rené et en lui. Cette manifestation a lieu de deux façons: d'abord sous la forme du rayonnement septuple du microcosme qui pénètre dans le sanctuaire de la tête; ensuite quand le travail de sanctification (rendu possible par l'offrande de l'âme mortelle) est achevé, par la résurrection de l'Homme céleste absolu dans toute sa splendeur, le Christ intérieur, de la tombe de la nature, hors de l'atome originel, le centre de la terre microcosmique. Ce développement est donc parfaitement centré sur Christ: après la crucifixion (la descente de la Lumière divine dans la personnalité mortelle) Christ descend au centre de la terre pour ressusciter de sa tombe après avoir accompli son œuvre de salut.

Règne gnostique: Le champ astral gnostique formé à partir de la substance astrale pure de l'origine, et édifié par la Jeune Fraternité Gnostique en coopération avec la Chaîne universelle gnostique doni elle est le dernier chaînon. Pai son activité dans les deux mondes (aussi bien dans le champ de résurrection du sixième domaine cosmique que dans notre champ d'exis-tence du septième domaine cosmique), elle permet au chercheur de délivrance, tant que dure la moisson, d'entrer dans le champ de la résurrection pai le Corps Vivant de la Jeune Gnose. Ce Corps Vivant forme un pont temporaire entre ces deux domaines cosmiques. Le nouveau Règne gnostique concentre toutes les forces dont l'élève a besoin pour franchir ce pont menant à la Vie. Son appel s'adresse à l'humanité entière.

Rose, attacher la rose à la croix: phase de la marche de l'élève où l'homme-moi, guidé par la compréhension pure et le désir véritable du salut, abandonne, en «une mort journalière», son être humain de la nature, afin que ressuscite en lui le véritable hommedieu, l'homme en possession de Pymandre.

Rose du cœur: Dénomination mystique de l'atome-étincelle d'Esprit encore appelé atome originel, grain de sénevé, germe christique, dernier vestige de l'Homme originel au centre du microcosme. Correspondant au sommet droit du cœur de la personnalité, elle est aussi le germe du renouveau du microcosme.

Roue de la naissance et de la mort: Dénommée aussi roue de la dialectique, c'est le processus de la naissance, de la vie et de la mort d'une personnalité, processus qui se répète sans cesse, conformément à la loi dialectique.

Saint-Esprit Septuple: Troisième aspect de la Divinité se manifestant en tant que trinité; c'est l'Amour du Père, englobant tout et révélé par le Fils, qui se porte vers l'humanité tombée sous forme d'un puissant champ de rayonnement pour sauver ce qui est perdu. Le processus de la transfiguration s'accomplit uniquement sous la direction et avec l'aide de cette Force septuple, qui œuvre à travers la Fraternité universelle. Au cours de ce grand processus, le Saint-Esprit Septuple fait de nouveau sa demeure dans l'élève. Il s'agit là des «Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix», de l'union de

l'Ame immortelle avec l'Esprit Septuple.

Sanctuaire: (Les trois sanctuaires) Chantiers de travail où l'homme doit témoigner de la liaison avec la Gnose originelle, avec Dieu. Foyers de rencontre entre Dieu et l'homme. Se dit des trois foyers humains: tête, cœur, bassin qui forment le triple Temple humain originel conçu à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Sphère reflectrice: Toutes les activités de la pensées, du désir et de la volonté de l'homme ordinaire, donnent naissance dans son champ de respiration à de multiples images-pensées qui finissent par devenir contraignantes et le dominent totalement. De même la sphère astrale terrestre est en grande partie souillée par toutes les formes pensées collectives de l'humanité. Il s'est édifié dans cet au-delà, au cours des millénaires, un véritable reflet de tout ce qui se pense et se rêve ici-bas. Paradis comme enfers de toutes sortes; constructions astrales merveilleuses, palais et cathédrales lumineuses, forment l'immense piège où, après la vie ici bas, le décédé retrouvera un au-delà conforme à ses conceptions, avec un panthéon de dieux et de déesses, de célébrités, de christ, saints et gourous. C'est dans cette sphère reflectrice que les véhicules subtils d'un décédé, essentiellement le corps astral avec le reste de la conscience-moi, finissent de se dissoudre avant une nouvelle incarnation du microcosme dans la matière.

Système du feu du serpent: Système du cerveau et de la moelle épinière, siège du feu de l'âme ou feu de la conscience,

Tapis: «Etre sur le tapis»: expression maçonnique relative au comportement intérieur de l'élève qui, avec sérieux, dévouement et persévérance, s'efforce de réaliser en lui la quintuple Gnose universelle.

Tête d'or: Partie du domaine des grades intérieurs de la septuple Ecole des Mystes res, désignation du champ de la résurrection, le nouveau champ de vie.

Unité de groupe: Unité effective de tous ceux qui sont admis dans le Corps Vivant de la Fraternité de la Jeune Gnose. La nature de l'Ecole Spirituelle elle même requiert cette unité de groupe qui n'est pas une manifestation de solidarité extérieure, mais l'unité intérieure de l'âme nouvelle purifiée clans la Gnose et qui se démontre par un comportement positif nouveau, dans l'esprit du Sermon sur la Montagne.